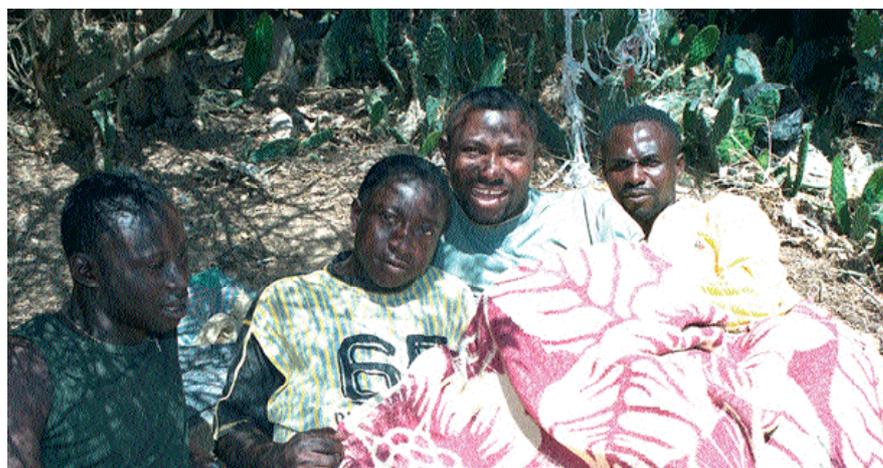
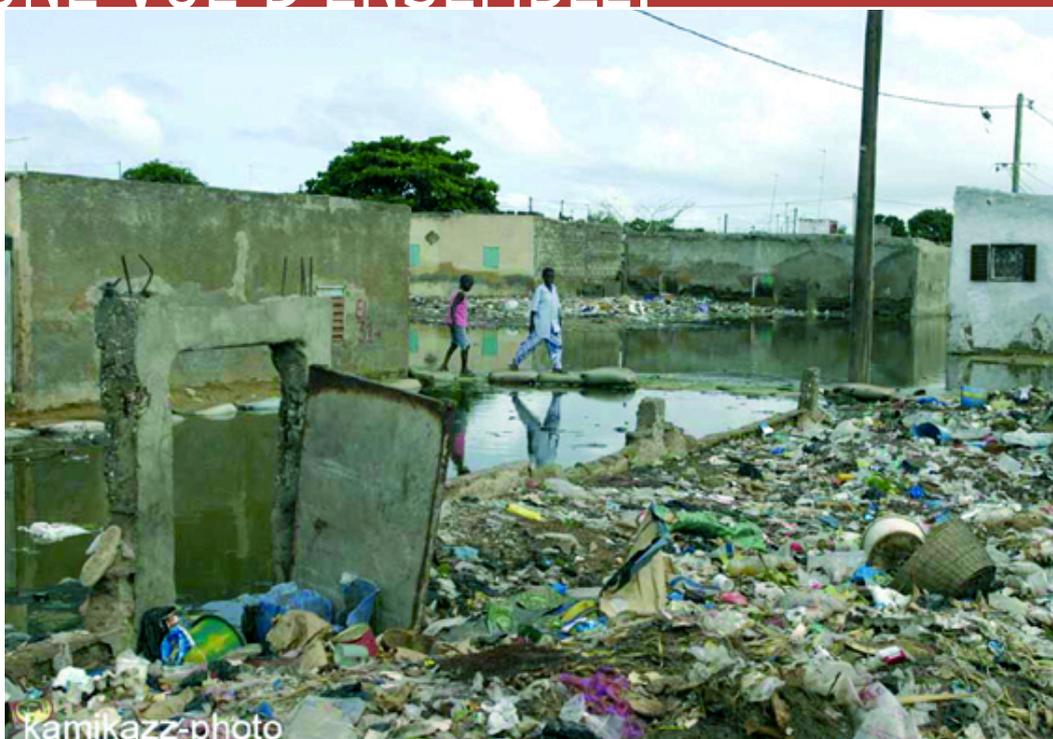




Chronic Poverty
Research Centre

DOCUMENT DE TRAVAIL N° 6

La transmission intergénérationnelle de la pauvreté : UNE VUE D'ENSEMBLE.



KATE BIRD

Octobre 2007



Ce document a été écrit comme une contribution au Centre de Recherche sur la Pauvreté Chronique (www.chronicpoverty.org). Il a été inspiré par une bibliographie annotée qui a été écrite en Décembre 2005 par Briony Smith (avec Karen Moore) "la transmission intergénérationnelle de la Pauvreté en Afrique sub-saharienne: Une bibliographie choisie avec référence particulière aux cas de réversibilité associés à la mauvaise nutrition, à la santé et à l'éducation". Je voudrais aussi remercier Armando Barrientos, Caroline Harper, Karen Moore, David Neves et Andrew Shepherd pour leurs commentaires sur une première version de ce document.

TABLE DE MATIERES

Résumé cadre	4
1. Introduction	12
2. Preuves en provenance des Etats - Unis	16
2.1. Modèles pour expliquer la TI de la Pauvreté aux Etats Unis	17
3. Facteurs au niveau des Familles	20
3.1. Spécificité des familles	21
3.1.1. Composition des Familles	21
3.1.2. Taux de dépendance	24
3.1.3. Education parentale	24
3.1.4. Santé des parents	25
3.1.5. Nutrition	26
3.2. Accès aux biens productifs	28
3.3. Qualité de l'éducation par entale, de la nutrition et de la socialisation	30
3.4. Exposition précoce à la violence	32
3.5. Prise en charge et adoption d'un enf ant, et état d'or phelin.	32
3.6. Familles dirigées par des enfants	33
3.7. Le rôle des personnes plus âgées dans la TI de la pauvreté	34
3.8. Maternité précoce	35
3.8. Education et formation	35
3.9. Travail des enfants	37
4. Influences extrafamiliales sur la transmission de la Pauvreté	39
4.1. Conflict	39
4.2. Facteurs culturels et psychosociaux	40
4.2.1. Existe-t-il des cultures de la pauvreté ?	41
4.2.2. Existe-t-il une classe de « sous-prolétaires » dans les pays en développement à faibles revenus ?	42
4.2.3. Aspirations	43
4.2.2. Réseaux sociaux	43
4.3. Classe sociale et caste	43
4.4. Religion	45
4.5. Ethnicité	45
5. Désir de vivre et capacité de résister	46
6. Conclusions et perspectives	49
6.1. Perspectives : le calendrier de recherche	50
Références	56

RÉSUMÉ CADRE

Ce document passe en revue la littérature internationale sur la transmission intergénérationnelle (TI) et cherche à identifier les manquements dans le domaine de la connaissance et suggère un calendrier de recherche pour le travail sur la TI de la pauvreté qui est fait par le Centre de Recherche sur la Pauvreté Chronique. Il cherche à identifier les facteurs qui augmentent la possibilité de faire passer la pauvreté d'une génération à une autre.

La pauvreté n'est pas transférée comme un « ensemble » bien ficelé, mais plutôt comme un ensemble complexe de facteurs positifs et négatifs qui affectent les occasions qu'un individu a de connaître la pauvreté, soit au présent, soit dans le futur, au cours de sa vie. Les facteurs qui influencent les occasions qu'un individu a d'être pauvre comprennent à la fois la transmission (ou manque de transmission) 'privée' d'un capital et la transmission (ou manque de transmission) « publique » de ressources d'une génération à l'autre. Ces transmissions peuvent être positives ou négatives.

Le cadre des moyens de subsistance est utilisé pour explorer comment le contexte de la vulnérabilité et de la politique influence le niveau de possession de biens d'un individu ou d'une famille et comment les capacités, les responsabilités, la perception du risque et les niveaux de vulnérabilité et de la ferme volonté de vivre se combinent avec les facteurs contextuels et structurels pour influencer la capacité des individus et des familles à réagir aux chocs et aux opportunités au cours de la vie.

Le fait d'être un enfant pauvre augmente les chances de devenir une adulte pauvre mais ce n'est pas toujours le cas, et d'autres facteurs peuvent interagir indépen-

damment pour affecter le bien-être au cours de la vie. Quoique fortement spécifiques au contexte, les caractéristiques des familles ainsi que les capacités naturelles initialement acquises se sont révélées très importantes – l'ensemble de biens des individus, leurs caractéristiques, et leur pouvoir d'exercer la représentation. La représentation, le statut et les constructions sociales qui déterminent les rôles peuvent se combiner pour donner naissance à des accès différents et au contrôle des ressources et à des rendements d'investissement de ces ressources, à des investissements inégaux en termes de formation du capital humain destiné aux membres des familles et en termes de distribution inégale du temps de loisirs et du temps de travail. D'autres facteurs importants comprennent les inégalités systématiques interfamiliales; la maternité précoce; les soins de santé infantiles et les pratiques de développement; la violence domestique; le revenu des ménages; les biens familiaux et individuels; la prise de décision au sein de la famille; les stratégies de subsistance et de survie; la prise de service; l'exposition et la vulnérabilité au risque et la détermination ou la possibilité de faire face.

En dépit de se focaliser largement sur la transmission de parents à enfants, ce document suggère que l'étude de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté ne peut pas seulement se focaliser sur les enfants et comment les expériences auxquelles ils ont été confronté tout au début de leur vie ont soit posé de solides fondations pour leur vie future, soit ont introduit un ensemble « d'irréversibilité » qui limitent leurs occasions et opportunités dans la vie. De telles recherches doivent aussi explorer les facteurs qui ont un impact sur les adultes tel que la pauvreté chronique qu'ils vivent peut se transmettre de génération en génération, soit à leurs enfants, à leurs parents ou aux cohortes qui les précèdent ou qui les suivent.

REVUE DE L'EXPÉRIENCE DES ÉTATS-

Le document montre des preuves qui viennent des États-Unis où des données de haute facture et de provenance de commissions d'enquête sur une longue échelle ont permis de retracer la trajectoire de la TI de la pauvreté. Le riche débat de politique intérieure sur les fils conducteurs de la pauvreté et les limites des occasions se sont reflétées sur les questions qui ont été posées par les analystes. Beaucoup de ces questions sont devenues des débats polarisés entre les « libéraux » et la « droite » mais les débats dans la littérature américaine sont particulièrement intéressants et soulèvent de nombreuses questions qui sont débattues à un certain degré de profondeur. Certaines questions qui font réfléchir peuvent s'appliquer à la recherche sur la TI de la pauvreté dans les pays à revenus faibles et intermédiaires. Cinq modèles sont proposés: le modèle des ressources économiques; le modèle de la structure de famille; le modèle de désavantages en corrélation; le modèle de la culture du bien-être et le modèle de l'isolation sociale. Des preuves opposées ont été présentées, et on a reconnu que des facteurs sociologiques et psychologiques non quantifiés ont pu avoir leur importance. Certains suggèrent que :

- Des parents pauvres peuvent se débattre pour éduquer leurs enfants;
- Des parents pauvres ne peuvent qu'assurer le logement dans des quartiers pauvres;
- Les adolescents et les mères célibataires ont de fortes chances d'être pauvres – et leurs enfants ont de fortes chances de grandir dans la pauvreté;
- Le fait de grandir dans une famille « non intacte » mène à une vie d'adulte avec un revenu diminué;
- Ni le revenu des parents, ni les caractéristiques familiales, ne peuvent entièrement expliquer les variations des revenus;
- Les ressources non économiques des

parents sont importantes;

- Les paiements sociaux enferment les gens dans la pauvreté en donnant naissance à des motivations perverses;

- La TI de la pauvreté est plus développée dans les zones où il existe un prolétariat (c'est-à-dire là où plus de 40% des résidents sont pauvres, là où le pourcentage de chômage des adultes mâles est élevé et là où il y a peu de résidents de la classe moyenne ou peu de bonnes écoles);

- Les facteurs structurels affectent à la fois les parents et les enfants, à travers le même environnement adverse – retranchant la TI de la pauvreté;

- Aux États-Unis, la majorité n'habite pas dans des « environnements hautement défavorisés »;

- « L'effet de voisinage » a moins de pouvoir que les caractéristiques familiales dans la détermination des résultats de la pauvreté bien que les conditions d'emploi au plan local prédisent largement le non-emploi et la fertilité des adolescents, particulièrement parmi les populations des africains américains et les « mauvais effets » du voisinage peuvent être importants;

- La discrimination raciale et les barrières sociales se joignant à la force de travail contribuent à l'assistance sociale (et à la pauvreté) à long terme.

Ensuite, les discussions continuent vers l'analyse des preuves internationales de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Ce document porte principalement sur les niveaux familiaux et extra familiaux mais il est reconnu que la famille n'est ni le seul, et dans plusieurs cas, ni le domaine principal des processus de la TI de la pauvreté. Le document insiste sur un certain nombre de facteurs extra-familiaux qui soit, augmentent l'existence possible de la TI de la pauvreté, soit la mitigent. Malgré l'échec des séries de gouvernance, de politiques et de retombées sur les

populations qui peuvent augmenter les chances de la pauvreté de devenir à la fois chronique et transmise sur une base intergénérationnelle, ce document insiste sur les structures au niveau micro, (par ex. la culture, les classes, les castes, la religion, l'appartenance ethnique) et les événements (par ex. les conflits au niveau communal et au niveau de l'Etat), aussi bien que les facteurs psychosociologiques qui opèrent au niveau individuel, et au niveau familial, et bien au-delà.

La plupart des personnes assument que la famille constitue une unité compacte, dans laquelle les revenus sont rassemblés et les décisions prises dans l'intérêt de tous les membres. On s'est rendu compte que cette définition est fautive, car en fait la famille consiste en des sphères de responsabilités économiques, séparées, sexuellement différenciées, qui s'entrecroisent à travers un « contrat conjugal » qui est fondamental dans la définition des termes de la coopération. Nous identifions le contrat conjugal et le contrat intergénérationnel comme des institutions importantes qui aident à déterminer des résultats différenciés.

Facteurs familiaux.

L'accès des parents aux ressources matérielles et sociales et leurs habiletés à se déployer de manière à promouvoir le bien-être de l'enfant sont probablement plus importants que la composition de la famille. Néanmoins, la composition de la famille peut affecter les ressources matérielles à la disposition des enfants pris individuellement et la mesure dans laquelle les adultes sont capables, ou désirent, investir leur temps dans les soins aux enfants.

La composition des familles

La composition des familles peut influencer le taux de fertilité, le taux de dépendance, l'accès aux biens de production, aux capitaux d'investissement et aux lieux de discussions publiques. Ces facteurs peuvent à leur tour influencer le revenu, la nutrition, la santé et l'éducation, et à travers ces facteurs la possibilité qu'un individu sera chroniquement pauvre.

On s'est rendu compte que les familles nucléaires ont en moyenne des revenus par tête plus élevés que les familles non nucléaires. L'appartenance à une famille polygamique

n'est pas nécessairement négative, mais de telles familles sont plus vulnérables aux conflits internes et aux chocs de revenus, les enfants pourraient avoir de mauvais résultats scolaires et les épouses mal aimées ainsi que leurs enfants pourraient être négativement affectés par la distribution systématiquement inégale du travail et de la consommation.

Dans plusieurs pays en développement, les femmes n'ont pas l'indépendance de jouir du droit à la propriété et à la place, elles accèdent aux biens de production à travers leur père, mari ou garçons adultes. En conséquence, les femmes qui ont perdu leur père, qui ne sont pas mariées, séparées, divorcées ou sans enfants sont donc significativement désavantagées. Même les femmes qui peuvent avoir accès à la terre et à d'autres ressources à travers d'autres personnes, sont désavantagées par le fait d'être privées de leurs propres droits indépendants. Les enfants des femmes divorcées, séparées ou veuves peuvent vieillir dans la pauvreté et perdre leur part à l'héritage - ce qui peut augmenter leurs chances de devenir des adultes pauvres.

Taux de dépendance

Des taux élevés de dépendance peuvent contribuer à la transmission intergénérationnelle de la pauvreté en limitant le développement humain et la socialisation, et leurs revenus ultérieurs. Les coûts de l'éducation, des soins de santé et de l'alimentation peuvent être suffisants pour assurer la pauvreté sévère et persistante dans des familles à forts taux de dépendance et les enfants qui ont beaucoup de frères et sœurs ont aussi tendance à être moins bien nourris. Dans les grandes familles, les ressources peuvent être orientées en direction des plus jeunes enfants ou des enfants les plus âgés et les enfants ont moins de chances d'être bien nourris et de terminer leur scolarité au niveau de l'enseignement secondaire.

Santé et nutrition

La bonne santé est un bien précieux et la mauvaise santé est l'unique danger le plus répandu qui affecte les familles pauvres. Les maladies ont été identifiées comme facteur de renforcement de la précarité à cause de la perte d'emploi de l'individu et de l'impact sur sa carrière, ce qui affecte les rapports de dépendance des ménages et les coûts de traitement. Les maladies qui sont à la fois sévères et chroniques peuvent particulièrement porter

préjudice à la consommation et au bien-être de la famille. Les maladies chroniques et terminales imposent des douleurs considérables aux familles qui souvent se désintègrent en des unités sociales et économiques.

La nutrition maternelle et infantile et le statut sanitaire sont souvent cités en même temps que la durée des maladies et des interventions comme des facteurs essentiels dans la détermination de l'irréversibilité du transfert de la pauvreté. La malnutrition maternelle contribue aux forts taux de mortalité maternelle, infantile des enfants de moins de cinq ans. Une mauvaise nutrition intra utérine aussi conduit à un faible poids des bébés à la naissance et à des risques plus importants pour les enfants d'être rachitiques, et de connaître une limite permanente au niveau de leur développement physique et cognitif qui affectent leur performance scolaire et la terminaison de leurs études. Ces problèmes affectent un grand nombre d'enfants: dans le monde, plus de 200 millions d'enfants sont rachitiques; plus de 150 millions d'enfants en âge préscolaire sont en-dessous du poids normal. Le retard de croissance et le rachitisme ont des répercussions à long terme qui peuvent influencer les chances d'un enfant de devenir un adulte pauvre. La sous-alimentation (faible poids par rapport à l'âge) contribue grandement à la mortalité infantile car elle augmente les risques de mort des suites de maladies courantes. Les enfants sous-alimentés courent aussi le risque de développer certaines maladies chroniques en âge adulte. Le rachitisme est aussi associé à la déficience mentale et au taux actuel de pauvreté, en 2020, environ 1 milliard d'enfants rachitiques vont grandir avec des déficiences physiques ou intellectuelles.

Biens de production

L'accès ou le contrôle des biens de production est un déterminant majeur du revenu individuel ou familial et des niveaux de consommation. La possession des biens est vitale pour la contribution aux conditions initiales des familles et peuvent causer des ' ' pièges de la pauvreté ' ', peuvent influencer les aversions du risque, la vulnérabilité et la capacité de résister aux chocs et aux imprévus. Elle a une influence sur les moyens de subsistance individuels et familiaux et les options d'investissement et par la suite elle influence le bien-être à la fois à court et à long terme. Les familles mieux assistées sont les plus

à même de supporter la sécurité alimentaire de leurs enfants et à investir dans leur santé et leur éducation.

La possession et l'accumulation des biens ne sont pas également simples et directes chez tous les individus. Dans plusieurs situations agraires, ce que vous possédez en tant qu'adulte sera déterminé dans une très large mesure par l'héritage. L'accumulation des biens pourrait ne pas être possible mais dépendra des rendements d'investissement sur les biens existants, de l'absence de chocs (ou de l'assurance contre le risque de chocs) et de la possibilité d'épargner. Cela montre que les formes d'héritage sont importantes, comme le sont les facteurs qui déterminent le retour d'investissement des biens, la possibilité d'investir et d'épargner, le risque et la vulnérabilité et l'impact des stratégies de résistance sur la possession des biens actuels et futurs.

Éducation parentale

La qualité et le type de paternité et de l'alimentation par ceux qui ont la charge des enfants ont un important impact sur les opportunités offertes aux enfants dans la vie. Les soins infantiles et la nutrition, la stimulation intellectuelle et l'affection façonnent le comportement de l'enfant, son développement social, et ses performances en éducation, qui vont influencer plus tard ses performances économiques. Ceux qui ont la charge des enfants doivent avoir une bonne éducation, suffisamment de temps et d'appui de la part de leur famille et de la communauté s'ils doivent apporter aux enfants à la fois des aspirations positives et une stabilité émotionnelle à long terme. Ceux qui ont la charge de l'éducation des enfants doivent aussi être en bonne santé et bien nourris, confiants et autonomes et avoir le contrôle sur les ressources et leur attribution au sein de la famille.

Prise en charge et adoption d'un enfant, et état d'orphelin.

Prendre en charge des enfants en dehors de leur famille d'origine, une chose banale dans plusieurs pays en voie de développement, devient de plus en plus un phénomène courant du fait du HIV/SIDA et du travail immigrant. Ses impacts sur le bien-être de l'enfant dépend de la disponibilité des ressources allouées aux enfants qui sont pris en charge, du lien de parenté entre les enfants qui sont pris en charge et les preneurs en

charge et de la raison pour laquelle ces enfants sont sous la charge de quelqu'un d'autre – selon qu'ils soient pris en charge sur la demande d'une personne plus âgée ou d'une famille sans enfants ou suite à un cas de force majeure comme le décès ou la migration.

Le décès d'un parent a un effet différentiel sur le bien-être de l'enfant, selon quel parent meurt, les dispositions prises pour les vivants et si les enfants étaient à l'école en ce moment. Une étude a montré que le décès de la mère peut être la cause de rachitisme et de faible niveau d'éducation, alors que le décès du père avait un impact sur le niveau d'éducation, mais seulement pour des groupes spécifiques.

La T I de la Pauvreté et les personnes âgées

Les familles qui sont sous la direction de personnes âgées ont tendance à avoir un taux de dépendance plus élevé que la normale et un niveau plus bas de revenu par tête. Du fait de ces pressions, les enfants qui vivent dans ces familles risquent de ne pas s'inscrire à l'école ou de quitter l'école trop tôt et risquent de devenir des adultes pauvres.

D'autres personnes peuvent avoir un rôle important à jouer dans la transmission générationnelle de la pauvreté, et dans l'atténuation de sa transmission, par la détention de biens, la transmission de techniques et d'autres savoir-faire aux jeunes générations, leur rôle dans l'établissement de normes communautaires et familiales, en contribuant à l'allocation de revenus aux familles élargies et en modifiant les taux de dépendance et en se posant comme aides familiales.

Bien que la plupart des analystes de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté insiste surtout sur la transmission des parents à leurs enfants, la transmission des plus jeunes générations aux générations plus âgées peut avoir son importance. Cette transmission peut se faire des enfants aux adultes et des jeunes adultes aux adultes plus âgés, à l'intérieur ou à l'extérieur de la famille élargie. Les transferts qui se font d'une génération à l'autre sont réalisés en réponse à un contrat spécifique. Ces contrats sont déterminés par des normes sociales et mettent en relation les enfants, les parents adultes, les (grand) parents âgés.

Education

Dans plusieurs pays l'éducation est en forte corrélation avec le revenu de l'adulte et d'autres marqueurs du statut socio-économique. L'éducation des filles est importante pour l'interruption de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, en partie parce que les enfants de mamans éduquées ont plus de chances de fréquenter l'école, mais aussi à cause des « externalités » qui comprennent la réduction de la fertilité et de la mortalité infantile et de meilleurs soins de santé familiale. Les parents éduqués ont moins de probabilité d'être pauvres, et plus de probabilité d'éduquer leurs enfants, sont plus capables d'aider leurs enfants sur les devoirs et ont plus d'aspirations pour leurs enfants. Les enfants qui terminent l'éducation secondaire ont plus de chance de se protéger de la pauvreté plus tard dans leur vie.

D'autres investissements pourraient s'avérer comme nécessaires après avoir quitté l'école, avant que l'éducation puisse se traduire en revenus plus importants. Cela pourrait inclure la migration ou des versements de fonds en faveur des réseaux sociaux des familles. Tous deux pourraient être plus difficile pour les familles les plus pauvres.

Le travail des enfants

On assume fortement que les enfants issus des familles pauvres sont plus enclins à travailler. Cependant, les preuves empiriques sont contradictoires. Les enfants sont plus enclins à devenir des enfants travailleurs si leurs parents ont une éducation limitée et ont eu à travailler dans leur enfance. Ce travail des enfants est aussi en relation avec l'âge et le sexe de l'enfant, les caractéristiques de l'école (coût, qualité, distance), la taille et la structure de la famille, la composition de la famille (taux des garçons par rapport aux filles dans la famille), les normes sociales et culturelles et les croyances religieuses, la possession de terres de la famille, l'éducation parentale et les dépenses sociales de l'Etat comprenant celles sur l'éducation. Dans certains pays il existe aussi un rapport à l'ethnicité, là où elle contribue à la pauvreté familiale.

Outre les formes les plus dangereuses du travail des enfants, la mesure dans laquelle le travail pendant l'enfance a des effets négatifs à long terme reste un sujet de débats houleux. La plupart des analystes sont d'accord que *là où les alternatives présentes qui*

offrent aux familles de gagner assez de revenus, aux enfants d'étudier, existent, le travail à temps plein des enfants devrait être retardé le plus longtemps possible. Le travail pendant l'enfance conduit à de faibles résultats scolaires, particulièrement si l'enfant travaille régulièrement, et conduit à ce que l'enfant ait tendance à assumer le rôle d'adulte prématurément. Le plus tôt un individu entre dans le marché du travail, le plus faibles ses revenus vont être quand il sera adulte. Ce résultat peut être mitigé si ce travail développe des habiletés que l'enfant peut continuer à utiliser en tant qu'adulte et le travail en moyenne enfance (entre 6-10 ans) peut contribuer au développement cognitif de l'enfant, à sa socialisation et au développement d'habiletés professionnelles de leadership..

Facteurs extra familiaux

CONFLITS

Les conflits peuvent intensifier les potentialités de la pauvreté de devenir transmissible de façon intergénérationnelle soit directement de par ses effets sur les enfants ou indirectement de par ses impacts sur ceux qui sont chargés de leur entretien, de leur famille et de leurs options futures de moyens de subsistance. La violence de la guerre et du terrorisme peut engendrer une série d'événements de vie négatifs qui comprennent la perte de personnes chères, des réfugiés, le manque de structures d'éducation, et des changements drastiques dans la vie de tous les jours et des valeurs communautaires. Les traumatismes engendrés par l'exposition à la violence, à la violence sexuelle, la perte et la dislocation peuvent avoir des impacts durables sur les parents ainsi que sur les enfants. La fragmentation des réseaux sociaux et le changement brusque des normes culturelles peuvent avoir un impact profond sur le degré de perception des gens à sentir qu'ils peuvent être localisés dans un environnement protecteur et connu. La rupture d'avec des activités génératrices de revenus et la perte de biens productifs et familiaux peuvent avoir des impacts à court terme sur la consommation et sur la sécurité alimentaire et des impacts à long terme sur les options de moyens de subsistance, sur le bien-être et sur l'héritage.

PROBLÈMES CULTURELS ET PSYCHOSOCIAUX

Le document fait un sommaire des débats autour de divers problèmes d'ordre

culturel et psychosocial. C'est là un domaine très controversé, qui semble blâmer les pauvres pour leur pauvreté. En conséquence, les chercheurs ont tendance à éviter de tels problèmes, et de laisser le terrain ouvert aux gens de la droite. Dans cette section du document, nous parlons de la discrimination, de la culture de la pauvreté, des aspirations des prolétaires.

Culture de pauvreté: Elle suggère que le pauvre a une culture différente du reste de la société, et qui est caractérisée par des comportements, des valeurs et des attitudes déviantes. La pauvreté se perpétue par le bas niveau d'éducation, un manque de participation dans le courant dominant de la société et par les caractéristiques psychosociales, politiques et économiques du pauvre lui-même. En d'autres termes, la plupart sinon presque tous les cas de pauvreté sont basés sur des caractéristiques « innées » des pauvres, souvent appelés le « prolétariat ». Ceci peut être relié aux concepts de pauvre « qui mérite » ou « qui ne mérite pas » sa pauvreté. Le point de vue opposé suggère que la pauvreté émerge et persiste seulement du fait des structures socio-économiques extérieures aux systèmes de valeurs et attitudes du pauvre, par exemple la discrimination raciale et l'absence d'opportunités qui affectent les individus dans chaque génération. Entre les deux, on trouve ceux qui croient que les « cultures de la pauvreté » ont émergé à travers les générations dans le but de permettre aux pauvres de se tirer de leur situation. Leurs valeurs, croyances et attitudes constituaient, dans le passé, des réponses appropriées aux barrières sociales, économiques et politiques auxquelles ils étaient confrontés mais qui se sont sclérosées et qui maintenant limitent les possibilités de la génération actuelle de réagir face aux opportunités.

Aspirations: Les aspirations sont influencées par les premières expériences de la vie et on s'est rendu compte qu'elles jouaient un rôle important dans la mesure où l'individu est capable de tirer le maximum de bénéfice de nouvelles opportunités. De bas niveaux d'aspirations contribuent probablement à réduire les gains et la formation de capitaux et peuvent influencer les schémas d'éducation des enfants et les décisions d'investissement (y compris dans la formation du capital humain des enfants) et ainsi contribuer à la TI de la pauvreté.

Les aspirations individuelles constituent un élément important de la mobilité indivi-

duelle, cependant, leur efficacité est fortement influencée par le degré de la méritocratie ou de distorsion dans les marchés de travail de la société. La discrimination et les stigmates contribuent fortement aux résultats économiques car les individus intériorisent la statistique de leurs chances de réussir ou d'échouer et les transforment en aspirations et en attentes. En dépit de la créativité des enfants à faire face à la pauvreté, les enfants pauvres connaissent un rétrécissement graduel de leurs horizons économiques et sociaux qui limite leurs attentes dans la vie.

La Discrimination: Le document montre que la discrimination limite les impacts bénéfiques des interventions politiques pro-pauvres sur les individus dotés d'une caractéristique particulière. Les personnes victimes de discrimination deviendront pauvres.

LA CASTE, LA CLASSE, L'ETHNICITÉ ET LA RELIGION

La transition intergénérationnelle de la pauvreté dans les pays de l'OCDE accompagne souvent la réplication des classes socio-économiques. On peut s'attendre à ce que l'augmentation de la compétition économique dans les pays à économies de marché encourage les employeurs à recruter sur une base de plus en plus méritocratique. Ce sera alors la fin du biais attribué socialement dans les nominations basées sur la classe, le sexe ou l'ethnicité et plus d'opportunités pour la mobilité sociale ascendante ou descendante. Cependant, cela sous-entend une méritocratie effective dans un marché libéral et ignore les facteurs historiques, culturels, politiques et institutionnels, les schémas les plus profondément enracinés de mobilité sociale.

Caste : En Inde, l'appartenance à une basse caste ou à une tribu ou à un groupe non-casté est fortement associé à la pauvreté. Les gens naissent dans une caste particulière, et donc la transmission intergénérationnelle de la pauvreté a de fortes chances d'être persistante.

Ethnicité: On a montré que l'ethnicité est un puissant conducteur de la TI de la pauvreté aux États-Unis. Elle est aussi importante en Amérique latine.

La Religion: La religion est un autre élément important de l'identité sociale et peut être en forte corrélation avec la santé, car elle peut aider à déterminer les niveaux d'inclusion et d'accès aux opportunités.

LA VOLONTÉ DE VIVRE

La littérature sur les moyens de subsistance montre que les familles réagissent aux chocs co-variés et idiosyncrasiques en puisant séquentiellement sur leurs possessions pour développer des stratégies de résistance. Leur possibilité de se tirer d'affaire dépend donc très largement de leur accès et du contrôle qu'ils exercent sur leurs biens, y compris les réseaux sociaux et leurs propres possibilités mais est aussi influencé par l'environnement politique, économique et le contexte social. Les familles pourraient faire face à des chocs successifs et diversifiés où, par exemple, les mauvaises récoltes sont suivies par la maladie d'un membre de la famille, par la diminution des revenus issus du travail en dehors de la ferme et par l'augmentation des frais scolaires des enfants. Le désir de vivre est la possibilité des familles à 'rebondir' d'un seul choc, mesuré par le retour des revenus et de la consommation aux niveaux d'avant le choc dans une période donnée. L'idée peut s'appliquer de la même façon à la capacité des familles à réagir aux chocs successifs et diversifiés sans compromettre sérieusement leur bien-être ou sans s'engager dans des façons peu désirables ou peu orthodoxes de faire face à l'adversité.

Même une période relativement courte de pauvreté peut avoir un impact décisif sur le développement de l'enfant en créant des « irréversibilités ». Cependant, les débuts difficiles ne déterminent pas nécessairement les résultats. Les personnes issues de parents défavorisés réussissent dans la vie, et les enfants résistent et rebondissent d'expériences douloureuses, ce qui indique « la volonté de vivre » dans leur fonctionnement psychologique. La mesure dans laquelle les enfants sont confrontés à des traumatismes physiologiques et socioéconomiques à long terme du fait de la situation de pauvreté de leurs parents dépend de *quand* l'enfant a été confronté à la pauvreté et de la résistance de l'enfant aux effets de la pauvreté, de la résistance de l'environnement et de la mesure dans laquelle le traumatisme est fonctionnellement réversible. Différentes formes de traumatismes sont plus ou moins fonctionnellement réversibles. La volonté de vivre est limitée et les enfants sont plus vulnérables aux effets non réversibles de la pauvreté *in utero* et de la tendre enfance, bien que la pauvreté dans la période de jeunesse soit plus importante. Le désir de vivre est aussi influencé par l'environnement, les interactions sociales de l'enfant, la personnalité et l'amour propre de l'enfant. ■



L'objectif de ce document de sur vol est de passer en revue la littérature internationale sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté (TIP), dans le but d'identifier les manquements dans le domaine de la connaissance et de proposer un calendrier de recherche sur la TI de la pauvreté au sein du Centre de Recherche sur la Pauvreté Chronique (www.chronicpoverty.org).

Ce document vise à identifier les facteurs qui augmentent les possibilités de la pauvreté de passer d'une génération à une autre. Cette pauvreté n'est pas transférée comme « un ensemble », mais est un composé de sous-ensemble de facteurs positifs et négatifs qui affectent les chances d'un individu d'être confronté à la pauvreté soit maintenant ou à un autre moment au cours de sa vie (Moore, 2005:12)¹. Alors que des preuves en provenance de partout dans le monde suggèrent que la pauvreté dans l'enfance augmentent les chances de devenir pauvre dans l'âge adulte, ce n'est pas toujours le cas, et d'autres facteurs comprenant la structure de la famille, les effets du voisinage, la dépendance sur la sécurité sociale et l'isolement social, bien qu'étant souvent en relation au désavantage économique, peuvent agir indépendamment pour affecter le bien-être au cours de la vie (pour le cas des Etats-Unis, voir Boggess *et al.*, 2005). Les facteurs qui influencent les possibilités d'un individu de devenir pauvre comprennent à la fois la transmission « privée » (ou l'absence de transmission) de capitaux et le transfert « privé » (ou l'absence de transfert) de ressources d'une génération à l'autre (par ex. par la taxation des revenus des générations ancien-

nes pour financer le système d'éducation élémentaire). Ces éléments peuvent être positifs (par ex. de l'argent liquide, des biens, des aspirations positives) ou négatifs (travail non rémunéré, mauvaise nutrition, discrimination sur la base du genre) (Moore, 2005:12).

Dans ce document nous continuons le processus de démêlage des facteurs et des processus qui, dans le contexte économique au sens large du terme et dans le contexte sociopolitique, déterminent le statut de pauvreté des individus et de leurs familles, et le potentiel de « trajectoire de la pauvreté » pour ceux qui grandissent dans des familles démunies.

Bien qu'étant fortement spécifique au contexte, on s'est rendu compte que les dotations initiales sont importantes – un paquet de biens propres aux individus, leurs capacités et leurs caractéristiques, et leur pouvoir d'exercer la représentation². La représentation, le statut et les constructions sociales déterminent les rôles et peuvent se combiner pour apporter un accès différencié et un contrôle des ressources, un retour de l'utilisation de ces ressources, des investissements inégaux dans la formation du capital humain des membres d'une famille et une répartition inégale des temps de loisirs et de travail.

Alors qu'on s'est rendu compte que les inégalités systématiques étaient à la base de plusieurs « trajectoires négatives », et que plusieurs facteurs – faibles niveaux d'investissement dans l'éducation et la nutrition des filles par exemple – ont des effets à long terme franchement négatifs sur les implications de la pauvreté, on se rend aussi compte que d'autres facteurs pourraient avoir des

effets à long terme beaucoup plus complexes sur la vie des enfants et les besoins en moyens de subsistance et que ces effets devraient être analysés de façon plus approfondis.

Le bien-être familial et la différenciation au sein de la famille pourraient en partie résulter de choix difficiles dans la négociation de compromis entre le bien-être présent et futur, de l'individu et de la famille. Dans ce document, nous essayons d'identifier les types de décisions capitales qui se combinent avec les impacts des événements structurels et idiosyncrasiques majeurs pour générer des « irréversibilités », pour appuyer les résiliences ou au contraire pour mouler fondamentalement le cours de la vie de l'individu (et de sa famille).

Ce document met l'accent en priorité sur la famille et sur le niveau intrafamilial mais on reconnaît que la famille n'est ni le seul, ni même dans plusieurs cas, le principal domaine des processus de la TI de la pauvreté. Le document aborde un certain nombre de facteurs extra familiaux qui soit augmentent, soit atténuent la probabilité de la TI de la pauvreté. Bien qu'il existe toute une série de gouvernance, de politiques et d'écarts de promesses non tenues qui peuvent augmenter les probabilités que la pauvreté devienne à la fois chronique et transmise de manière intergénérationnelle, ce document met l'accent sur les structures de niveau inférieur (par ex. la culture, la classe, la caste, la religion, l'appartenance ethnique) et les événements (par ex. les conflits au niveau de la commune et de l'État), aussi bien que les facteurs psychosociaux qui opèrent au niveau individuel, familial et au-delà.

Dans ce document nous assumons fortement que la transmission intergénérationnelle de la pauvreté se passe des parents (ou grands-parents) pauvres aux enfants pauvres. On prévoit que chaque génération de travailleurs investira sur ses enfants et appuiera ses parents pour des raisons à la fois altruistes et d'intérêts stratégiques personnels (Collard, 2000:257). Les transferts dépendront du contrat implicite entre générations, du "marché générationnel". Cependant, une cohorte peut choisir de bien faire pour son propre bien-être au détriment des autres générations en économisant très peu et en utilisant beaucoup trop du capital environnemental

(Collard, 2000:455). Il pourrait y avoir trop peu qui reste pour l'investissement dans le capital humain des jeunes générations, pour les pensions ou pour aider les vieilles personnes ou pour les investissements qui serviront à bâtir les biens et épargnes à hériter. Alternativement, les conflits ou effondrement de familles peuvent saper les occasions de laisser derrière soi un héritage positif.

La persistance intergénérationnelle de la richesse ne s'explique pas simplement par les legs, mais aussi constitue le reflet des ressemblances parents-enfants dans leurs caractéristiques qui influencent l'accumulation des richesses, telles que l'orientation vers le futur, le sens de l'efficacité personnelle, l'ethique de travail, les résultats scolaires, la prise des risques. Certaines de ces caractéristiques sont en covariance avec le niveau de richesse: les personnes moins nanties ont plus de probabilité à éprouver une répugnance du risque, par exemple, à ignorer le futur et à avoir un bas niveau d'efficacité. (Bowles and Gintis, 2001, in Moore, 2001)

Au lieu d'insister fortement sur la transmission parent-enfant, ce document suggère que l'étude de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté ne peut pas simplement porter sur les enfants et sur comment leurs expériences précoces de la vie soit bâtissent une fondation solide pour leur vie future, soit introduisent un ensemble d'« irréversibilités » qui limitent leurs opportunités et leurs chances dans la vie. De telles enquêtes doivent aussi explorer les facteurs qui ont un impact sur les adultes de sorte que la pauvreté chronique à laquelle ils font face sera probablement transmise de manière intergénérationnelle soit à leurs enfants ou aux cohortes qui les suivent ou qui les précèdent.

Le tableau qui suit identifie certains facteurs clés dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, suggère comment ces facteurs interviennent et identifie ce qui affecte la transmission. Dans la Section 2, nous présentons une revue sommaire de la littérature sur la TI de la pauvreté aux États-Unis. Ensuite, nous passons à la discussion de certains facteurs familiaux (Section 3) et extra familiaux (Section 4) les plus déterminants dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté avant d'aborder la résilience (Section 5) et de conclure. ■

Tableau 1:

Approches des Moyens de Subsistance dans la Transmission Intergénérationnelle de la Pauvreté

QU'EST-CE qui est transmis?		COMMENT est-il transmis?
CAPITAL FINANCIER, MATERIEL, ET ENVIRONMENTAL		
Argent liquide Terres Bétail Maisons, bâtiments	Autres biens physiques productifs/ non productifs Ressources en biens communs Dette	Assurance, pensions Héritages, legs, expropriation Dons <i>in vivo</i> et emprunts Dots, richesse de la mariée Conservation/Dégradation de l'Environnement Travail non rémunéré
CAPITAL HUMAIN		
Qualifications académiques, connaissances, savoir-faire, stratégies pour faire face/pour survivre	Bonne santé physique/mentale Maladies, handicaps <i>Intelligence?</i>	Socialisation Investissement en temps/en capitaux dans les soins de santé; éducation/formation; santé/nutrition Contagion, transmission de la mère à l'enfant Héritage génétique
CAPITAL SOCIAL, CULTUREL, POLITIQUE		
Traditions, institutions, normes du droit, systèmes de valeurs Position dans la communauté	Accès aux importants preneurs de décisions, aux patrons, aux organisations <i>"Cultures de la Pauvreté"?</i>	Socialisation et éducation Parenté Localité Héritage génétique Attitudes, préjudice (par ex. la discrimination de genre), connaissances culturelles, traditions, systèmes de valeurs Statut Normes du droit
Quels facteurs AFFECTENT la transmission?		
Normes du droit qui déterminent l'accès au capital Tendances et chocs économiques Accès à et nature des marchés Présence, qualité et accessibilité aux services sociaux publics, privés et des communautés de base et aux filets de sécurité Pandémique VIH/SIDA; autres maladies régionalement endémiques; stigmates	Structure de la famille Pratiques d'adoption d'enfants Education et niveau du savoir-faire des parents Intention/attitude du parent et de l'enfant Nature de l'espace de vie Stratégies pour faire face/pour survivre Accès aux sphères Politiques	

Source: Adapté de Moore (2005).



Les études aux Etats-Unis ont montré que le futur économique des enfants est largement affecté par des difficultés issues des familles et du voisinage (Boggess & Corcoran, 1999:3). Aux Etats-Unis, les enfants habituellement sortent et reviennent à la pauvreté tout au long de leur enfance. Cette expérience de la pauvreté juvénile ne conduit pas nécessairement à la pauvreté de l'adulte (Boggess *et al.* 2005). En 1968, une étude a suivi 1.000 enfants américains âgés de 1-4 ans pendant 15 ans. Cette étude a conclu que pendant cette période, alors qu'un enfant sur trois a passé au moins une année dans la pauvreté, les 5% de tout l'échantillon et les 15% des enfants qui étaient pauvres à un certain moment de leur enfance, étaient déjà pauvres pendant les dix dernières années ou plus. Ces enfants chroniquement pauvres étaient ou pauvres durant toute leur enfance, ou sont entrés et sortis de la pauvreté mais ont passé de courtes périodes au-dessus de la ligne de pauvreté (Corcoran & Chaudry, 1997:46).

2

PREUVES VENANT DES ÉTATS-UNIS

Les États-Unis disposent de données statistiques de qualité et sur une longue période qui ont permis de retracer la TI de la pauvreté. Le riche débat intérieur sur les conducteurs de la pauvreté et les limites des opportunités se sont répercutés sur les questions posées par les analystes. La plupart de ces questions se sont polarisées sur le débat entre « les libéraux » et « la droite » mais les débats dans la littérature américaine sont naturellement intéressants et soulèvent de nombreuses questions qui sont discutées ici dans une grande mesure. Elles soulèvent des questions qui peuvent s'appliquer à la recherche sur la TI de la pauvreté dans les pays à faibles niveaux de revenus et à revenus intermédiaires.

Les études aux États-Unis ont montré que le futur économique des enfants est largement affecté par des difficultés issues des familles et du voisinage (Boggess & Corcoran,

1999:3). Aux États-Unis, les enfants habituellement sortent et reviennent à la pauvreté tout au long de leur enfance. Cette expérience de la pauvreté juvénile ne conduit pas nécessairement à la pauvreté de l'adulte (Boggess *et al.* 2005). En 1968, une étude a suivi 1.000 enfants américains âgés de 1-4 ans pendant 15 ans. Cette étude a conclu que pendant cette période, alors qu'un enfant sur trois a passé au moins une année dans la pauvreté, les 5% de tout l'échantillon et les 15% des enfants qui étaient pauvres à un certain moment de leur enfance, étaient déjà pauvres pendant les dix dernières années ou plus. Ces enfants chroniquement pauvres étaient ou pauvres durant toute leur enfance, ou sont entrés et sortis de la pauvreté mais ont passé de courtes périodes au-dessus de la ligne de pauvreté (Corcoran & Chaudry, 1997:46).

On s'est rendu compte que la pauvreté chronique était plus répandue parmi les africains américains, les rebus de l'école secondaire, les individus qui ont des problèmes de santé et les individus vivant dans des familles de mère célibataire (Boggess & Corcoran, 1999:8). On s'est rendu compte que les enfants chroniquement pauvres ont plus de chance de devenir des adultes pauvres que les enfants qui ont été transitoirement pauvres (Corcoran & Chaudry, 1997:50). Cependant, environ la moitié des africains américains qui ont été chroniquement pauvres pendant leur enfance et les trois-quarts des adultes blancs qui ont été chroniquement pauvres dans leur enfance ne sont *jamais* devenus

pauvres en tant que jeunes adultes (Corcoran & Chaudry, 1997:50).

L'analyse de ces données a montré que les éléments déterminants de la pauvreté intergénérationnelle ont pour origine la pauvreté parentale, la structure de la famille, l'utilisation des subventions familiales par les parents, les désavantages nés du voisinage, l'isolement social et les conditions du marché du travail (Boggess & Corcoran, 1999:3; Boggess et al, 2005). Les familles les moins nanties n'ont pas les mêmes chances que les enfants issus des familles pauvres de connaître la sécurité économique (Bowles et al. 2005). Les enfants issus de familles pauvres ont moins accès aux ressources matérielles (alimentation, nourriture, soins de santé) et de même ont moins accès aux ressources communautaires (bonnes écoles, environnement sécuritaire, services centraux adéquats) que les enfants issus de familles jouissant de ressources économiques adéquates (Corcoran & Chaudry, 1997:41)..

Les événements majeurs qui sont associés au passage dans et en dehors de la pauvreté changent avec l'emploi et le salaire des adultes dans la famille et changent dans la structure familiale (par ex. la séparation/divorce, la mort d'un parent) (Boggess & Corcoran, 1999:13). Parmi les enfants vivant dans la pauvreté chronique, 26% d'entre eux étaient pauvres depuis la naissance, 12% sont devenus pauvres depuis la perte d'un parent et 42% sont devenus pauvres suite à la réduction du revenu d'un membre adulte de la famille (ibid.)

2.1. Modèles expliquant la T I de la pauvreté aux Etats-Unis

On a développé 5 théories pour essayer d'expliquer la transmission intergénérationnelle de la pauvreté aux Etats-Unis. Ce sont

- le modèle des ressources économiques
- le modèle de la structure familiale
- le modèle des désavantages mis en corrélation
- le modèle de la culture de l'assistance sociale
- le modèle de l'isolement social (Corcoran, 1995, Boggess & Corcoran, 1999:3).

Le modèle de la culture de l'assistance sociale et le modèle de l'isolement

social contiennent les mêmes idées que celles exprimées dans les débats sur la culture de la pauvreté. Ces éléments seront présentés séparément dans la Section 4.2.1 ci-dessous.

- Le modèle des ressources économiques

Becker (1993) souligne que les parents doivent allouer des ressources limitées entre la consommation courante et l'investissement dans la scolarisation des enfants (Becker, 1993 in Boggess & Corcoran, 1999:33). Les parents pauvres sont dans un état constant de crise économique et doivent donc se concentrer sur la survie. Ils disposent de peu de temps, d'argent ou d'énergie qui reste pour aider à développer le capital humain de leurs enfants ou de potentiels gains et ils sont mal connectés, de sorte que quand il faut aider les enfants à trouver du travail ils sont incapables de les aider à trouver un travail bien rémunéré (ibid.). Bien que la recherche aux Etats-Unis n'identifie pas les mécanismes de transmission à aucun degré de certitude, il existe des preuves que la faiblesse des revenus des parents pendant une assez longue période a un impact négatif sur les habiletés cognitives de l'enfant âgés de 5 ans aussi bien que sur le rachitisme et la débilité. Qui plus est, les parents pauvres ne peuvent disposer que de maisons dans les quartiers pauvres. Aux Etats-Unis ces types de quartiers ont tendance à avoir des écoles de basse qualité, peu de bons modèles à imiter, moins de « contrôle social », peu de réseaux de travail et une grande probabilité d'existence de mauvaises fréquentations des bandes d'adolescents.

Il existe des preuves montrant que ce modèle est confirmé par la réalité. L'analyse des revenus sur une longue période de temps aux Etats-Unis a montré que la corrélation entre les revenus des parents et de leurs fils est au moins deux fois plus grande que ce que l'on prévoyait, ce qui indique des niveaux plus bas de mobilité économique (Behrman et al. 2001:7). On a trouvé de semblables corrélations intergénérationnelles de revenus au Canada, en Finlande, en Allemagne et en Suède (ibid.).

- Le modèle de la structure familiale

Aux Etats-Unis il existe de forts taux de pauvreté parmi les mères adolescentes, les mères non mariées et les mères célibataires (Boggess & Corcoran, 1999:34). Murray

(1995) suggère qu' il existe une relation causale (Murray, 1995 dans Boggess & Corcoran, 1999:33), et d' autres ont identifiés que les femmes qui ont un enfant pendant leur adolescence ont peu de chance de terminer l' école secondaire, auront des revenus plus bas dans le futur, ont plus d' enfants et passeront probablement encore plus de temps en tant que mères célibataires, seront probablement pauvres et percevront probablement plus de sécurité sociale que les femmes qui attendent jusqu' à l' âge de 20 ans pour entrer dans la vie conjugale (Boggess & Corcoran, 1999:57).

Les enfants vivant dans des familles où il n' y a que la mère³ avaient plus de cinq fois la probabilité d' être pauvres que ceux vivant dans des familles avec deux parents: 38% comparé à 7% (Corcoran & Chaudry, 1997:40). Et certains commentateurs ont suggéré que « les enfants élevés par des mères célibataires deviendront des fainéants en grandissant⁴, des personnes improductives et pauvres quand elles deviendront adultes » (Rector, 1995 dans Boggess & Corcoran, 1999:33)⁵, avec le double risque d' avoir un enfant hors mariage ou de devenir des rébus de l' école secondaire, et 40% de plus de chance de devenir des « oisifs » à l' âge de jeunes adultes (Boggess & Corcoran, 1999:34, 55).

On a suggéré que le fait de grandir dans une famille « non intacte »⁶ conduit à des résultats diminués à l' âge adulte car « en tant qu' enfants, ils avaient moins accès aux ressources économiques des parents, aux ressources non économiques des parents (engagement, supervision..), et aux ressources communautaires » (Corcoran, 1995:253). Cependant, les effets sont perceptibles même après le contrôle des ressources, ce qui suggère que les facteurs sociologiques et psychologiques non mesurés peuvent être importants (Corcoran, 1995:253). Les études sur les frères aux Etats-Unis confirment l' importance de la famille d' origine mais elles montrent aussi que ni le revenu parental, ni les caractéristiques de la famille ou du ménage ne peuvent expliquer complètement les variations des revenus (Boggess & Corcoran, 1999: 25)

- Le modèle des désavantages mis en corrélation

Ce modèle suggère que le revenu

parental n' est pas le seul facteur lié aux résultats économiques des enfants qui grandissent dans des ménages pauvres. Les ressources non économiques des parents sont aussi importantes et les parents pauvres ont tendance à de faibles niveaux d' éducation et sont en conséquence moins bons en ce qui concerne le développement du capital humain de leurs enfants (Haveman & Wolfe, 1994 dans Boggess & Corcoran, 1999 et Mayer, 1997 dans Boggess & Corcoran, 1999)

- Le modèle de culture d' assistance sociale

Ce modèle met l' accent sur l' idée que l' assistance sociale emprisonne les bénéficiaires dans la pauvreté en générant des motivations perverses qui agissent comme des agents de dissuasion pour travailler et pour se marier (Gottschalk *et al.* 1994)⁷. La dépendance sur l' assistance sociale est perçue par certains comme une contribution au développement et à la réplication d' un prolétariat car là où les parents et les voisins comptent sur l' assistance sociale le stigmate disparaît, augmentant de ce fait la possibilité que les enfants grandissent et vivent de la sécurité sociale. Ici le système de sécurité sociale est perçu comme une source du problème et responsable d' alimenter les « valeurs, attitudes et comportements déviants » (Mead, 1986 & 1992 in Boggess & Corcoran, 1999). De tels arguments soulignent le fait que les filles éduquées dans des familles et communautés qui dépendent de la sécurité sociale ont plus de chances de devenir des rébus de l' enseignement secondaire, d' avoir des enfants illégitimes et de recevoir l' assistance sociale (Boggess & Corcoran, 1999:37). Les garçons ont plus de chances de devenir pères d' enfants illégitimes, de devenir des rebus de l' enseignement secondaire, de s' engager dans les chemins de la criminalité et d' éviter de travailler régulièrement.

En fait, il est difficile de dire si l' abandon des études, la fertilité, l' emploi ou l' assistance sociale dérive de la réception de l' assistance sociale ou des facteurs structurels qui affectent à la fois les parents et les enfants à travers le même environnement adverse. Il y a peu de preuves pour défendre l' idée que l' attitude des gens change quand ils font appel à l' assistance sociale ou que cette attitude a pour résultat des motivations perverses (Boggess & Corcoran, 1999:65). En fait, il est probable que la pauvreté parentale soit plus importante (Boggess

& Corcoran, 1999:64), et que l'assistance sociale soit une réponse à cette pauvreté.

Un point de vue contraire met l'accent sur la nature hétérogène des bénéficiaires de l'assistance sociale, avec une grande minorité de la population américaine bénéficiant de l'assistance sociale à un certain moment de leur vie (Boggess & Corcoran, 1999:24). Ce point de vue souligne aussi qu'un nombre aussi important que les deux tiers des individus qui ont été pauvres en tant qu'enfants et dont les parents recevaient la sécurité sociale a réussi à échapper à la pauvreté (Götschalk *et al.* 1994). Cependant, la discrimination raciale et tout ce qui s'oppose au ralliement à la force de travail contribuent probablement au recours à l'assistance sociale à long terme, quand on sait que ceux qui dépendent de l'assistance sociale sur le long terme sont de façon disproportionnée des africains-américains et probablement des femmes chefs de famille (Boggess & Corcoran, 1999:24).

- Le modèle de l'isolement social

Le modèle de l'isolement social présente l'idée d'un prolétariat. Il a été proposé qu'un prolétariat existe dans les quartiers de prolétaires où plus de 40% des résidents sont pauvres, où il y a de forts taux de chômage des hommes, peu de résidents des classes moyennes et beaucoup de mauvaises écoles (Corcoran & Chaudry, 1997:47).

Wilson a présenté le développement de ces quartiers comme étant conduit par une interaction entre facteurs structurels et facteurs culturels, avec des changements au niveau du marché du travail et de la démographie dans les villes américaines qui conduisent à l'isolement social des pauvres africains-américains vivant dans les quartiers pauvres et au changement de la structure et de l'organisation de la vie familiale et communautaire (Wilson 1987, 1996 dans Boggess & Corcoran, 1999:39). C'est ce qui a permis à un prolétariat de se développer, une sous-classe qui était mal connectée au courant social ou économique dominant et qui avait peu de motivation pour s'engager.

- Il n'y a pas de preuves pour appuyer l'existence d'un prolétariat. Aux États-Unis, la majorité des gens pauvres n'habitent pas dans des quartiers pauvres. En 1999, seuls 12% des pauvres et 25% des africains-américains pauvres habitaient dans des

quartiers de grande pauvreté (Boggess & Corcoran, 1999:7). Donc, presque trois-quarts des enfants africains-américains vivant dans la pauvreté à long terme n'habitaient pas dans des quartiers de grande pauvreté, ce qui suggère que l'idée d'une classe de prolétaire ne peut pas être utilisée pour expliquer tous les cas de pauvreté à long terme chez les enfants africains-américains (Corcoran & Chaudry, 1997:47). Il y a aussi que des études ont souvent montré que l'effet du voisinage avait moins d'impact que les caractéristiques familiales (par exemple, une étude a montré que seulement 10% des résultats scolaires pouvaient être expliqués par les effets du voisinage) (Boggess & Corcoran, 1999:70). Cependant, il est possible que l'influence des quartiers pauvres serait pire s'ils étaient vraiment mauvais: on a trouvé que les conditions locales d'emploi, prévoient très précisément le chômage et la fertilité des adolescents, particulièrement parmi les africains-américains (Boggess & Corcoran, 1999:73).

Certaines recherches suggèrent que le fait de grandir dans un voisinage 'malsain' a réellement un effet négatif sur les enfants et sur la vie des adultes. Mais on ne peut pas définir clairement ce qui pose problème dans le voisinage « malsain ». D'importants facteurs comprennent les ressources scolaires, les normes communautaires, l'isolement social et la pression exercée par le groupe des pairs. Il se peut que la forte concentration de pauvreté et l'utilisation de l'assistance sociale et l'existence de familles monoparentales se combinent à l'absence de modèles pour limiter l'aspiration des jeunes, il se peut qu'une assiette fiscale inadéquate contribue à la pauvreté des services publics ou alors il peut être le fait d'une large gamme d'autres facteurs (Corcoran, 1995: 258). Malheureusement, les données dont nous disposons sont rarement capables de mener des investigations adéquates sur ces facteurs et doivent être complétées par des recherches anthropologiques plus poussées et par la collecte des histoires de familles et de vie.

Dans le reste du document, nous faisons de larges références sur les recherches menées dans le Sud. Cependant, le manque de données d'enquêtes veut dire qu'il sera difficile d'entreprendre le type d'analyse quantitative en profondeur comme celle présentée plus haut. Donc il nous a fallu reconstituer des preuves. Nous procédons ainsi sous trois grandes rubriques - les facteurs familiaux et les facteurs extrafamiliaux. ■

Les preuves en provenance des États-Unis ont montré que certains facteurs au niveau de la famille peuvent soit augmenter, soit diminuer, les risques de pauvreté chronique et de transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Dans cette partie nous examinons les preuves. D'abord, il est important de souligner que plusieurs personnes assument que la famille est une unité dans laquelle les revenus sont mis ensemble et les décisions prises pour le bénéfice de tous les membres. Cependant, les familles consistent en fait en des sphères de genres différents auxquelles sont assignées différentes responsabilités économiques. Ces sphères se croisent suite à un « contrat conjugal » qui est fondamental dans la définition en terme de coopération (Pfeiffer, 2003). (Voir encadré 1 ci-dessous, pour la définition de la famille).

Les facteurs qui influencent la pauvreté pour qu'elle soit transmise de façon intergénérationnelle semblent inclure les caractéristiques de la famille; la grosseur de l'adolescent; les soins de santé de l'enfant et les pratiques développementales; la violence conjugale; le revenu des familles; les biens individuels et les biens familiaux; la prise de décision au sein de la famille; les stratégies des moyens de subsistance et de survie; la prise de service; l'exposition et la vulnérabilité au risque et la résilience ou l'habileté de faire face (voir Figure 1, ci-dessous).

Sont aussi importantes les inégalités systématiques qui peuvent se produire parmi les personnes au sein de la même famille qui ont des choix différents, différents accès aux services et différents niveaux de bien-être – avec des implications profondes et à long terme pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Cette inégalité peut s'accompagner d'une large gamme de processus comprenant les processus de prise de décisions familiales non coopératives, les conflits intrafamiliaux et les désintégrations

ENCADRÉ 1

Définition de la famille

La famille, unité d'analyse importante mais complexe, peut être définie de plusieurs façons. Par exemple, la famille nucléaire ou unité de parenté; ceux qui partagent une résidence commune; ou ceux qui partagent une fonction commune telle que la consommation, la production, l'investissement ou l'appropriation (fonctions qui coïncident pas nécessairement) (Chen & Dunn, 1996). Cette variété potentielle de définitions se reflète dans la littérature. Chayanov (1966) identifie la famille comme un endroit d'échanges, alors que Becker (1965) percevait la famille comme un endroit où on produit les commodités et où l'utilité est générée, selon un ensemble de préférences, en combinant le temps, les biens de consommation achetés sur le marché, et les biens de consommation produits à la maison. Cependant, aucune de celles-ci ne définit la famille, elles nous disent simplement ce qu'elle fait. Evans (1991) a noté que les familles sont des structures changeantes, flexibles dont les frontières sont difficiles à cerner, constituées d'une série d'individus qu'on assume souvent avoir une relation de parenté entre eux. Cependant, les Nations Unies défendent une définition plus pragmatique qui dit que 'une famille est un groupe de personnes qui habitent et mangent ensemble'. Une variante de cette définition dit que la famille est un endroit où les membres partagent une source commune principale de revenus et des repas, et où ils dorment sous le même toit ou dans la même concession. Quand ils analysent la famille, les chercheurs doivent être beaucoup plus précis sur leur utilisation du terme famille, en disant clairement les assumptions qui sous-tendent la recherche.

Source: Bolt and Bird, 2003.

familiales; les préférences au sein des familles polygamiques et des familles communes; et la différenciation basée sur le statut social (par ex. le genre, l'âge, le handicap mental ou physique, la relation au chef de famille, l'ordre de naissance, etc.). Ces données influencent un certain nombre de facteurs au niveau de la famille qui sont discutés ci-dessous.

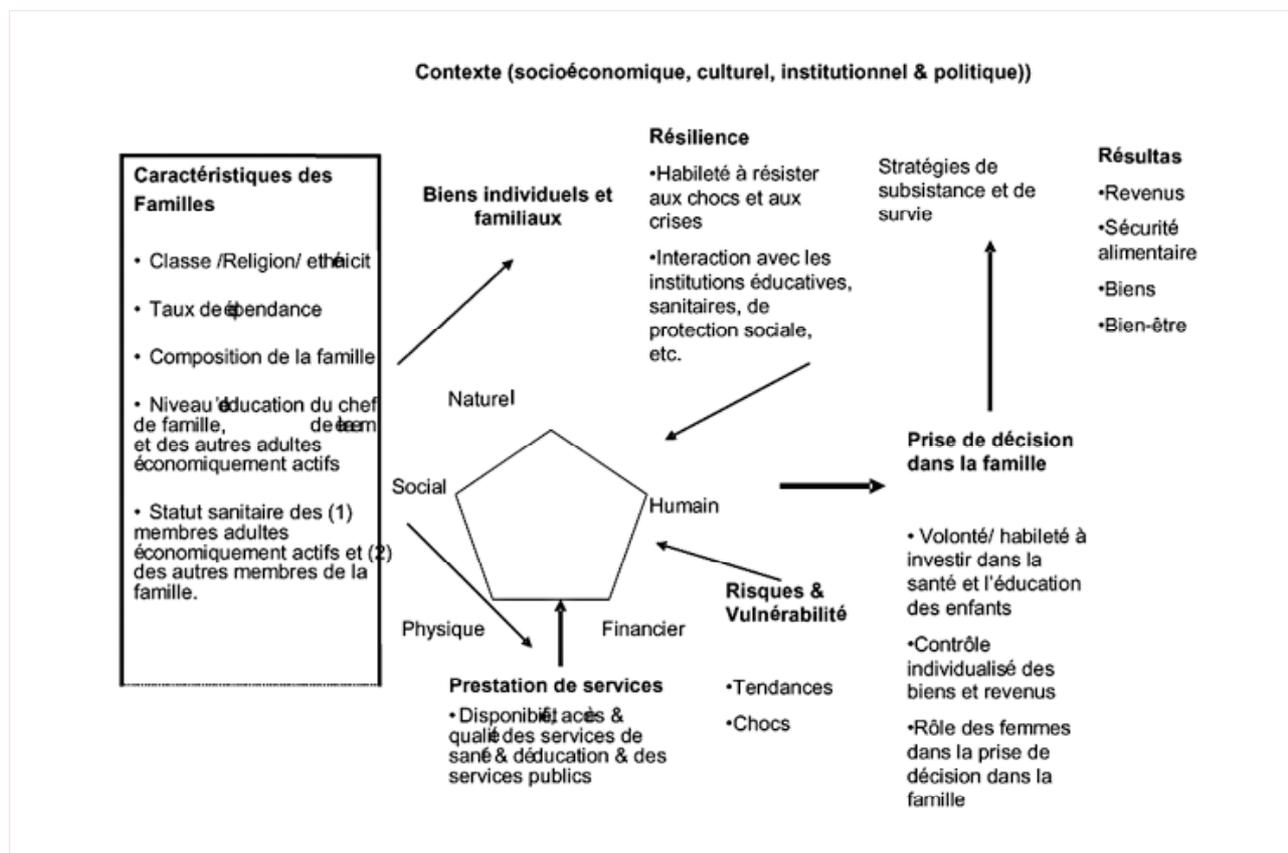
3.1. Caractéristiques de la famille

Plusieurs études à travers le monde ont montré que les caractéristiques de la famille étaient d'importants conducteurs de la pauvreté persistante (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001; Deininger & Okidi, 2001; Boggess & Corcoran, 1999; Behrman *et al.* 2001). Dans cette section, nous examinons quel impact majeur les caractéristiques familiales peuvent avoir sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Nous examinerons le niveau d'éducation, la santé et le statut nutritionnel des principaux membres de la famille, nous explorerons l'impact probable de la composition de la famille et les forts taux de dépendance⁸. (En section 4.3-4.5 ci-dessous nous examinerons la possibilité de l'impact des classes et des castes, de la religion et de l'éthnicité).

3.1.1. Composition de la famille

L'accès des parents aux ressources matérielles et sociales et leur habileté à les déployer de façon à promouvoir le bien-être de l'enfant sont probablement plus importants que la composition de la famille. Cependant, la composition de la famille peut affecter les ressources matérielles à la disposition des enfants pris individuellement et la mesure dans laquelle les adultes sont capables, ou désirent d'investir leur temps dans les soins apportés aux enfants (Harper *et al.* 2003:539). Dans cette section, nous explorerons les itinéraires par lesquels la composition de la famille peut passer pour influencer la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

Différentes formes de familles peuvent coexister dans une zone et une famille peut probablement changer sa forme durant la vie des membres fondamentaux (Beall, & Kanji, 1999). En conséquence, une famille peut commencer par être multi-générationnelle, ensuite devenir nucléaire et finalement plus tard devenir polygamique avant de redevenir multi-générationnelle et enfin peut-être redevenir nucléaire à nouveau. Les familles dans les pays en développement peuvent aussi avoir un haut degré de perméabilité. Néanmoins, il est



important de faire des généralisations car la composition de la famille peut influencer le taux de fertilité, les taux de dépendance, l'accès aux biens de production, les investissements en capitaux et les forums publics. Ces facteurs peuvent à leur tour influencer les revenus, l'investissement, l'épargne et la consommation, la nutrition, la santé et l'éducation, et à travers ces facteurs, la possibilité pour un individu d'être pauvre.

En Ouganda, on a noté qu'en moyenne les familles nucléaires ont tendance à avoir un taux plus élevé de revenus par tête d'habitant que les familles non nucléaires (Bird & Shinyekwa, 2005:71) en partie du fait de leur taux élevé de dépendance, cependant il n'est pas clair que le fait de venir d'une famille nucléaire va toujours réduire les possibilités de TI de la pauvreté. D'importants facteurs familiaux peuvent inclure les stratégies pour faire face aux difficultés adoptées pour maintenir la consommation, les taux de dépendance et le degré de coopération entre les couples plutôt que de savoir si une famille est nucléaire, polygamique ou multi-générationnelle.

En Ouganda, les familles polygamiques sont considérées comme des « riches », ce qui donne aux hommes un statut social considérable dans les communautés rurales. Parfois l'appartenance à une famille polygamique a aussi son avantage pour les épouses et pour leurs enfants (si les enfants appartiennent au mari actuel et si les épouses habitent dans la même concession) car certains enfants issus de mariages polygamiques aiment avoir un certain nombre de « belles-mères » sur qui ils peuvent compter, et beaucoup d'enfants qui ont le même âge qu'eux avec qui ils peuvent jouer (Bird & Shinyekwa, 2005:71). Cependant, le taux de dépendance a tendance à être plus élevé dans les familles polygamiques que dans les familles nucléaires avec des impacts à court terme sur la qualité de la nutrition et la consommation et des impacts à plus long terme du fait du découpage des terres et des ressources d'héritage limitées. Les recherches ouest africaines suggèrent que quand les épouses sont responsables de l'entretien de leurs enfants, les enfants ne sont pas nécessairement désavantagés de vivre dans des familles polygamiques; mais quand c'est la responsabilité de l'homme, des ressources insuffisantes ou leur distribution inégale peuvent amener les épouses et les enfants à vivre dans la pauvreté (Harper et al. 2003:540).

Au Zimbabwe, les familles polygamiques sont parmi les plus vulnérables aux crises de revenus (Mutangadura, 2001) et en

Ouganda Lawson *et al.* (2003) a noté que la polygamie est le conducteur le plus répandu de la pauvreté. Un grand nombre d'hommes perçoivent maintenant la polygamie comme la principale cause de l'appauvrissement, et associent les familles polygamiques avec le fait d'avoir beaucoup trop de bouches à nourrir, des querelles de famille et la fragmentation des terres (Bird & Shinyekwa, 2005). Les femmes identifient la polygamie à une grave source de conflits dans certaines familles, ce qui contribue à l'accroissement de la violence domestique et à l'éventuel éclatement de la famille (Bird & Shinyekwa, 2005:71; Elbedour *et al.* 2002:258-259).

Les résultats des recherches sur l'impact du fait de grandir dans une famille polygamique, sur le bien-être mental, sont inconsistants. Certaines études trouvent un impact négatif grave alors que pour d'autres, tel n'est pas le cas. Au Nigeria, on a trouvé que les adolescents élevés dans des familles monogamiques avaient un ajustement psychologique nettement meilleur que celui des garçons élevés dans des familles polygamiques. On a trouvé que les enfants issus de familles polygamiques parlant le Xhosa en Afrique du Sud avaient des résultats scolaires beaucoup plus bas et que les arabes Bédouins d'Israël, avaient de plus mauvaises performances sur une série de 29 résultats de tests de comportement, de tests émotionnels et académiques. Cependant, d'autres études sur les communautés arabes Bédouins n'ont trouvé aucune différence significative entre les résultats des enfants issus de familles polygamiques et monogamiques. (Elbedour *et al.*, 2002:263)⁹.

Quand les hommes quittent la plus âgée de leurs épouses pour aller vivre avec leurs plus jeunes épouses et leurs enfants, l'absence du père est associée à de mauvais résultats scolaires et à la grossesse des filles adolescentes (Elbedour *et al.* 2002:258-259). Les épouses non favorisées peuvent être affectées par la distribution systématiquement non égalitaire des ressources au sein de la famille, y compris des tâches domestiques les plus pénibles, peu d'habits, une plus mauvaise nutrition et un accès inadéquat aux soins de santé et à l'éducation (Bird & Shinyekwa, 2005). Ces problèmes peuvent affecter de façon permanente les chances de certains enfants dans la vie.

Les familles multi-générationnelles sont fréquentes dans plusieurs parties du monde. Dans des économies avec des marchés imparfaits de biens et d'assurance, la famille étendue offre la possibilité d'une consommation régulière et de partage de risques en douceur (Quisumbing, 1997), d'une assurance mala-

die, de production négative de crises, de deuils et de chagrins etc. (Collard, 2000:457). Les familles peuvent être fonctionnellement étendues même si elles sont nucléaires de par leurs lieux de résidence. Les parents et leurs enfants peuvent habiter dans des familles géographiquement séparées mais à proximité et peuvent se voir et s'entre aider fréquemment (ibid.).

En Inde, les familles associées, composées des parents, de leurs fils et des familles de leurs fils, sont très fréquentes. Il ne semble pas y avoir une forte tendance vers la famille nucléaire et dans les zones urbaines les frères se joignent généralement pour posséder une propriété, même s'ils n'habitent pas ensemble. A la différence de ce qui se passe dans certaines parties de l'Afrique sub-saharienne, la terre et les biens ne sont distribués aux garçons qu'à la mort de leur père plutôt qu'au mariage, de sorte que ce qui reste de la famille de leur parent donne aux garçons l'accès aux biens de production. Dans les zones rurales, les familles associées permettent d'assurer la disponibilité du travail agricole et font qu'il est plus facile de donner aux personnes âgées l'assistance sociale et économique (Datta & Nugent, 1984). De manière générale, il existe une hiérarchie entre les femmes au sein de la famille, et c'est la belle-mère qui prend les grandes décisions. Là où c'est le cas, il est possible que les enfants des femmes au bas de la hiérarchie puissent avoir des niveaux de bien-être plus bas que ceux des femmes plus âgées. C'est le cas en Jordanie et au Mali où on s'est rendu compte que l'autonomie des femmes au sein de la famille influence fortement le statut nutritionnel de leurs enfants. On a trouvé que les enfants les plus sous-alimentés de l'échantillon malien appartiennent à des femmes de moindres statuts dans des familles aux revenus élevés (Engle, *et al.* 1999:1318). Là où les femmes travaillent mais n'ont aucun contrôle sur leurs gains, le statut nutritionnel de leurs enfants peut être négativement affecté (ibid.). Cependant, au contraire, dans certains contextes, les enfants bénéficient du fait d'appartenir à des familles associées, car ils bénéficient plus facilement de l'attention d'un grand nombre d'adultes.

Familles dirigées par des femmes

Une étude qui a analysé l'Enquête Nationale Longitudinale des Jeunes de la cohorte de 1979 aux Etats-Unis a fait apparaître que la structure de la famille pendant l'enfance forme le bien-être et les réussites dans la

jeunesse et dans la vie adulte (Keister, 2004). Dans le contexte américain cela fait référence à l'impact de grandir dans une famille monoparentale, qui est généralement dirigée par une femme. Comme on l'a montré dans la Section 2 ci-dessus, de telles familles ont tendance à avoir de faibles revenus et les enfants qui y grandissent ont tendance à ne jamais la possibilité de faire de hautes et brillantes études.

Aux Etats-Unis, les interruptions pendant l'enfance du fait de la séparation, du divorce ou des déménagements fréquents diminuent les richesses de l'adulte (Keister, 2004). Dans les pays en développement, la séparation et le divorce peuvent avoir un profond et durable impact sur les membres de la famille, particulièrement sur les femmes et les enfants, non pas nécessairement du fait de la dislocation ou des déménagements de la famille, mais du fait que le divorce et la séparation ont pour résultat la perte soudaine de l'accès aux ressources productives. Dans plusieurs pays, les femmes n'ont pas de droits à jouir indépendamment de la propriété, en lieu et place elles accèdent aux biens de production par leur père, leur mari ou leurs enfants adultes. Les femmes orphelines, célibataires ou séparées, divorcées ou infertiles ont donc un désavantage significatif. Même les femmes qui ont accès à la terre et à d'autres ressources à travers d'autres personnes sont désavantagées par le fait de ne pas avoir leur propre droit à l'indépendance (Bird *et al.* 2004: 26).

Les femmes séparées de leur mari, divorcées ou en veuvage perdent généralement l'accès à leur maison et aux ressources productives, y compris la terre, le bétail et les outils. Les femmes séparées et les femmes divorcées ne pourraient avoir aucun droit à acquérir conjointement des biens et les veuves peuvent perdre les biens qu'elles détiennent traditionnellement par fidéicommis pour leurs enfants à travers 'la saisie des biens' par les parents. Cela peut avoir un profond impact sur les options de moyen de subsistance des femmes et sur le revenu des familles et la sécurité alimentaire. Les preuves en provenance du Botswana montrent que la plupart des femmes et leurs enfants ont connu des difficultés économiques après le divorce (Maundeni, 2000) et au Bangladesh, où l'autonomie des femmes en tant qu'acteurs économiques continuent à être fortement gênée, la séparation, le divorce, l'abandon et le veuvage ont un profond impact sur le bien-être. On a vu que le divorce, par exemple, augmente la mortalité infantile (Bhuiya & Chowdhury, 1997).

L'inhabilité des femmes appauvries à nourrir leurs enfants peut avoir pour résultat le

fait que les enfants pourraient rester dans la maison familiale quand leur maman les quitte. Les enfants qui restent peuvent être mal encadrés par leur belle(s)-mère(s), pourraient quitter l'école, connaître de pires soins de santé, et une nutrition et des soins de santé qui diminuent (Bird & Shinyekwa, 2005). Cependant, les enfants qui quittent le foyer avec leur mère pourraient perdre leurs droits à l'héritage (ibid.) et devenir des adultes pauvres.

Les familles dirigées par des femmes pourraient aussi connaître des taux de dépendance plus élevés (thème abordé en Section 3.1.2, *Taux de Dépendance*). Quand la division du travail socialement déterminée est forte, quand les femmes n'ont pas accès aux services financiers de leur plein droit et quand les femmes ne sont pas mises au même pied d'égalité que les hommes dans les forums de prise de décision, toute une série de facteurs peuvent augmenter le risque des femmes chefs de famille d'être confinées dans les options de subsistance à faibles rendements d'investissement et dans les dures et intensives corvées ménagères, avec des implications à long terme pour l'éducation, la nutrition, la santé et l'héritage de leurs enfants, toute chose pouvant contribuer à la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Cependant, les études sur les orphelins (voir Section 3.5, *Prise en charge, Adoption & Etat d'orphelin*) ont montré que la perte d'un père, dans un certain contexte, probablement moins d'impact sur l'éducation et la nutrition des enfants que la perte d'une mère. Les difficultés que rencontrent les mères seules peuvent parfois s'améliorer grâce à l'appui de la famille étendue et la détermination des femmes à donner à leurs enfants un meilleur futur (Harper et al. 2003:539) (Voir aussi la Section 3.2 sur *l'Accès aux biens productifs*).

Pour conclure cette section sur la composition de la famille, il est important de souligner la différente série des différents cas dans différents contextes et de mettre l'accent sur l'importance d'éviter la présomption que la famille nucléaire patriarcale constitue le meilleur environnement pour le bien-être de l'enfant et pour éviter la transmission intergénérationnelle de la pauvreté (Harper et al., 2003:540).

3.1.2. Taux de dépendance

Les forts taux de dépendance sont associés à la pauvreté des revenus et au développement humain compromis. Les coûts de l'éducation, de soins de santé et d'alimentation peuvent être suffisants pour assurer la pauvreté persistante et sévère dans les familles où

le taux de dépendance est élevé et ceci est possible en particulier dans les cas où les options de subsistance sont limitées et dans les zones rurales où la terre n'est plus abondante (Bird & Shepherd, 2003).

En Ouganda et en Asie, on s'est rendu compte que des familles de grande taille et de forts taux de dépendance étaient associées à de faibles revenus par tête (Deininger & Okidi, 2001; de Haan and Lipton 1998); dans la République du Kirghizistan il existe une corrélation entre de grands nombres d'enfants et la pauvreté infantile (Falkingham and Ibragimova, 2005); dans le Rajasthan, en Inde, on a trouvé que le fort taux de dépendance contribuait à l'endettement, à la mauvaise santé et à l'incapacité de faire face aux frais scolaires (Bhargava et al., 2005); et aux États-Unis, on a trouvé que les grandes familles par la taille étaient en corrélation avec de faibles niveaux de bien-être de réussite pendant l'enfance et dans la vie adulte (Keister, 2004). Les enfants qui vivent avec beaucoup de frères et sœurs sont moins bien nourris (Engle, et al. 1999:1315), et les ressources des grandes familles peuvent être orientées vers les plus jeunes enfants (Anderson, 2000 dans Harper et al. 2003:540) ou vers les enfants les plus âgés (Leslie, 1987 dans Harper et al. 2003:540).

Plus un enfant a des frères et sœurs, moins il a des chances de terminer ses études secondaires. (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001). En Amérique latine, le fait d'avoir jusqu'à trois frères et sœurs n'a pas une grande influence, mais avoir 4 ou plus de frères et sœurs peut avoir un impact plus important. Une étude a montré qu'environ un tiers des enfants ayant moins de 4 frères et sœurs terminent leurs études secondaires, comparés à environ un cinquième de ceux qui ont 4 frères et sœurs ou plus (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001). Le fait d'avoir un grand nombre de frères et sœurs affecte aussi la nutrition, ce qui à son tour affecte les résultats scolaires. Une revue de 18 études de pays est arrivée à la conclusion que les enfants ayant le moins de frères et sœurs ont plus de chances d'être aimés, d'accéder aux ressources publiques, d'être traités de façon plus équitable en relation avec leurs frères et sœurs, de se voir consacrer plus de temps par leurs parents, et d'avoir une aspiration de fertilité plus basse quand ils vont grandir (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001). L'effet frères et sœurs est au plus fort dans les familles pauvres (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001).

Ces frères et sœurs suggèrent que les forts taux de dépendance peuvent contribuer à la transmission intergénérationnelle de la pau-

vreté en limitant le développement humain des enfants, leur socialisation et leurs gains futurs

3.1.3. Education des parents

L' éducation des filles est importante pour l' interruption de la transmission générationnelle de la pauvreté, en partie parce que les mères éduquées ont plus tendance à envoyer leurs propres enfants à l' école, mais aussi à cause des « extemalités », qui comprennent la réduction de la fertilité et de la mortalité infantile, et une meilleure santé de la famille (Christiaensen & Alderman, 2004; Rose & Dyer, 2006). Le fait d' avoir des parents non éduqués est fortement associé avec la pauvreté familiale et à des plus grands risques de cas de malnutrition et de maladies dues à un assainissement défectueux et à de mauvaises pratiques sanitaires (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001; Handa *et al.* 2004; Emerson & Souza, 2005; Falkingham & Ibragimova, 2005). Les adultes éduqués ont tendance à être en bonne santé et à avoir moins d' enfants et en meilleure santé, de plus bas niveaux de mortalité et de morbidité infantile. Ils font de meilleurs choix en matière de santé et vivent plus longtemps (Hannum & Buchmann, 2005, Rose & Dyer, 2006), mais en Asie du Sud on s' est rendu compte que la relation entre l' éducation des femmes et la fertilité était variable et spécifique au contexte (Rose & Dyer, 2006).

Au Rajasthan, on a trouvé que les parents les moins éduqués ne donnent pas la priorité à l' éducation, particulièrement à celle des filles (Bhargava *et al.* 2005) et au Mozambique les enfants de mères éduquées ont plus de chance d' aller à l' école et d' y rester le plus longtemps possible (Handa *et al.* 2004).

Une étude sur les conducteurs de la pauvreté dans 16 pays de l' Amérique latine a montré que les enfants qui naissent de familles à faibles revenus, avec des parents ayant reçu très peu ou pas d' études scolaires du tout sont généralement confrontés à d' importants désavantages pour atteindre leur potentiel humain en comparaison d' enfants nés dans des familles à revenus plus élevés et qui ont été à l' école. En gros, un tiers des enfants nés dans des familles pauvres ont terminé leurs études secondaires comparé à deux tiers des enfants nés des familles pas pauvres (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001). Les enfants issus de familles à revenus plus élevés peuvent aussi bénéficier de l' accès à une éducation de meilleure qualité (ou plus accessible) (Behrman & Knowles, 1999:219). Behrman et Knowles ont passé en revue 42 études dans 21 pays, qui exploraient les associations entre le revenu de la famille et

la scolarisation et ont trouvé une association entre le revenu de la famille dans environ trois cinquième des cas étudiés (Behrman et Knowles, 1997 in Behrman & Knowles, 1999). Cependant, en met tant de côté les effets découlant purement des revenus, les enfants de parents éduqués gagnent, car leurs parents sont plus à même de les aider à faire leurs devoirs et ont souvent de plus grandes aspirations pour eux (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001).

Les enfants qui terminent leurs études secondaires ont tendance à être protégés contre la pauvreté dans leur vie future. Une étude menée en Amérique latine a semblé confirmer la reproduction des classes à travers les générations. Cette étude a trouvé que les enfants qui terminent leurs études secondaires, et qui de ce fait sont plus à même de briser le cycle de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, sont ceux qui ont le moins de frères et sœurs et des parents plus éduqués. Ils habitent dans des familles jouissant de revenus plus élevés et habitent dans les villes (Castaneda & Aldaz-Carroll, 1999 et Aldaz-Carrolli & Moran, 2001). On s' est rendu compte que les enfants nés de pauvres mères adolescentes célibataires, ou qui n' ont pas fréquenté un établissement préscolaire, ou qui ont été sous-alimentés, ont moins de chances de terminer leurs études secondaires que les autres enfants issus de familles pauvres (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001). L' étude a aussi montré que la violence domestique et l' ethnicité affectent les résultats scolaires (*ibid.*). Une autre étude a montré que le nombre de frères et sœurs qu' a un enfant augmente leur « fossé scolaire », à moins que le frère ou la sœur est une grande sœur et dans ce cas les ressources sont généralement orientées vers les jeunes frères (Anderson, 2001, dans Moore, 2005:15).

3.1.4. La santé parentale

La bonne santé est un bien capital et la mauvaise santé est l' unique danger le plus répandu qui affecte les familles (Harper, 2004a). Les maladies ont été identifiées comme facteur de renforcement de la précarité à cause de la perte d' emploi de l' individu et de l' impact sur sa carrière, ce qui affecte les rapports de dépendance des ménages et les coûts de traitement. Les maladies qui sont à la fois sévères et chroniques peuvent être particulièrement préjudiciables à la consommation et le bien-être de la famille. En dépit de tout cela, l' assurance formelle contre la maladie est largement inconnue dans les pays en développement à faibles revenus (Harper, 2004a).

La mauvaise santé est tellement fré-

quente dans les sociétés à haute prévalence qu'elle est devenue une crise prévisible et sans assurance la perception du risque des personnes vulnérables est transformée, affectant ainsi leurs comportements (Harper, 2004a). Par exemple, les adultes des pays avec un fort taux de prévalence du HIV peuvent avoir un temps d'investissement plus court à l'horizon de leur vie. Ils ne peuvent plus s'attendre à être aidé par leurs enfants dans leur vieillesse, et au lieu d'investir dans l'éducation de leurs enfants, ils pourraient rechercher des rendements d'investissement plus rapides, en laissant leurs enfants devenir des adultes à faibles revenus (Cohen, 2005).

Les maladies chroniques et terminales imposent des peines considérables aux familles qui souvent se désintègrent en tant qu'unités sociales et économiques. La maladie et la désintégration de la famille peuvent avoir des impacts psychosociaux profonds sur les enfants (Cohen, 2005). La mort des adultes au sein des groupes d'âge économiquement actifs contribue aussi à réduire la sécurité alimentaire, au retrait des enfants de l'école et au mariage précoce des filles. Les communautés ou les familles élargies qui connaissent de hauts niveaux de morbidité et de mortalité chronique par exemple, suite au VIH/SIDA, peuvent être confrontées à des pressions particulières du fait de l'intensité des demandes pour des soins médicaux, de transferts informels pour faire face aux dépenses de santé et au besoin de prendre en charge un grand nombre d'orphelins.

Les stigmates et l'exclusion sociale qui accompagnent le fait de provenir de familles affectées par le SIDA peuvent endommager le développement psychosocial des enfants, réduire les options de moyens de subsistance et supprimer le sens d'appartenance (Cohen, 1998). Quand ces éléments se combinent avec une pauvreté sévère et chronique, les enfants sont plus enclins à adopter des comportements qui conduisent à l'infection par le virus du SIDA et à devenir la prochaine génération de ceux qui sont infectés par le virus du SIDA (Cohen, 1998).

La crise du HIV/SIDA en Afrique subsaharienne aura un profond impact sur l'éducation et sur la génération actuelle d'enfants scolarisables (Case & Ardington, 2004). (Voir l'état d'être orphelin ci-dessous). Cet état est en partie dû au fait que les enfants ont aban-

onné l'école et en partie suite au résultat que le profond impact épidémique est en train d'avoir sur la capacité institutionnelle, car la morbidité et la mortalité ont enlevé un grand nombre de personnes spécialisées (par ex. des enseignants, des infirmiers et des fonctionnaires) (Cohen, 2005). Cela va affecter la qualité de la prestation de services, avec potentiellement de sérieuses conséquences sur la formation du capital humain de la génération actuelle.

3.1.5. La nutrition

Le statut de la nutrition et de la santé maternelle et infantile est souvent cité en même temps que la prévision des crises et des interventions comme les facteurs les plus *fondamentaux* qui déterminent l'irréversibilité des transferts de la pauvreté. La malnutrition maternelle et infantile est particulièrement fréquente en Asie du Sud, avec les taux d'enfants les plus élevés atteints par le rachitisme et la débilité dans toutes les autres régions du globe. La moitié des femmes de l'Asie du Sud sont maigres avant d'être enceintes, plus des trois-quarts d'entre elles sont anémiées pendant leur grossesse et beaucoup d'entre elles gagnent peu de poids ce qui contribue à des taux élevés de mortalité durant l'accouchement (UNU, 2000:23). La malnutrition maternelle contribue à des taux élevés de mortalité maternelle, infantile et d'enfants de moins de cinq ans (Larrea *et al.* 2004; UNU, 2000). La malnutrition intra-utérine induit le faible poids des enfants à la naissance (qui pèsent moins de 2.5kg) avec de grands risques chez les enfants d'être victimes de rachitisme, d'éprouver une limite permanente dans leur développement physique et cognitif, ce qui va affecter leurs performances et la poursuite de leur scolarité. Pour beaucoup de personnes, les risques sont renforcés par la malnutrition pendant l'enfance et la prime enfance (Voir Figure 2).

Les enfants qui ont une expérience de la malnutrition intra-utérine pendant leur tendre enfance sont plus exposés aux handicaps cognitifs et à un mauvais développement du système immunitaire. Ils souffrent de fréquentes maladies infantiles, et en plus suivent une trajectoire de croissance plus lente qui les enferme potentiellement dans un cycle de malnutrition et de maladies. La déficience cognitive causée par la malnutrition avant l'âge de deux ans a toutes les chances d'être irréversible (ACC/SCN, 2000 dans Harper *et al.* 2003:542). Le faible poids à la naissance est

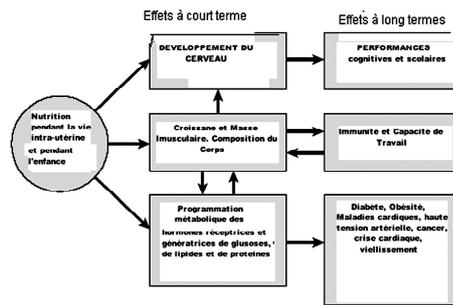


Figure 2 : LES EFFETS À COURT TERME ET À LONG TERME DE LA NUTRITION EN BAS ÂGE
SOURCE: UNU, 2000:29

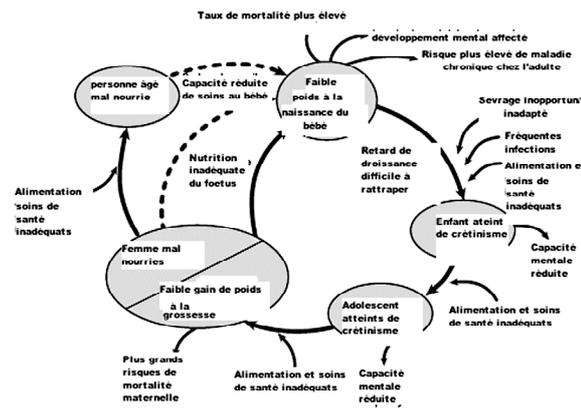


Figure 3 : CONSÉQUENCES DE LA MALNUTRITION AU COURS DE LA VIE
SOURCE: UNU (2000) ([HTTP://WWW.UNU.EDU/UNUPRESS/FOOD/FNB21-3S.PDF](http://www.unu.edu/unupress/food/fnb21-3s.pdf))

associé avec une forte pression artérielle dans la vie future, et on a trouvé qu' une tension artérielle élevée chez les enfants de 8 ans était à l' inverse proportionnelle au gain de poids de leur maman pendant le dernier trimestre de leur grossesse. La déficience en iode pendant la grossesse affecte le développement du cerveau du fœtus à un moment critique, et peut affecter de façon permanente la performance cognitive. L' anémie de la mère peut aussi contribuer à un faible poids à la naissance (Freedman *et al.* 2005:55) et la déficience en

fer pendant l' enfance peut aussi affecter les performances cognitives (Scrimshaw, 1997).

Si des filles nées ayant eu de faibles poids à la naissance grandissent en étant mal nourries, elles ont toutes les chances de devenir des mères mal nourries elles-mêmes, perpétuant ainsi la transmission intergénérationnelle de la malnutrition et du rachitisme (Harper, 2004a; Freedman *et al.* 2005:55; UNU, 2000:23).

La sous-nutrition (poids faible par rapport à l'âge) contribue fortement à la mortalité infantile. Des enfants légèrement en dessous du poids normal, de moins de cinq ans, ont deux fois plus de chances que leurs homologues bien nourris de mourir, et les enfants sévèrement mal nourris ont 8 fois plus de chances de mourir (Freedman *et al.* 2005:55). Globalement, 53% des décès d'enfants post-néonataux sont associés à la sous-nutrition: 61% des décès dus à la diarrhée, 57% des décès dus au paludisme, 52% des décès dus à la pneumonie, et 45% dus à la méningite. Le fait de s'assurer de la nutrition adéquate des enfants de moins de cinq ans pourrait prévenir la mort de plus de 2.5 millions d'enfants des suites de ces maladies (Freedman *et al.* 2005:55). Les enfants mal nourris courent aussi de plus grands risques de développer certaines maladies chroniques à l'âge adulte, comprenant l'hypertension, les maladies coronariennes du cœur, le diabète non insulino-dépendant, et les maladies thyroïdiennes auto-immunaires (UNU, 2000).

Le rachitisme est aussi lié au déséquilibre mental. Au taux actuel d'appauvrissement, environ 1 million d'enfants atteints de rachitisme vont grandir en 2020 avec un handicap physique et du développement mental (UNU, 2000:19). Au Zimbabwe les jeunes enfants atteints de rachitisme résultant de la sécheresse et de la malnutrition née des conflits étaient à l'âge adulte plus petits et on a trouvé qu'ils ont tous accomplis peu d'années de scolarité que la moyenne (Alderman *et al.* 2004). On a trouvé que cela avait un impact à long terme sur leurs potentiels de gains. En plus de cela, on s'est rendu compte que le rachitisme a un effet négatif direct sur le travail productif, et sur les gains individuels, ce qui fait que l'enfant atteint de rachitisme a plus de chances de devenir des adultes pauvres et de transmettre cette pauvreté à leurs enfants.

Ces problèmes affectent un grand nombre d'enfants. Il y a plus de 150 millions d'enfants en âge préscolaire qui sont en dessous du poids normal de par le monde, et plus de 200 millions sont rachitiques. La croissance sous optimale pourrait affecter beaucoup plus de personnes (UNU, 2000:19). La prévalence du rachitisme dépasse 50% dans plusieurs pays: 64% pour l'Éthiopie, 56% pour le Bhoutan, 55% pour le Bangladesh, 52% pour l'Inde, 50% pour le Pakistan (UNU, 2000).

Pour en revenir aux formes spécifiques

de la malnutrition, la déficience en iode et la déficience en fer (et l'anémie) chez les jeunes enfants peuvent conduire à des réductions permanentes des fonctions cognitives. La déficience en vitamine A peut conduire à la cécité (Harper, 2004b). En 2000, on estime que plus de 150 millions d'enfants en âge préscolaire étaient en dessous du poids normal et plus de 200 millions d'enfants étaient rachitiques. Harper suggère qu'au taux actuel de la paupérisation vers 2020, environ un million d'enfants grandiront en étant mentalement affectés (Harper, 2004b).

L'anémie due à la déficience en fer affecte environ 2 milliards d'enfants et d'adultes, particulièrement en Asie (UNU, 2000:26). L'anémie maternelle est très répandue avec plus de 80% des femmes enceintes qui sont anémiées dans certains pays et l'anémie sévère est associée à 20% des décès maternels dans les pays en voie de développement (UNU, 2000:19, 26). Elle est une cause majeure de lésions cérébrales durables et de mort chez les enfants ayant un faible poids à la naissance, enfants qui sont particulièrement vulnérables (UNU, 2000:26). L'anémie est exacerbée par le paludisme, par l'ankylostome, par d'autres infections parasitaires et par la diarrhée chronique liée à de mauvaises conditions sanitaires et hygiéniques (UNU, 2000:26).

La section ci-dessus a mis en lumière les déficiences à long terme sur le plan de la santé et sur le plan cognitif, qui résultent de la malnutrition intra-utérine et infantile. Les problèmes de ces enfants aggravés par des difficultés d'apprentissage et leur petite stature et leur faiblesse physique (résultant du rachitisme) peuvent limiter les résultats agricoles ou les salaires résultant des travaux saisonniers.

3. 2. Accès aux biens de production

L'accès au/ou le contrôle des biens de production est un déterminant évident du revenu individuel ou familial et des niveaux de consommation. La possession des biens est aussi un contributeur vital aux conditions initiales de la famille et peuvent causer des « pièges de la pauvreté », influencer l'aversion du risque, causer la vulnérabilité et l'habilité de faire face aux chocs et aux imprévus. Elle influence les moyens de subsistance individuels et familiaux et les options d'investissement et donc influence à la fois le bien-être à court et long terme. Les familles les plus nanties ont

tendance à être plus capables de maintenir la sécurité alimentaire de leurs enfants et à investir pour leur santé et leur scolarité.

Il existe la tendance à avoir de hauts niveaux d'inégalité dans la détention des biens entre familles dans le même village, et dans certains cas entre régions. La recherche en Ethiopie, au Kenya, au Rwanda, en Mozambique, et en Zambie utilisant des enquêtes de familles nationalement représentatives entre 1990 et 2000 a trouvé que la propriété terrienne devenait concentrée et fortement inégale, particulièrement à l'intérieur du village qu'entre différents villages. Les tailles des exploitations agricoles déclinaient et environ un quart des familles agricoles étaient virtuellement sans terres, contrôlaient moins de 0.10 hectares par tête, y compris la location des terres. Cependant, il y avait une forte relation entre l'accès à la terre et le revenu de la famille, car même les familles avec le moins de terre obtenaient moins de 40% des revenus de la famille de leurs activités non agricoles (Jayne, et al. 2003). En Ouganda, la fragmentation des terres est en train de mener à l'appauvrissement et au chômage dans les zones rurales.

Quelles implications tout cela a-t-il pour la transmission intergénérationnelle de la pauvreté? Là où le revenu dépend largement de la production agricole et où la possession de terres est devenue si maigre qu'elle n'est plus viable, il devient de plus en plus probable que les enfants de gens qui sont pauvres maintenant deviendront de plus en plus pauvres, à moins qu'ils n'aient la possibilité de développer d'autres sources de moyens de subsistance. Cela dépendra d'un capital humain bien développé et de marchés de travail et de capitaux qui fonctionnent bien.

La possession et l'accumulation de biens ne vont pas de soi également pour tous les individus. Dans plusieurs situations agricoles, ce qui vous appartient en tant qu'adulte sera déterminé dans une très large mesure par l'héritage. L'accumulation de biens peut être possible, mais dépendra des rendements d'investissement de biens existants, de l'absence de crises (ou de l'assurance contre la destruction de ces biens) et de l'habilité d'épargner. Cela indique que les schémas d'héritage sont importants, comme le sont les facteurs qui déterminent le retour d'investissement de ces biens, l'habilité à investir et à épargner, l'impact du risque et de la vulnérabilité des stratégies de résister

sur la possession de biens actuels et futurs. Nous n'avons pas assez de place dans ce document de faire plus que parcourir la vaste sur ces sujets.

FAIBLES NIVEAUX D'ACCUMULATION DES BIENS EN TANT QUE "PIÈGES DE LA PAUVRETÉ"

Barrett, et al. (2004) présentent l'idée des « pièges de la pauvreté » et suggèrent que des voisins par ailleurs identiques auront des expériences radicalement différentes si l'un commence avec assez de terres, de bétail et de capital humain, alors que l'autre n'a pas le minimum de biens nécessaires pour accumuler des richesses au fil du temps (Barrett, et al., 2004:1). Cette possession de biens évolue ensuite selon le comportement de possession de biens de la famille et sa capacité de réagir aux crises (ibid.:2). Ils ont identifié que si la possession de biens est au-dessous d'un seuil particulier, la famille est tellement vulnérable aux crises et tellement désavantagée économiquement qu'elle est incapable d'accumuler suffisamment pour sortir de la pauvreté, alors que les familles qui se situent au-dessus de ce seuil ont plus de probabilité d'entreprendre un processus de mouvement ascendant vers l'accumulation des biens et d'améliorer leur bien-être.

L'analyse des données de recherches venant du Kenya ont montré que les personnes chroniquement pauvres ont eu moins de biens que ceux qui n'ont jamais été pauvres (Barrett, et al. 2004:3). Les personnes pauvres ont mis l'accent sur le rôle central des biens pour échapper à la pauvreté et les difficultés qu'ils rencontrent dans l'accumulation des biens ainsi que le rôle de la perte des biens pour empêcher leur sortie de la pauvreté (Barrett, et al. 2004:2). On a trouvé que chaque famille pauvre a retracé l'origine de sa pauvreté dans une crise de biens qui a augmenté à un certain moment du passé l'a version du risque. Leur manque d'éducation et de capital d'investissement a empêché leurs mouvements vers les activités qui auraient pu emmener des revenus plus substantielles de leur labour, de leur terre et de leur bétail (ibid.). On a trouvé que les familles pauvres du nord du Kenya choisissaient systématiquement la stabilité du revenu plutôt que la croissance du revenu à cause de l'a version du risque ou de réaliser les exigences des besoins de subsistance (Barrett, et

al. 2004:3). Sans une amélioration des biens, les familles devront réduire leur consommation si elles veulent économiser et investir. Les familles qui sont incapables de réduire leur consommation davantage verront que les biens en leur possession resteront à un bas niveau pendant longtemps, ce qui contribuera à maintenir la famille piégée dans les entraves de la pauvreté (Barrett, *et al.* 2004:2).

L'analyse de la dynamique des biens en Afrique du Sud a aussi montré qu'un grand nombre de sud africains sont piégés dans la pauvreté à cause du bas niveau des biens en leur possession (Adato, *et al.* 2006). Il est probable que les études des pièges de la pauvreté basées sur les biens dans d'autres pays montreraient des résultats similaires, bien que le mélange optimal et la quantité des biens pourrait varier selon les conditions locales.

Qu'est-ce que cela implique pour la transmission intergénérationnelle de la pauvreté? Les parents qui sont incapables d'accumuler des biens ont peu de chances de « bien marier » leurs enfants là où l'on verse une dot et ils seront incapables de leur transmettre des terres à leur mariage ou à leur mort, limitant ainsi les revenus et les options de moyens de subsistance des nouvelles familles. Le besoin de protéger les biens en tant que stratégie pour faire face à une crise ont pu conduire à une réduction de l'alimentation à des périodes cruciales du développement de l'enfant, ce qui mène au rachitisme, à des dommages à long terme sur la santé et à des handicaps. La protection des biens peut aussi se faire aux dépens de l'éducation des enfants et de l'accès aux soins de santé, avec des implications à long terme sur leur capital humain et donc sur leurs revenus au cours de la vie..

LE RÔLE DES BIENS DANS LA RÉDUCTION DE LA VULNÉRABILITÉ ET DANS LA RÉSISTANCE AUX DIFFICULTÉS

De façon générale, les pauvres familles vont réduire leur consommation dans le but de faire face aux crises ou aux imprévus plutôt que de courir le risque de perdre d'importants biens de production, mais on a trouvé que les comportements qui facilitent la consommation ont augmenté au-dessus de la moyenne de la distribution de la richesse, ce qui veut dire que les familles moins pauvres étaient plus favorables à la vente de biens pour maintenir leur niveau de consommation (Barrett, *et al.*, 2004:3).

ÉGALITÉ DE BIENS

Les familles pourraient posséder de grandes surfaces de terre, beaucoup de têtes de bétail ou d'autres biens de production, mais si ces biens sont de mauvaise qualité ils pourraient limiter les rendements. La recherche au Rajasthan, en Inde, a montré que le déclin de la qualité des biens suite à la dégradation de l'environnement contribue à la transition intergénérationnelle de la pauvreté (Bhargava *et al.* 2005). Cette découverte pourrait être répliquée par d'autres études qui examinent ces problèmes.

HÉRITAGE

Dans certaines sociétés les enfants héritent des biens de leurs parents quand ils se marient. L'héritage de terres peut être affecté par la richesse – ou le contraire – des grands-parents et les transferts des grands-parents peuvent être particulièrement importants si les parents sont contraints par le crédit (Quisumbing, 1997). Dans les sociétés agraires, ces transferts constituent le capital de base d'une nouvelle unité de production et façonnent fortement la future prospérité des familles nouvellement formées, et par la suite celle de leurs enfants. De tels transferts peuvent aussi être importants dans la détermination du pouvoir de négociation à l'intérieur du ménage (Fafchamps, & Quisumbing, 2004) et donc de la répartition des biens, des services, des loisirs et du travail à l'intérieur de la famille.

LE CONTRÔLE ET LE RETOUR D'INVESTISSEMENT DES BIENS.

La question de savoir qui contrôle les rendements des biens en possession d'un individu ou d'une famille peut avoir d'importantes implications sur la santé et le bien-être des membres de la famille. Plus haut dans ce document, nous avons suggéré que la saisie des biens des mains des veuves et la difficulté des femmes à posséder des biens de production ou d'accéder aux services financiers de leur plein droit peut contribuer à la pauvreté des familles dirigées par des femmes et à la transmission intergénérationnelle de cette pauvreté. En plus, la formalisation des possessions de biens qui étaient un système informel, moins codifié d'appropriation a eu tendance à déshériter les femmes, car les hommes ont tendance à signer les documents légaux..

3.3. Qualité de l'éducation des enfants, de la nutrition et de la socialisation

La qualité et le type d'éducation des enfants et de la nutrition par ceux qui sont chargés de leur prodiguer des soins a un important impact sur les opportunités de la vie des enfants. Les premiers soins et l'alimentation, la stimulation intellectuelle, et l'affection forment le comportement de l'enfant, le développement intellectuel et social, et les performances dans le domaine de l'éducation de l'individu qui influencent les performances économiques à venir (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001). Les enfants sont sensibles au manque de stimulation et d'alimentation durant la tendre enfance et à l'absence « d'attachement primaire » à l'image parentale ou une relation abusive ou imprévisible avec les principales personnes qui ont la charge de leur éducation peuvent mener à un handicap au développement cognitif ou psychosocial de l'enfant, avec des impacts sur l'acquisition du langage, sur les habiletés motrices et sociales. Les enfants ont aussi appris de leur famille des comportements sociaux (et anti-sociaux) très tôt dans la vie, qui se voient hors de la maison (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001), au point où les enfants interagissent avec l'environnement social hors de la famille pour renforcer ou contre-carrier ce comportement

L'importance de l'alimentation a été soulignée par des études qui ont identifié l'impact des programmes d'éducation des enfants en âge préscolaire. Deux études empiriques conduites aux États-Unis utilisant les essais au hasard et des entretiens de suivi ont généré de fortes preuves attestant que la qualité des services chargés de l'éducation et du développement des enfants en âge préscolaire qui sont dans la pauvreté est un des outils les plus efficaces pour interrompre la transmission de la pauvreté (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001). Au Pérou, la fréquentation de programmes d'éducation des enfants en âge préscolaire a eu un grand impact imprévisible sur l'achèvement de l'éducation secondaire des pauvres enfants (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001).

La culture et l'éducation de l'enfant affectent la façon dont les adultes perçoivent l'enfance ainsi que leur rôle en tant que tuteurs. Les systèmes de croissance peuvent avoir une influence importante sur les pratiques de soins des enfants. Par exemple, certaines maladies peuvent être perçues comme des

processus normaux de l'enfance ou comme le résultat de sorcellerie ou des esprits (Engle, *et al.*, 1999:1314). Les pratiques de l'alimentation des bébés peuvent aussi être influencées par des croyances qui sont nuisibles à l'enfant (*ibid.*).

Cependant, l'enfance et l'éducation des enfants sont perçues comme telles, ceux qui ont la charge de l'entretien des enfants ont besoin d'une bonne éducation, de temps et d'appui de la part de leur famille et de la communauté si on veut qu'ils donnent aux enfants à la fois des aspirations positives et une stabilité émotionnelle à long terme (Engle, *et al.* 1999:1310; Harper, 2004b). Ceux qui ont la charge des enfants doivent aussi être en bonne santé (mentale et être débarrassés de tout stress) et bien nourris, confiants et autonomes et avoir le contrôle des ressources et de leur allocation au sein de la famille (Engle, *et al.* 1999:1310). Mais la recherche a trouvé que l'importance de la santé mentale était spécifique au contexte. On a trouvé une relation entre les troubles mentaux fortement généralisés chez les mères et le statut nutritionnel des enfants pauvres en Inde et au Vietnam mais les découvertes au Pérou et en Éthiopie ne fournissent pas de preuves irréfutables d'une association similaire dans les pays non asiatiques (Harpham *et al.* 2005).

Les parents peuvent ne pas avoir de temps ou de ressources à investir dans leurs enfants. Le temps et les ressources dévolus à l'enfant sont déterminés par le nombre de frères et sœurs, le sexe de l'enfant et l'âge relativement à ces frères et sœurs (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001). Les activités et les moyens de subsistance des parents influencent le temps consacré aux soins de l'enfant. On s'est rendu compte que la commercialisation des produits agricoles au Népal avait un impact sur la santé de l'enfant en déviant le temps de la mère des soins de l'enfant là où il y a un seul enfant à l'âge préscolaire dans une famille (Paolisso *et al.* 2002). Les parents non pauvres ont tendance à travailler moins de temps et donc ont plus de temps à consacrer à leurs enfants (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001). Mais même dans certaines circonstances favorables le souci et l'activisme dont les parents font montre pour le développement mental de leurs enfants varient substantiellement, y compris au sein des groupes socioéconomiques (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001)

Les femmes éduquées sont plus réceptives aux nouvelles informations, à enseigner à

leurs enfants à devenir plus interactifs et stimulant dans leurs pratiques de soins de l'enfant. Ceci a des implications positives pour le développement de leurs enfants (Engle, *et al.* 1999:1313). Les parents en bonne santé aussi prodiguent aux enfants de meilleurs soins de santé. Une mauvaise santé de la mère peut influencer les soins de l'enfant en réduisant l'énergie dont elle a besoin pour s'occuper de son enfant (Engle, *et al.* 1999:1315). On a trouvé que les femmes affectées par la famine au Kenya prennent soins de leurs enfants significativement moins qu'avant la famine (Engle, *et al.* 1999:1315). La dépression maternelle est aussi associée aux mauvais soins apportés aux enfants et aux résultats scolaires problématiques des enfants (Engle, *et al.* 1999:1317). Le fait d'être traumatisé ou préoccupé par des problèmes, y compris la pauvreté de la famille, peut aussi affecter directement la capacité des parents d'être réceptifs aux besoins de l'enfant (Tomlinson, Cooper & Murray, 2005: 1044).

Les deux tiers des enfants pauvres de Santiago (Chili) ont des résultats scolaires plus faible que ce qu'on attendait d'eux du fait de l'alimentation inadéquate et des soins pour le développement des enfants durant leur jeune âge (Buvinic *et al.*, 1992 in Aldaz-Caroli & Moran, 2001). Mais le fait d'être pauvre n'affecte pas nécessairement la qualité de l'éducation des enfants et une étude menée en Afrique du Sud suggère que la plupart des parents pauvres réussissent à donner à leurs enfants la qualité alimentaire nécessaire pour le bon développement émotionnel de leurs enfants (Tomlinson, Cooper & Murray, 2005:1051).

3.4. Exposition précoce à la violence

Le fait d'habiter dans une famille violente ou dans une famille où il y a constamment de mauvais traitements émotionnels ou psychologiques peut avoir un profond impact sur les enfants et est souvent associé à la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. On a aussi trouvé que la violence domestique a un impact fortement négatif sur les résultats scolaires des enfants où les enfants ont tendance à avoir des problèmes de discipline et à redoubler leurs classes (Aldaz-Caroli & Moran, 2001). De façon alarmante, une revue de 35 études montre qu'entre le quart et la moitié des femmes déclarent avoir été physiquement maltraitées par soit un partenaire

actuel, soit par un ancien partenaire (Engle, *et al.* 1999:1316).

Là où la violence domestique est associée à une prise de décision non coopérative au sein de la famille, elle peut être liée à de sérieux écarts interfamiliaux au sujet de la consommation et du bien-être. Là où elle contribue à causer le divorce ou la fragmentation de la famille, cette violence peut avoir pour résultat que les enfants connaissent une chute de leur bien-être, des chances réduites d'héritage de terre, le retrait de l'école et le déplacement hors de leur communauté ou de leur réseau de fréquentation (Bird & Shinyekwa, 2004).

3.5. Prise en charge, adoption et état d'être orphelin

Le fait de prendre en charge un enfant hors de sa famille natale devient plus fréquent du fait du VIH/SIDA et de l'émigration pour chercher du travail. Dans cette section, nous examinerons la question de savoir si la prise en charge, l'adoption et l'état d'orphelin ont des implications sur le statut de pauvreté à long terme de l'enfant et sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

Au Mali, la recherche a montré que la santé et l'alimentation de l'enfant pris en charge dépend des ressources mises à la disposition de l'enfant pris en charge, du lien de parenté entre les enfants pris en charge et leurs tuteurs et de la raison pour laquelle ils ont été pris en charge – si la demande émane d'une personne plus âgée ou d'une famille sans enfants ou si la prise en charge résulte du décès ou de la migration (Engle, Castle & Menon, 1996 dans Harper *et al.* 2003:540). En Sierra Leone, des parents peuvent placer leurs enfants à la charge d'autres personnes pour leur garantir un meilleur accès à l'éducation ou pour leur assurer une meilleure sécurité alimentaire (Harper *et al.* 2003:540). Une étude dans le Nord-Ouest de la Tanzanie, une zone fortement affectée par le VIH/SIDA, a montré que l'état d'orphelin affecte la santé et les résultats scolaires à long terme (Beegle, *et al.* 2005). L'étude a utilisé un échantillon de non orphelins étudiés en 1991-94, qui a été suivi et interviewé de nouveau en 2004. 23% des membres du groupe avaient perdu un ou plus d'un parent avant l'âge de 15 ans entre 1991 et 2004. Cela a permis aux chercheurs d'identifier l'impact des crises associées avec le fait d'être orphelin. Ils ont trouvé que

les dispositions de vie et le fait de savoir si l'enfant fréquentait l'école au moment où il perdait un parent était important et influençait fortement l'impact du décès de la mère et du père. Le décès de la mère a eu pour résultat le rachitisme¹⁰ et les faibles résultats scolaires¹¹. Le décès du père avait aussi un impact sur les résultats scolaires, mais seulement pour un groupe particulier (Beegle, et al. 2005).

Le décès maternel est aussi un signe annonciateur de mauvais résultats scolaires dans le KwaZulu Natal (Afrique du Sud) où les orphelins de mère ont significativement moins de possibilité de s'inscrire à l'école, de boucler significativement peu d'années de scolarité que les enfants dont les mères sont vivantes, en moyenne peu d'argent est dépensé pour leurs études (Case & Ardington, 2004). Ces enfants travaillent moins que les enfants non orphelins avec lesquels ils vivent (ibid.). Des preuves en provenance du recensement de la population de 2001 en Afrique du Sud, suggère que les effets du décès de la mère sur la fréquentation scolaire des enfants trouvées dans le KwaZulu Natal sont probablement les mêmes que l'on trouve partout en Afrique du Sud (Case & Ardington, 2004).

Dans les premiers jours de l'épidémie du SIDA en Afrique subsaharienne il n'y avait d'abord aucune différence entre l'inscription à l'école et le maintien à l'école d'enfants orphelins et non orphelins, mais maintenant les différences commencent à émerger. Cela est attribué à la force du VIH/SIDA et à la décomposition de la famille étendue qui a dû prendre en charge les orphelins du SIDA de (Nyamukapa & Gregson, 2005). Dans les zones rurales du Zimbabwe les orphelins de mère ont accompli des études élémentaires d'un niveau plus faible que les non orphelins ou que les orphelins de père, ou les orphelins des deux parents. Cela est dû au manque d'appui de la part des pères et des belles-mères et à la non éligibilité à l'assistance sociale du fait de la résidence dans des familles ayant un haut statut socioéconomique. La terminaison de hauts niveaux d'études primaires chez les orphelins de père ou des orphelins de père et de mère - particulièrement chez les filles - est le résultat de l'augmentation de leur résidence dans des familles dirigées par des femmes et d'un accès plus aisé aux ressources externes (Nyamukapa & Gregson, 2005).

Les enfants vivant dans des familles dirigées par d'autres enfants courent le ris-

que d'être confrontés à des problèmes de sécurité alimentaire, d'études écourtées et de soins de santé inadéquats. Ils enregistrent aussi des manquements importants au niveau des processus de socialisation et d'acculturation. En conséquence, ils peuvent devenir culturellement aliénés et connaître l'anomie, avec des résultats destructifs sur les enfants et sur la société en général (Cohen, 2005). Les familles dirigées par des enfants ont plus de chance d'habiter dans des maisons pauvres, ce qui constitue un facteur de risque d'attraper la tuberculose et d'autres maladies graves. Cohen (2005) suggère que le VIH/SIDA résulte de l'émergence d'une génération qui a un mauvais statut sanitaire, peu de compétences (même pas celles qui sont nécessaires au développement rural), de faibles niveaux d'alphabétisation et de calcul, peu ou pas du tout d'accès aux biens financiers ou immobiliers (où leurs droits à la propriété et autres droits ne seront pas respectés). Ils ont tendance à être exclus socialement à cause du fait qu'ils proviennent de familles affectées par le virus du SIDA et qu'ils ont été privés du processus normal de socialisation.

3.6. Les familles dirigées par des enfants

Les enfants qui grandissent dans des familles dirigées par d'autres enfants sont confrontés à beaucoup de défis et de privations. Ces problèmes ont pour nom: d'avoir leurs propriétés saisies par leurs familles étendues ou par la communauté, suite à la mort du chef de famille; des difficultés pour obtenir l'alimentation et un toit; de sérieuses menaces dans leurs études du fait de la pauvreté; un gros risque d'être abusés sexuellement par des voisins ou par des membres de la famille; plus de risque de prostitution infantile et de travail d'enfant; et plus de possibilités de continuer de vivre dans la rue (Sloth-Nielsen, 2004:2).

Les chefs de telles familles font face à des problèmes pratiques de fournir des soins à leurs plus jeunes frères. Eux et leurs jeunes frères sont aussi confrontés à des traumatismes psychologiques du fait d'avoir assisté à la phase terminale de la maladie de leur parent et du manque de guidance et de suivi par un adulte, d'un manque d'affection et de sécurité (Sloth-Nielsen, 2004:3). Le rôle de genre socialement déterminé veut dire que les filles ont plus tendance que les garçons à prendre soin des membres malades de la famille en

phase terminale. Cela augmente la possibilité qu'elles ont de devoir quitter l'école. (Sloth-Nielsen, 2004:3). Les orphelins masculins et féminins ont moins de chance de rester à l'école et plus de chance de prendre du retard dans leurs études ou de quitter l'école prématurément, compromettant ainsi leurs compétences et leurs perspectives. En Tanzanie, le taux de fréquentation scolaire des enfants qui ont perdu un parent est de 71% mais seulement de 52% pour les orphelins de père et de mère. Bien que la scolarité primaire soit gratuite, les enfants et leurs tuteurs ne parviennent pas à défrayer les autres coûts (achat de stylos, de crayons, de cahiers) et ces enfants sont condamnés à quitter l'école (HAI, 2004).

Au Rwanda, malgré la protection légale des enfants, beaucoup d'orphelins perdent le contrôle des terres traditionnelles de leurs parents au bénéfice de leurs tuteurs (Rose, 2005). Ce ne sont pas seulement les biens physiques qui sont vulnérables, mais les enfants aussi, et les preuves viennent corroborer que les orphelines, (en particulier celles qui ne bénéficient pas de la protection d'un adulte) sont particulièrement vulnérables à être victimes de l'exploitation et du trafic sexuel (Sloth-Nielsen, 2004:3).

3.7. Le rôle des personnes plus âgées dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté

Les personnes âgées peuvent jouer un rôle important dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, et dans l'adoucissement des conséquences de cette transmission, grâce à leur possession de biens, à la transmission d'autres compétences aux jeunes générations, à leur rôle consistant à poser les normes communautaires et familiales, à leur contribution financière à la famille étendue et en altérant les taux de dépendance en tant que personnes ayant en charge des enfants.

PENSIONS

Les pensions de retraite non assurées à la participation des employés ne sont pas très répandues dans les pays en développement à faibles revenus et dans les pays d'Afrique subsaharienne seuls trois pays à revenus intermédiaires (l'Afrique du Sud, la Namibie et le Botswana) et un pays à faibles

revenus (le Lesotho) en disposent. Les pensions apportent un soutien direct aux pensionnaires et à leurs familles élargies. Les pensions réduisent la vulnérabilité, en facilitant la consommation et en Afrique du Sud et en Namibie, les familles qui dépendent de la pension sont mieux paisées que les petits fermiers, et sortent plusieurs familles de la pauvreté (Devereux, 2002). Les pensions donnent aux personnes âgées l'indépendance économique et accroissent leur statut au sein de la famille et de la communauté. Les pensions permettent aussi aux adultes économiquement actifs d'émigrer pour la recherche de travail, en laissant leurs enfants sous la garde de leurs parents, ce qui a pour résultat de drainer des ressources nettes dans les zones rurales pauvres (Devereux, 2002).

Une forte proportion des revenus des pensions est utilisée pour les frais de scolarité primaire et secondaire et les pensions génèrent aussi un grand nombre de bénéfices secondaires en stimulant les infrastructures commerciales et en aidant à stabiliser la distribution alimentaire dans les zones rurales (Devereux, 2002). On a trouvé que les femmes étaient particulièrement portées à utiliser leur pension pour aider les familles multi-générationnelles (Schatz, & Ogunmefun, 2005)

LES FAMILLES DIRIGÉES PAR DES ADULTES

Les personnes plus âgées jouent un rôle important dans l'atténuation des faillites des familles et dans l'extension de leur engagement de leurs rôles économiques et sociaux où le fort taux de morbidité et de mortalité a décimé de grands nombres de la population adulte « économiquement active ».

Le VIH a changé la vie de beaucoup de personnes âgées. Elles peuvent raisonnablement espérer que leurs jours à passer en la garde des enfants et à gagner des revenus sont désormais comptés mais pour plusieurs d'entre eux, la mort de leurs enfants en laissant derrière eux des grands enfants à charge a changé cet état de fait. Les grands-parents sont les principaux gardiens de plus du tiers des orphelins en Ouganda, en Zambie, et dans les zones rurales de la Tanzanie (Deininger, Garcia & Subbarao, 2001 dans Schatz, & Ogunmefun, 2005). Ce n'est pas un rôle facile, car plusieurs personnes âgées sont assaillies de dettes en frais médicaux et en dépense de funérailles et il n'est pas aisé pour eux d'augmenter suffisamment leurs

revenus pour subvenir aux besoins alimentaires, en habillement et en scolarité des enfants. Ils ont pu transmettre des biens de production à leurs enfants lors de leur mariage, et ces biens ont dû être liquidés pour couvrir les frais médicaux. Il est aussi difficile pour eux de trouver un travail salarié et ils peuvent ne plus avoir la force physique de réussir dans des activités agricoles ou dans des micro entreprises qui exigent de faibles moyens pour leur installation, mais qui requièrent un travail intensif.

Les personnes plus âgées et les orphelins vivant avec des personnes atteintes par le VIH/SIDA ou avec des personnes qui leur sont apparentées font souvent face à l'exclusion sociale, et les liens sociaux et les mécanismes traditionnels d'appui pourraient être affaiblis par cette marginalisation (HAI, 2003: 5). Cela fait qu'il est plus difficile pour les personnes âgées ayant des enfants en charge de faire face aux stress liés des problèmes émotionnels et financiers et de discipline qui accompagnent l'éducation de jeunes enfants.

Les familles dirigées par des adultes ont tendance à avoir des taux de dépendance plus élevés que la moyenne et des niveaux de revenus plus bas par tête. A cause de ces pressions, les enfants de ces familles ont plus de probabilité de ne pas fréquenter l'école ou de quitter l'école prématurément et plus de probabilité de devenir des adultes pauvres. Cependant, au Cameroun, au Nigeria et en Ouganda les enfants mâles ont plus de chance de fréquenter l'école s'ils viennent de familles dirigées par des adultes mais pas les enfants féminins qui ont moins de chance de fréquenter l'école si elles habitent dans des familles dirigées par des adultes (Kakwani & Subbarao, 2005).

LA TRANSMISSION DE LA PAUVRETÉ À UNE GÉNÉRATION PLUS ÂGÉE

Bien que la plupart des analyses de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté insistent sur la transmission des parents aux enfants, la transmission des plus jeunes aux plus vieilles générations peut être importante. Cette transmission peut se faire des enfants aux adultes au sein ou en dehors de la famille étendue.

Les transmissions faites d'une génération à l'autre sont faites en réponse à un contrat spécifique (Malhotra & Kabeer, 2002:7). Ces contrats sont moulus par des

normes sociales et relient les enfants aux parents adultes ou à des (grands) parents âgés. Les contrats sont organisés en réponse à la dépendance qu'un individu vit en tant que bébé ou jeune enfant et en tant qu'une personne fragile (Malhotra & Kabeer, 2002:7). Plusieurs personnes investissent dans leurs enfants – dans leur sécurité alimentaire, dans leurs soins de santé, dans leur éducation et leur formation – dans l'espoir que les enfants vont leur apporter le soutien dont ils auront besoin dans leurs vieux jours. La nature de ce contrat dépend des sources alternatives de sécurité dans les vieux jours et les contrats intergénérationnels subissent un processus de changement et de contestation. Dans certaines sociétés, les possibilités et la motivation en baisse des familles à prendre soin et à soutenir les personnes âgées de la famille signifient que les vieilles personnes sont en train d'émerger en tant que groupe vulnérable et ce risque est d'autant plus grand que l'envergure de la discrétion individuelle est grande (Malhotra & Kabeer, 2002)

3.8. Maternité précoce

Dans certains pays la maternité précoce est associée à la pauvreté. La maternité à l'adolescence contribue à la transmission intergénérationnelle de la pauvreté en rendant plus difficile aux jeunes mamans de terminer leur scolarité secondaire. (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001). Au Chili, aux Barbades, au Guatemala et au Mexique, la maternité pendant l'adolescence est associée à la faiblesse des revenus (ibid.). C'est aussi le cas au Sud-est asiatique où les incidences des maternités précoces sont en général faibles dans tout le pays (Moore, 2005:18).

La maternité précoce a des implications sur la santé et l'éducation des enfants. Au Chili, aux Barbades, au Guatemala et au Mexique, les enfants de pauvres mères adolescentes ont tendance à avoir en moyenne de faibles niveaux nutritionnels (Buvinic, 1998) et au Rajasthan, en Inde, on a trouvé que la maternité précoce contribue à rendre les enfants vulnérables et en mauvaise santé (Bhargava et al. 2005). Les enfants de mères adolescentes célibataires au Chili ont beaucoup moins de probabilité de terminer leur scolarité secondaire que les autres enfants. Ceci est dû en partie au fait que ces enfants sont confrontés à de nombreux cas de malnutrition en comparaison avec les autres enfants, ce qui les rend plus enclins à redoubler leurs classes (Aldaz-Carrolli & Moran, 2001).

Les filles des mères adolescentes ont tendance à devenir des filles-mères à leur tour, transmettant ainsi le risque de la mauvaise nutrition, du faible niveau des performances scolaires, de la mauvaise santé et de faibles revenus au cours de la vie (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001). Cependant, la maternité précoce ne peut pas être expliquée par le seul passé des parents ; les mauvais résultats scolaires, les opportunités limitées d'emplois et les normes sous-culturelles ont tendance à être tous des éléments qui peuvent l'influencer. Certaines zones peuvent avoir de forts taux de mères adolescentes. Une enquête portant sur des enfants âgés de 10-24 ans menée dans les pauvres quartiers urbains de Fortaleza au Nord-est du Brésil a montré que 31% des jeunes ont eu leur premier enfant à l'âge de 16 ans, ce qui est le triple de la population en général (Veimer & Alder, 2004).

3.9. L'Éducation et l'acquisition des compétences

L'éducation et l'acquisition des compétences sont fortement influencés par des facteurs inter-familiaux et par l'environnement au sens large du terme, y compris l'accès et à la qualité de l'éducation et à la demande du marché pour le travail des enfants. Dans cette section, nous mettrons l'accent sur les facteurs au niveau de la famille, mais nous reconnaissons que certaines questions liées au contexte peuvent être déterminantes.

On a trouvé que le faible niveau d'éducation des enfants ayant des parents pauvres était l'unique et important facteur qui contribue à la persistance de la pauvreté à la fois en Amérique latine (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001) et au Vietnam (Behrman & Knowles, 1999). Cependant, les enfants issus de familles pauvres vont probablement fréquenter des écoles de mauvaise qualité, ils ont tendance à recevoir peu d'années de scolarité et d'atteindre moins de temps d'étude par année scolaire, ce qui veut dire que les performances des enfants des deux quintiles des enfants les plus pauvres sont en dessous du troisième quintile et presque 20% plus bas que les enfants dans les deux quintiles au-dessus (Behrman & Knowles, 1999).

Le fait d'avoir un bon début est important. La recherche aux Philippines a montré que l'investissement dans le développement

humain pendant les premières années de la vie de l'enfant a un important impact sur le développement cognitif, les performances scolaires, la productivité, le revenu, la santé et sur le statut nutritionnel au cours de la vie (Ghuman *et al.* 2005). L'inscription précoce à l'école et l'éducation soutenue influencent les potentiels de revenus chez l'adulte (Emerson & Souza, 2005). Cependant, la recherche au Vietnam a montré que ces éléments tendent à être en relation inverse au revenu de la famille (Behrman & Knowles, 1999) et au Guatemala, à la mauvaise santé et à la mauvaise nutrition (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001). Curieusement, aux États-Unis, les enfants en âge préscolaire et les enfants qui sont pauvres dans leurs premières années ont des faibles taux d'accomplissement de leur scolarité que les enfants qui sont pauvres durant l'adolescence (Brooks-Gunn & Duncan, 1997 dans Blackman & Litchfield, 2001) ce qui suggère que la volonté est plus forte chez les enfants plus âgés.

Les déclinés dans les taux de mortalité et de fertilité en Asie du Sud ont directement et indirectement augmenté la valeur placée dans l'éducation. Cela reflète la transition « quantitative – qualitative » dans laquelle les familles se déplacent, de l'état d'avoir un grand nombre d'enfants mais réalisent un faible niveau d'investissement de leurs ressources par enfant, à l'état d'avoir un petit nombre d'enfants mais faisant plus d'investissement par enfant. Ce processus reflète aussi un changement dans les contrats intergénérationnels au sein des familles et un changement dans les relations parents-enfants. Avec les taux de fertilité et de mortalité qui décroissent et la disponibilité et l'usage de plus grands moyens contraceptifs, les parents sont plus enclins à investir émotionnellement en leurs enfants, à éprouver un sentiment plus grand de représentativité personnelle, et de réaliser des investissements sur leurs enfants pour le futur. Cependant, ce processus a eu les mêmes résultats, ce qui suggère que différentes formes de contrat intergénérationnel coexistent avec certaines normes qui sont présentes dans des groupes socioéconomiques particuliers dans certaines zones particulières (Kabeer, 2003).

Dans plusieurs pays, la scolarité est en forte corrélation avec les revenus de l'adulte et d'autres marqueurs du statut socioéconomique (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001). C'est parce que l'éducation améliore les capacités cognitives et peut augmenter la productivité

économique et agricole de l'individu (Aldaz-Carrolí & Moran, 2001, Rose & Dyer, 2006). En Amérique latine, les enfants qui ont terminé leur scolarité primaire ont augmenté leurs gains dans leur premier travail de 50%. Cependant, les retours de l'investissement dans l'éducation ne sont pas linéaires car ils augmentent pas à pas en liaison avec l'alphabétisation, la terminaison de l'éducation élémentaire, l'admission aux examens, ainsi de suite (Emerson & Souza, 2005) et ils peuvent être insignifiants quand l'agriculture est stagnante, les marchés du travail faussés ou les salaires bas (Rose & Dyer, 2006).

Après avoir quitté l'école, d'autres investissements pourraient être nécessaires avant que l'éducation ne puisse se transmettre en des revenus plus élevés. Cela pourrait entraîner la migration ou le contact avec d'autres membres du réseau social de la famille mais cela pourrait être plus difficile pour les familles plus pauvres (Behrman & Knowles, 1999:220). Le fait d'avoir des parents qui travaillaient quand ils étaient jeunes peut empêcher les retours normaux de l'éducation. Cela peut être parce que les parents n'ont pas assez de connaissances ou de contacts pour aider leurs enfants à trouver un travail bien rémunéré (Emerson & Souza, 2005). Les parents pas pauvres ont la possibilité d'avoir accès à des informations de grande valeur sur le marché du travail. Cela, combiné à de meilleures connections et réseaux fait qu'il est plus difficile pour eux que pour les parents plus pauvres d'aider leur enfant à trouver un travail bien payé, même s'il n'a pas bien travaillé académiquement. Cela augmente la possibilité des parents de bénéficier de leur investissement dans l'éducation de leur enfant (Behrman & Knowles, 1999:220). Une très bonne connaissance de ces avantages (par l'observation d'autres familles) peut rendre les parents plus riches plus probables que les parents plus pauvres à investir dans l'éducation de leurs enfants.

3.10. Le Travail des enfants

Le travail des enfants est un autre problème influencé par des facteurs familiaux et extrafamiliaux. Dans cette discussion, nous insistons largement sur les problèmes qui se situent au niveau de la famille tout en reconnaissant l'importance du contexte plus large.

Outre les formes plus dangereuses du travail des enfants, la mesure dans laquelle le

travail pendant l'enfance a des effets négatifs à long terme sur les enfants demeure un sujet de débats houleux. Cependant, la plupart des personnes sont d'accord que *là où il existe de réelles alternatives pour les familles de gagner assez d'argent et pour les enfants d'étudier*, le travail à plein temps pendant l'enfance devrait être retardé aussi longtemps que possible. Dans cette section, nous vous présentons une brève revue de la littérature et nous verrons si le travail de l'enfant peut avoir des implications sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

Que les enfants travaillent ou non est en partie le résultat de comment on conçoit l'enfance. Dans plusieurs cultures, on s'attend à ce que les enfants se chargent des rôles dans l'agriculture et d'approvisionnement de la famille dans leur enfance. On présume largement que les enfants issus de familles pauvres doivent en toute probabilité travailler. Cependant, les preuves empiriques sont contradictoires. Wahba (2000) trouve que le travail de l'enfant n'est pas nécessairement associé à la pauvreté. C'est au Pakistan, mais pas au Pérou ou en Zambie et au Ghana que la pauvreté de la famille est faiblement associée au travail des enfants (Wahba, 2000:1). Dar *et al.* (2002) ont passé en revue un certain nombre d'études de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine et ont trouvé une association fiable entre la pauvreté et le travail des enfants (Dar *et al.* 2002). Au Brésil, les enfants des familles les plus pauvres étaient plus enclins à travailler suite à la réduction soudaine du revenu des familles dirigées par des hommes, mais ce n'était pas le cas dans les plus riches familles qui étaient plus capables d'emprunter pour atténuer les frais de consommation (Neri *et al.* 2005). On a trouvé que cette possibilité d'emprunter était une alternative acceptable au travail des enfants en réponse aux crises au Guatemala (Guacello, 2003). Le fait de devoir demander aux enfants de travailler peut propager les risques de la famille, réduisant sa vulnérabilité – même si les salaires qu'ils gagnent ne sont pas cruciaux pour la survie de la famille (Moore, 2000:538). Donc la pauvreté pourrait ne pas être le facteur décisif.

S'agissant d'influencer la probabilité des enfants à travailler, d'autres caractéristiques de la famille pourraient être plus importantes. Par exemple, au Brésil, les enfants issus de familles ayant un fort taux de dépendance ont plus de probabilité de travailler hors de la maison. Plus le nombre des frères âgés de 5 à

14 ans est élevé, plus les enfants ont la probabilité de travailler (Emerson & Souza, 2005). Il existe des preuves contradictoires pour dire que les enfants ont de fortes probabilités de ne pas fréquenter l'école et de travailler dans la maison si leurs mères sont engagées dans un travail salarié, mais il existe des preuves de plusieurs pays montrant que le travail des mères et celui des enfants peut être substitué (Dar *et al.* 2002:25-26).

Il existe de fortes présomptions venant de plusieurs pays que la probabilité de travailler pendant l'enfance est transmise de façon intergénérationnelle. Les enfants sont probablement destinés à devenir des enfants travailleurs si leurs parents ont travaillé dans leur enfance et si leurs parents ont eu un niveau scolaire limité (Emerson & Souza, 2005; Whaba, 2000:2). Les parents qui ont commencé à travailler dans leur enfance ont plus de probabilité à envoyer leur propre enfant travailler hors de la maison. (Wahba, 2000:11). Cela suggère que le fait d'avoir travaillé dans l'enfance affecte les normes sociales de quelqu'un (Emerson & Souza, 2005). En Egypte, les femmes chefs de famille étaient plus enclines à envoyer leurs enfants travailler hors de la maison mais avaient plus de chance d'investir dans la scolarité de leurs enfants (*ibid.*).

Le fait que les enfants travaillent ou pas est aussi en relation avec leur âge et leur sexe, les caractéristiques de l'école (coûts, qualité, distance), la taille et la structure de la famille, la composition de la famille, (taux de garçons par rapport aux filles dans la famille), et les normes sociales et culturelles et les croyances religieuses, les propriétés de la famille, l'éducation des parents et les dépenses sociales assumées par le gouvernement y compris dans l'éducation (Grootaert & Kanbur, 1995, dans Moore, 2000:538; Dar, *et al.*, 2002:2-3). Les changements enregistrés dans la taille et la structure de la famille du fait des conflits ou de la pandémie du VIH/SIDA ont joué un rôle important dans la détermination de la mesure et de la nature du travail des enfants, en particulier suite à l'accroissement du nombre des familles dirigées par des enfants (Moore, 2000:538). Dans certains pays, le travail des enfants est aussi lié à l'ethnicité, là où elle contribue à la pauvreté de la famille (Dar, *et al.* 2002:14)

Le fait de travailler pendant l'enfance conduit à de faibles résultats scolaires, en particulier si l'enfant travaille régulièrement (Sanchez *et al.* 2005). Même le travail si modeste soit-il de l'enfant affecte les performances académiques et le développement cog-

nitif, particulièrement quand de très jeunes enfants se mettent à travailler (*ibid.*). Cela montre que le fait de travailler dans l'enfance, même si l'enfant continue à fréquenter l'école, porte préjudice à l'éducation et de ce fait aux résultats à long terme. Cependant, une année supplémentaire de scolarité est toujours bénéfique au salaire de l'adulte, ce qui laisse supposer que le fait de retarder le moment où on quitte l'école, même si l'enfant commence à travailler, est bénéfique (Ilahi *et al.* 2005). Le fait de ne pas avoir fréquenté l'école conduit à une enfance tronquée et au Pakistan les hommes et les jeunes femmes non éduqués (âgés de 15 à 24 ans) jouent des rôles d'adulte prématurément, dans la maison et sur le marché du travail (Lloyd & Grant, 2004).

Le fait de s'engager dans une certaine forme dangereuse de travail d'enfant (par ex. le travail sexuel) peut porter préjudice au développement social et émotionnel de l'enfant, contribuant ainsi à l'anomie et à la maladie mentale à l'âge adulte, et à limiter de façon permanente les options des moyens de subsistance et les revenus. Les filles ont plus de chance de s'engager dans des travaux dangereux que les garçons (par ex. au Ghana, Blunch & Verner, 2000), ce qui introduit une dimension de genre dans la transmission intergénérationnelle du mal-être.

Plus tôt un individu entre dans le marché du travail, plus tard seront ses revenus en tant qu'adulte (Emerson & Souza, 2005). Ceci peut être atténué si le travail en question développe des compétences que l'enfant peut continuer à utiliser en tant qu'adulte (*ibid.*) et le travail en mid-enfance (6-12) peut aider le développement cognitif de l'enfant, aider sa socialisation et le développement professionnel et les compétences de leadership (Moore, 2000:540). Cependant, la recherche au Brésil a montré que les adultes qui sont entrés dans le marché du travail avant l'âge de 13 ans ont vu leur salaire horaire en tant qu'adulte réduit de 20% par heure, ils se situaient à 14% de probabilité d'être dans les derniers deux quintiles de revenus et ont augmenté la probabilité d'être pauvres en tant qu'adulte de 13% à 31% (Ilahi *et al.* 2005).

L'impact négatif du travail de l'enfant n'est pas seulement ressenti dans les pays en développement à faibles revenus. Aux Etats-Unis, les enfants des familles à faibles revenus, en particulier les filles, peuvent perdre sur leur éducation et sur d'autres opportunités dans le but d'accomplir des obligations familiales souvent complexes et qui prennent du temps, ce qui contribue à la YI de la pauvreté (Dodson & Dicke rt, 2004). ■

4 INFLUENCES EXTRA-FAMILIALES SUR LA TRANSMISSION DE LA PAUVRETÉ

Il y a des facteurs plus importants en dehors de la famille qui influencent la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Elles comprennent l'économie, l'environnement politique, et les institutions économiques et sociales et les normes. Dans cette section, nous insistons sur les réseaux sociaux, les conflits, les facteurs sociaux et psychosociaux, la classe et les castes, la religion et l'ethnicité.

4.1. Les conflits

Les conflits peuvent intensifier la probabilité de la pauvreté d'être transmise de façon intergénérationnelle soit directement à travers ses effets sur les enfants, soit indirectement à travers ses impacts sur ceux qui ont la charge de ces enfants, leur famille et leurs options de moyens de subsistance dans le futur. La violence de la guerre et du terrorisme peut avoir pour résultat un ensemble

négligé d'événements de vie comprenant la perte de personnes chères, le déplacement de lieu d'habitation, le manque de structure d'éducation, et des changements drastiques dans la routine journalière et dans les valeurs communautaires. Le traumatisme né de l'exposition à la violence, la violence sexuelle, la perte et les déplacements forcés peuvent avoir des impacts à long terme sur les parents ainsi que sur les enfants. La fragmentation des réseaux sociaux et le changement soudain des normes culturelles peuvent avoir des impacts profonds sur le degré des personnes à se sentir dans un environnement sûr et connu. La perturbation des activités génératrices de revenus et la perte des biens de production et des biens familiaux peuvent avoir des impacts à court terme sur la consommation et sur la sécurité alimentaire et des impacts à plus long terme sur les options de moyens de subsistance, le bien-être et l'héritage. Dans cette section, nous présenterons des preuves sur chacun de ces thèmes majeurs et nous indiquerons leurs implications pour la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

D'abord, nous aborderons le thème de l'impact psychologique des conflits sur les enfants. Les enfants réagissent différemment au stress né de la violence en fonction de leur âge, mais ces impacts peuvent comprendre le développement de réactions de stress traumatique, un déséquilibre du développement

socio émotionnel et cognitif et de la santé physique à court et à long terme (Joshi & O' Donnell, 2003; de Silva *et al.* 2001), l'impact sur l'enfant peut être atténué par le fait d'avoir une cellule familiale sécuritaire (Montgomery, & Foldspang, 2001).

En Palestine on a trouvé que les enfants exposés à des événements traumatisants avaient plus de chances d'avoir des relations difficiles avec leurs parents, d'avoir des problèmes psychologiques et d'avoir des ressources intellectuelles, de créativité et cognitives diminuées (Punamaki, *et al.* 1997). A Khayelitsha, un quartier périphérique dans la banlieue de Cape Town en Afrique du Sud, on a trouvé qu'un nombre aussi important que 40% des enfants exposés à la violence communautaire ont un ou plusieurs déséquilibres psychiatriques (Tomlinson, Cooper & Murray, 2005:1044). Peu après la fin du régime des Khmers Rouges on a trouvé que les adolescents cambodgiens montraient des signes d'avoir été exposés au stress. Beaucoup d'entre eux avaient des « symptômes de traumatisme en cours » et 37% des répondants exhibaient des signes de stress post-traumatique (Realmuto, *et al.* 1992). Plus tard, on a trouvé que les enfants du Cambodge exhibaient des comportements qui proviennent des traumatismes de leurs parents quand ils étaient enfants et d'avoir été séparés de leurs parents et de ne pas avoir connu l'affection parentale. L'impact négatif sur leurs enfants n'a pas été affecté par la classe, la richesse ou par l'éducation des parents, ce qui montre qu'aucun de ces facteurs ne détermine qui est capable de récupérer suite à un traumatisme (Caroline Harper, *pers comm.*). D'autres études ont montré que les adultes, de même que les enfants, ont significativement plus de possibilités de connaître la maladie mentale de longue durée y compris les stress traumatiques, post-traumatiques, l'anxiété et la dépression suite à des stress séquentiels de conflits (Silove, 1999; Steel, 2002).

L'atomie suite à la fragmentation sociale et au déménagement forcé, les traumatismes et la dépression peuvent contribuer à l'accroissement de l'abus de l'alcool et de la drogue (Uganda *ref*) avec des implications sur la stabilité du ménage et les pratiques alimentaires. Ces problèmes peuvent affecter les capacités de l'individu à pratiquer efficacement leurs rôles de production

et de reproduction et peuvent déséquilibrer leur possibilité de former et de maintenir efficacement des liens sociaux effectifs.

La diminution des ressources sociales et la décomposition des structures de protection des familles et des communautés lors des conflits, mettent les enfants vulnérables en situation d'être enlevés ou d'être contraints à se joindre à des forces armées. Plusieurs d'entre eux sont tués ou blessés et mutilés de façon permanente des suites de combats. La violence sexuelle qui peut intervenir à côté des conflits peut avoir des impacts à long terme sur la santé mentale des victimes et expose les victimes aux maladies sexuellement transmissibles y compris le VIH/SIDA (Uppard, 2003)

L'impact des traumatismes se combine avec la perte de la cohésion sociale, l'augmentation de l'abus de l'alcool et des substances, la réduction de l'accès aux services publics, la perte de la famille et des biens de production et l'augmentation des difficultés à joindre les deux bouts, à la réduction des niveaux de consommation et de l'investissement. Ces différents mécanismes de transmission augmentent la possibilité des familles de devenir sévèrement et chroniquement pauvres et à cette pauvreté, la possibilité de se transmettre de façon intergénérationnelle. Même dans les familles qui ont eu la possibilité de protéger les biens physiques aussi bien que la consommation, il est possible que l'impact psychologique sur les membres de la famille augmente la vulnérabilité à long terme et fait baisser le bien-être.

4.2. Facteurs culturels et psychosociaux

Les discussions ont fait rage dans la littérature internationale depuis le 19^e siècle sur le fait de savoir à quel degré la culture et les facteurs psychosociologiques influencent la probabilité de la pauvreté de devenir intergénérationnelle, et la mesure dans laquelle les caractéristiques personnelles telles que l'intelligence, les compétences en gestion, ou le zèle affectent les mouvements dans ou hors de la pauvreté, fait encore l'objet d'un débat animé (Yaqub 2000b). Cependant, Wilson (1987) a suggéré que la controverse autour qui semble « blâmer le pauvre » a conduit les chercheurs libéraux à éviter de discuter des problèmes d'attitude qui pourraient être interprétés comme peu flatteurs

envers les groupes minoritaires (et envers les pauvres gens) et de « s'abstenir d'utiliser des termes « chargés » tels que « culture de pauvreté », ou prolétariat, d'interpréter les preuves de manière sélective et d'attribuer toute augmentation dans les problèmes sociaux des quartiers pauvres au racisme ou à la discrimination ». En conséquence, au milieu des années 1980, aux États-Unis, les conservateurs dominaient les discussions intellectuelles sur les problèmes sociaux et comportementaux et la pauvreté (Wilson, 1987 dans Boggess & Corcoran, 1999: 22). En réponse à ce défi, ce document cherche maintenant à résumer ces débats et à présenter brièvement les preuves empiriques existantes qui viennent des pays de l'OCDE.

Il existe des preuves substantielles que la discrimination limite l'impact bénéfique des interventions politiques pro-pauvres sur les individus qui ont des caractéristiques particulières. La discrimination influence la probabilité des personnes ayant ces caractéristiques (par ex. sur la base de la race, de la religion, du genre, de la caste, de l'âge, du handicap) à être pauvre. Nous avons besoin d'examiner s'il existe des preuves que la discrimination augmente la probabilité de la pauvreté à être transmissible de manière intergénérationnelle, et s'il y a des preuves que les façons de s'attaquer à la stigmatisation, y compris à « l'internalisation » de la discrimination, qui peut contribuer à des aspirations réduites, peut aussi augmenter la probabilité de la TI de la pauvreté (parfois appelée une thèse de la « culture de la pauvreté ».

4.2.1. Existe-t-il une culture de la pauvreté ?

L'idée d'une *culture de la pauvreté* a été développée par Oscar Lewis (1965; 1969) et suggère que la pauvreté est perpétuée à travers les bas niveaux d'éducation, un manque de participation dans le courant dominant de la société et les caractéristiques psychosociales, politiques et économiques des pauvres eux-mêmes. Cette théorie suggère que les pauvres ont une culture différente du reste de la société, qui est caractérisée par des attitudes, des valeurs et des comportements déviants (Patterson, 2000). Ces éléments affectent la façon dont les capitaux sont transmis de manière intergénérationnelle et pourraient avoir pour résultat que les individus soient incapables ou ne soient pas dis-

posés à tirer avantage des opportunités émergentes (Moore, 2001).

Moore (2001) résume le débat actuel sur la théorie de la « culture de la pauvreté » et montre qu'au bout du continuum, il y a ceux (ex. Edward Banfield) qui croient que la plus grande partie sinon toute la pauvreté est basée sur les caractéristiques « innées » des pauvres, parfois appelés le « prolétariat ». Moore relie cette approche aux concepts de pauvres « méritants » et « non méritants », et suggère qu'il est naturellement raciste un fait de classe sociale (Moore, 2001). Cette vue suggère que toute tentative d'éradiquer ou de soulager la pauvreté du « prolétariat » est vouée à l'échec (ibid.). Le point de vue opposé suggère que la pauvreté émerge et persiste à cause des structures socioéconomiques externes aux systèmes de valeur et comportements des pauvres. Entre les deux il y a ceux qui, comme Lewis, croient que la « culture de la pauvreté » a émergé au cours des générations pour permettre aux pauvres de faire face à leur situation. Leurs valeurs, croyances et comportements constituaient à une certaine époque des réponses appropriées aux barrières sociales, économiques et politiques auxquelles ils faisaient face mais qui se sont ossifiées et qui maintenant limitent la capacité de la génération actuelle à réagir aux opportunités.

Certaines recherches ont suggéré que la classe sociale a une puissante influence sur les variables comportementales, sociétales et psychologiques (Singh-Manoux & Marmot, 2005), mais des résultats contradictoires suggèrent qu'il est « très difficile de faire des généralisations complètes à travers les cultures sur les pauvres autres qu'ils n'ont pas d'argent et sont souvent socialement et politiquement marginalisés » (Rigdon, 1998:17, in Moore, 2001).

Comme on l'a dit plus haut dans ce document, il y eu une insistance dans la littérature américaine sur les motivations perverses générées par le système d'assistance sociale. Ces motivations perverses comprennent réticence à faire un travail à bas salaire, les accouchements d'adolescents hors des liens du mariage, et le bas niveau des aspirations associées à l'usage continu de l'assistance sociale qui crée une dépendance sur l'assistance sociale. En changeant le comportement des bénéficiaires de l'assistance sociale et de leurs enfants, certaines person-

nes aux Etats-Unis pensent que l'assistance sociale appuie et développe la reproduction d'une classe de prolétaires (Corcoran, 1995; Ario, *et al.* 2004).

Corcoran (1995) a aussi trouvé qu'il n'y avait aucune preuve montrant que la sécurité sociale altérait les valeurs ou les attitudes ou avait un effet systématique sur l'offre de travail et sur les gains des enfants des bénéficiaires de l'assistance sociale. Cependant, les parents des bénéficiaires de l'assistance sociale ont plus de chance d'avoir des filles qui reçoivent l'assistance sociale et qui deviennent des filles-mères. Peu d'études ont cherché à séparer les impacts de la pauvreté parentale de ceux de l'utilisation de l'assistance sociale ou de séparer la dépendance à court terme de la dépendance à long terme sur l'assistance sociale.

Les résultats d'une étude qui a analysé l'Enquête Nationale Longitudinale sur les Jeunes de la cohorte de 1979 aux Etats-Unis, suggèrent la division raciale extrême et persistante dans la possession des richesses aux Etats-Unis est au moins partiellement le résultat des possessions des familles pendant l'enfance (Keister, 2004). Ceci est dû au fait que la désintégration de la famille peut avoir pour résultat la pauvreté de l'enfant, ce qui à son tour est associé au fait de devenir un adulte à faibles revenus et l'analyse de ces données montre que les familles africaines américaines sont moins stables au fil du temps.

Des preuves en provenance de pays en développement à faibles revenus et à revenus intermédiaires suggèrent que les facteurs socioculturels et psychosociaux associés au fait d'être pauvre, être exclu ou stigmatisé peuvent créer leurs propres barrières contre l'évasion de la pauvreté. La recherche en Inde a montré que le fait d'être issu d'un groupe qui a été très longtemps stigmatisé peut avoir un impact persistant sur les gains potentiels des membres de ce groupe à travers ses impacts sur les attitudes en matière de préjudice envers ces individus, ce qui supprime la motivation (Hoff & Pandey, 2004). Il faut noter aussi que certains systèmes de famille étendue peuvent retenir des individus qui autrement pourraient faire de plus grands progrès économiques s'ils adoptaient une approche plus individualiste de la vie. Cela peut transformer la relation de parenté en un

piège de pauvreté pour ses membres (Hoff & Sen, 2005). D'autres preuves montrent que - en dépit de l'impact du travail des enfants sur les revenus au cours de la vie - les parents qui ont travaillé dans leur enfance pourraient faire travailler leurs propres enfants parce qu'ils sentent que le fait de travailler renforce leur caractère ou peut leur apporter une expérience fort utile (Emerson & Souza, 2005).

Cependant, certaines traditions socio-culturelles, certaines institutions et systèmes de valeur qui semblaient enraciner la pauvreté - par exemple les pratiques de l'héritage sur la base du genre en Asie du sud - sont très répandus à travers les groupes socioéconomiques et sont « des entraves structurelles » que les pauvres tout comme les riches doivent négocier (Moore, 2001).

Moore (2001) suggère que la littérature de plus en plus importante sur les stratégies de défense donne des voies alternatives de regard de la « culture de la pauvreté » car elle relie le comportement du pauvre au contexte dans lequel il vit. Il est possible que les stratégies pour faire face et pour survivre transmises d'une génération à l'autre facilitent vraiment la survie au milieu de mauvaises (et toujours en détérioration), conditions socioéconomiques, politiques ou environnementales, qui préservent les pauvres de la misère ou de la mort, mais qui souvent aident la reproduction des structures économiques et sociales qui empêchent de s'échapper de la pauvreté - une forme « d'incorporation d'éléments négatifs ». (Moore, 2001)

Cependant, la notion du pauvre qui a une culture particulière ou un ensemble de cultures ou de comportements qui intensifient et perpétuent sa pauvreté a été contestée. Corcoran (1995) déclare que la transmission intergénérationnelle de la pauvreté aux Etats-Unis est généralement le résultat de la discrimination raciale et du manque d'opportunités qui affectent des individus dans toutes les générations plutôt qu'une culture de pauvreté transmise de manière intergénérationnelle.

4.2.2. Existe-t-il un « prolétariat » dans les pays en développement à faibles revenus?

La section 2.1 de ce document a présenté des discussions dans la littérature américaine sur l'existence (ou la non existence) d'un prolétariat et son rôle dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. L'idée d'un prolétariat est-elle utile pour la compréhension de la pauvreté et particulièrement de la TI de la pauvreté dans les pays en développement à faibles revenus? Plusieurs régions pauvres des pays pauvres seraient stigmatisées pour avoir un prolétariat si nous devions appliquer le seuil de 40% des résidents pauvres utilisé aux États-Unis (Corcoran & Chaudry, 1997:47). Aussi, étant donné la spécificité du contexte des éléments favorisant la pauvreté structurelle et idiosyncrasique, de la pauvreté chronique et de la pauvreté intergénérationnelle, et parce que l'idée d'un prolétariat est culturellement déterminée, il est peu probable que l'approche du « prolétariat » est le point d'entrée le plus utile pour les analyses de la TI de la pauvreté dans les pays en développement à faibles revenus et à revenus intermédiaires. Cependant, dans les pays où la majorité ou une forte majorité de personnes sont pauvres ou extrêmement pauvres, au lieu d'un prolétariat en tant que tel, il pourrait y avoir un groupe social particulier du point de vue de la localisation ou de la profession parmi les pauvres qui attire assez de stigmates pour contraindre à la fois les opportunités et les aspirations, qui agit en tant que prolétaires (Karen Moore, *pers comm.*).

Les recherches à venir qui seront menées par le Centre de Recherche sur la Pauvreté Chronique pourraient utilement être basées sur la littérature concernant l'étiquetage pour explorer quelle est la faiblesse du statut construite et internalisée. Le point focal de telles recherches serait d'examiner quelle est la probabilité de telles recherches sur la stigmatisation, l'exclusion et la discrimination de contourner de tels étiquetages pour influencer la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

4.2.3. Les aspirations

Les aspirations d'un individu sont influencées par ses expériences de la vie antérieure et on s'est rendu compte qu'elles jouaient un rôle important dans la mesure où l'individu est capable de tirer le maximum de bénéfices des nouvelles opportunités créées par les changements de politique et les inte-

ventions programmatiques. Donc, de faibles aspirations contribuent probablement à la réduction des revenus et à l'accumulation des biens tout au long de la vie de l'individu. Ils peuvent influencer les schémas d'éducation des enfants et les décisions d'investissement (en particulier dans la formation de capital humain des enfants) contribuant ainsi à la TI de la pauvreté.

Les aspirations individuelles sont un élément important de la mobilité individuelle, cependant, leur efficacité est fortement influencée par le degré de méritocratie ou de distorsion dans le marché du travail de la société. Le travail fait par Hoff & Pandey (2004) dont on rendra compte ci-dessous (Sections 4.3) montre que la discrimination et les stigmates contribuent largement aux résultats économiques car les individus internalisent la statistique de leurs chances de réussite ou d'échec et les transforment en aspirations et en prévisions. D'autres recherches ayant leur point focal au Royaume Uni, ont montré qu'en dépit de l'inventivité des enfants dans la recherche de stratégies pour faire face à la pauvreté, les pauvres enfants connaissent un rétrécissement graduel de leurs horizons économiques et sociaux qui limitent leurs espoirs de succès dans la vie (Attree, 2006).

4.2.4. Les réseaux sociaux

Les interactions sociales relient l'individu à la communauté, affectent l'accès aux opportunités et aux ressources et peuvent jouer d'importants rôles d'appui ou de blocage des tentatives pour sortir de la pauvreté (Harper et al. 2003:541). De fortes connexions sociales sont nécessaires pour aider les gens à trouver du travail, pour faire face aux crises, pour partager la garde des enfants, pour avoir accès au crédit et pour avoir une influence sociale et politique grandissante. Cela réduit l'effet négatif de la pauvreté et peut aider à lui échapper (Harper et al. 2003: 541). Les résultats d'une étude des villes rurales éloignées aux États-Unis ont montré que « la riche culture civique » permet au pauvre de s'échapper de la pauvreté et qu'au contraire, la persistance de l'inégalité érode le tissu communautaire, nourrit la politique de corruption et sape les principales institutions faites pour aider les familles pauvres à s'échapper de la pauvreté (Duncan, 1999).

Les gens qui sont sévèrement pauvres pourraient ne pas avoir le loisir de développer de connexions sociales et pourraient ne pas être capables de s'engager dans des échanges réciproques (Harper *et al.*, 2003:541). D'autres pourraient être exclus du fait de la discrimination sociale, ou leur réseau social pourrait ne comprendre que d'autres personnes sévèrement pauvres – n'offrant que peu de choses en matière d'opportunité d'emploi ou de la réduction des risques.

4.3. Les classes et les castes

LES CLASSES SOCIOÉCONOMIQUES

La transmission intergénérationnelle de la pauvreté dans les pays de l'OCDE s'accompagne en général de la réplique des classes socioéconomiques. La profession des parents est généralement utilisée comme indicateur par procuration de la classe et divise grossièrement une population entre travailleurs manuels non qualifiés jusqu'aux groupes de professionnels de la gestion. L'inégalité persistante au sein de l'OCDE est en rapport au degré, ou à l'absence de mobilité de classe. Il y a deux sortes de mobilité, absolue et relative. La *mobilité absolue* fait référence à la quantité et au taux de mouvements entre positions de classe; et la *mobilité relative* (aussi appelée parfois fluidité sociale) qui est le degré d'inégalité, selon l'origine de la classe, est la chance qu'a une personne d'acquérir une meilleure, plutôt qu'une pire position de classe.

On peut espérer que la compétition économique grandissante des économies de marché pourrait encourager les employeurs à recruter sur une base de plus en plus méritocratique. Cela terminerait les biais attribués socialement dans les nominations basées sur la classe, le sexe ou l'ethnicité et augmenterait les chances de mobilité sociale ascendantes et descendantes. Cependant, cela suppose une méritocratie effective dans un marché libre et ignore les facteurs historiques, culturels, politiques et institutionnels et les schémas bien enracinés de mobilité sociale.

Une étude portant sur neuf pays européens plus l'Australie, le Japon et les États-Unis a trouvé qu'il y a eu peu de changements dans la mobilité relative au fil du temps, bien qu'il soit possible que l'intervention de

l'état pourrait aider à réduire la transmission intergénérationnelle de l'inégalité des classes (Erikson & Goldthorpe).

Pourquoi la classe est-elle si fermement implantée? On peut présumer que l'accès à l'éducation gratuite et de bonne qualité donnerait des opportunités de mobilité. Cependant, en Angleterre et au Pays de Galles, les performances académiques et les choix des enfants sur l'éducation diffèrent d'une classe à une autre, et les enfants originaires de « salariés » ont eu de meilleurs résultats, et étaient presque cinq fois plus probables de poursuivre à la fin du 1^{er} cycle de l'enseignement secondaire à 16 ans que les enfants issus des classes moyennes (Erikson *et al.* 2005). Cela suggère que des facteurs profondément enracinés influencent la performance et les choix, et ainsi limitent la mobilité. Ces facteurs peuvent inclure le préjugé et les biais du marché du travail, de la peur de tels préjugés, ou il se peut que la classe basée sur la « culture » et les aspirations influence la prise de décisions sur l'éducation ou qu'il s'agisse d'un mélange d'autres facteurs.

LA CASTE

En Inde, le système de caste place l'individu dans une hiérarchie complexe de quatre classes sociales (varnas), liées à des professions traditionnelles – Brahmins (prêtres), Kshatriyas ou Thakurs (dirigeants et guerriers), Vaishyas (commerçants) et Shudras (agriculteurs serviles). Le cinquième groupe, les intouchables, étaient considérés par la société hindoue traditionnelle d'être trop au bas de l'échelle pour être considérés comme faisant partie du système et on pensait qu'ils étaient en train de payer pour des fautes commises dans une vie antérieure. Ils n'avaient pas droit à la propriété terrienne, d'utiliser les temples, les tribunaux, d'utiliser les puits des gens de caste supérieure et de fréquenter la plupart des écoles. Ils devaient le respect aux personnes des castes supérieures et de se confiner aux tâches les plus « sordides » impliquant la « pollution » (Hoff & Pandey, 2004). Les hindous sont nés dans cette hiérarchie, alors que les musulmans et autres groupes religieux se situent en dehors du système. Bien que le respect strict de la caste s'est rompu dans certaines parties de l'Inde, la discrimination sociale associée à la caste a toujours une forte influence sur la richesse et la pauvreté héritée,

particulièrement dans les zones rurales de l'Inde.

En 2001 il y avait en Inde 167 millions de personnes issues de castes programmées (SCs) et 86 millions de personnes de tribus programmées (STs) (Thorat & Mahamallik, 2005:6). Environ trois quart des familles de caste programmée sont sans terre ou presque sans terre et plus de la moitié d'entre eux compte sur le travail occasionnel dans l'agriculture, ce qui explique partiellement les hauts niveaux de pauvreté chronique parmi les familles SC (Thorat & Mahamallik, 2005:62-63). Les ST comptent sur les familles rurales et ont la probabilité de voir leur situation s'améliorer ou de décliner en ligne avec des rendements locaux du travail de l'agriculture.

Hoff & Pandey (2004) ont examiné l'impact de la caste sur les performances en utilisant la théorie des jeux. Ils ont lancé trois « jeux », dans le premier jeu la caste n'était pas révélée publiquement, dans le deuxième, la caste de chaque participant était publiquement annoncée et dans le troisième, les groupes qui participaient au « jeu » étaient séparés, un groupe étant tous des membres de castes hautes, et l'autre de personnes de basse classe ou d'intouchables. Aucune différence statistiquement significative dans les performances n'a été relevée entre les deux groupes quand la caste n'avait pas été révélée, mais le groupe de basse classe a moins bien joué quand leur statut de caste était publiquement révélé et encore moins bien quand les groupes étaient séparés. Cela a été interprété comme une illustration du fait que les individus appartenant à la basse caste s'attendaient aux préjugés et leur motivation était tombée en conséquence (Hoff & Pandey, 2004). Il est possible que la peur de la discrimination dans la société conduise à une réplique à long terme des inégalités sociales et contribue à la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

4.4. La religion

L'identité religieuse est un important élément de l'identité sociale d'une personne. Dans plusieurs pays elle aide à déterminer l'inclusion et l'exclusion et peut être corrélée avec les opportunités d'emploi, le revenu et le bien-être. Plusieurs pays ont connu des conflits religieux qui durent depuis

longtemps, certains d'entre eux regroupant des différences ethniques (ex. le Soudan, le Nigeria, l'Ouganda, l'Inde). Curieusement, il y a peu d'analyses qui semblent explorer les rapports entre l'identité religieuse et la pauvreté.

4.5. L'ethnicité

Aux États-Unis, les taux de pauvreté des enfants d'Africains-américains (46%) et d'enfants de Latino-américains (40%) étaient deux fois et demie à trois fois le taux des enfants blancs (16%) en 1992 (Corcoran & Chaudry, 1997:41). Les enfants Africains-américains ont beaucoup plus de chances d'être chroniquement pauvres avec presque 90% de tous les enfants chroniquement pauvres étant des africains-américains (Corcoran *et al.* 1992). La pauvreté chronique des enfants était extrêmement rare chez les enfants blancs moins de 1% de pauvres pendant 10 ans ou plus, comparé à 29% des enfants africains-américains et presque la moitié d'entre eux étaient pauvres pendant 5 ans ou plus (Corcoran & Chaudry, 1997:47, Boggess & Corcoran, 1999:13). Les africains-américains avaient plus de probabilité que les blancs d'être des adultes pauvres, en dépit de leur statut de pauvreté dans leur enfance (Corcoran & Chaudry, 1997:50) avec les africains-américains mâles qui gagnaient moins que les blancs américains et faisant des travaux de statut plus bas (Boggess & Corcoran, 1999:19). Quand on contrôle les désavantages qui sont le lot des enfants africains-américains, (ex la pauvreté parentale et l'utilisation de l'assistance sociale), des différences inexplicables dans le revenu des hommes apparaissent. Apparemment, même les employeurs des zones pauvres des États-Unis sont réticents à employer des hommes africains-américains (Corcoran, 1995).

Quand on regarde les pays en développement, une étude sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté en Amérique latine a montré que l'ethnicité était un important facteur. Les personnes originaires des groupes indigènes ont plus de probabilité d'être pauvres et au Pérou ils ont moins de probabilité de terminer leur scolarité secondaire (23% des enfants indigènes pauvres comparés à 36% des enfants non-indigènes) avec un impact négatif sur leur potentiel de gains futurs. ■

5

LA RÉSILIENCE OU LA CAPACITÉ DE FAIRE FACE

La littérature sur les moyens de subsistance montre que les familles réagissent à des crises covariées et idiosyncrasiques en tirant séquentiellement sur leurs biens pour développer leurs stratégies pour faire face. Leur capacité de faire face dépend donc très largement de leur accès et au contrôle des biens, y compris des réseaux sociaux et de leurs propres capacités, mais subit aussi l'influence du contexte politique, économique et social et de l'environnement politique. Les familles peuvent être confrontées à des crises séquentielles et multiples où par exemple l'échec des moissons est suivi de la maladie d'un membre de la famille, de la réduction des revenus issus des emplois au niveau de la ferme et d'augmentation des frais de scolarité des enfants. La résilience est « la manifestation de l'adaptation positive

en dépit des adversités significatives de la vie » (Luthar, 2003: xxix). C'est la capacité d'une famille à « rebondir » suite à une seule crise, mesurée en ramenant les revenus et la consommation à leur niveau d'avant-crise dans une période donnée. De même, l'idée peut s'appliquer à la capacité des familles à réagir aux crises multiples et séquentielles sans compromettre sérieusement leur bien-être ou sans s'engager dans des formes indésirables ou adverses de faire face à la crise.

La résilience peut aussi s'appliquer au développement humain, mais son utilité a été contestée particulièrement en terme de sa capacité d'identifier les interventions appropriées pour améliorer la vie des enfants pauvres dans les pays en voie de développement. Boyden et Cooper (2007) suggèrent que la résilience, utilisée dans ce contexte, met en lumière de façon très utile les compétences des enfants, des familles, et des communautés au lieu de s'appesantir sur les seuls vulnérabilités et déficits, cependant, ils remarquent que le discours sur la résilience, en partie du fait de ses origines disciplinaires embrouillées et positivistes, tend à encourager les autorités académiques et les preneurs de décisions à se pencher davantage sur l'individu plutôt que sur les inégalités structurelles qui sous-tendent la pauvreté. En conséquence, ils suggèrent qu'on examine les facteurs particuliers qui modèrent et influencent les cas de pauvreté et

leurs résultats et abandonnent la métaphore de la résilience.

En dépit des limitations possibles, la littérature internationale sur la résilience et l'irréversibilité génère un certain nombre d'idées utiles, qui sont présentées en bref ci-dessous.

Cette littérature suggère que même une période relativement courte de pauvreté peut avoir un sérieux impact sur le développement de l'enfant en créant des « irréversibilités ». L'alimentation d'un bébé peut être limitée, ce qui peut conduire au rachitisme et à un déséquilibre cognitif dont il ne guérira jamais. Un enfant peut quitter l'école et une fois que les habitudes de fréquentation scolaire sont rompues, il pourrait ne jamais retourner à l'école ou pourrait accuser un retard à son retour (Falkingham & Ibragimova, 2005). Cependant, les débuts difficiles ne déterminent pas nécessairement les résultats. Les personnes d'origines sociales désavantagées réussissent dans la vie, et les enfants résistent et rebondissent suite à des expériences douloureuses, faisant montre de « résilience » dans leurs démarches (Yaqub, 2002:1082). Cependant, la résilience n'est pas un attribut qui peut être directement mesuré. Au contraire, il s'agit d'un phénomène qui doit faire l'objet d'une inférence à partir d'une grande adversité ayant donné naissance à une adaptation relativement positive (ibid).

La mesure dans laquelle les enfants enregistrent des dommages physiologiques et socioéconomiques à long terme du fait de la pauvreté de leurs parents dépend de *quand* est-ce que l'enfant a connu la pauvreté et de *quelle est* la résilience de l'enfant aux effets de la pauvreté, *quelle est* la résilience de l'environnement de l'enfant et dans quelle mesure le dommage est *fonctionnellement réversible*. (Moore, 2005:17). Différentes formes de dommages sont plus ou moins réversibles fonctionnellement (ibid.:18). Du fait du nombre limité des données venant du Sud qui suivent les individus de l'enfance à l'âge adulte, il nous est difficile de dire avec un certain degré de certitude quelles seront les conséquences à long terme d'une expérience négative. Quel impact, par exemple, aura la durée d'une période de pauvreté sur la résilience d'un individu, ou quel impact aura une année supplémentaire passée dans la pauvreté durant la tendre enfance, durant

l'enfance ou pendant la jeunesse, sur les capacités de l'individu en question d'écarter à la pauvreté à l'âge adulte, en comparaison avec l'expérience de cette année supplémentaire de pauvreté plus tard dans la vie? (Moore, 2005:15).

Cependant, ce que nous savons vraiment est que cette résilience est limitée. Les cas présentés en Section 3.1.5 plus haut suggèrent que les enfants sont très vulnérables aux effets non réversibles de la pauvreté intra-utérine et de la tendre enfance et une expérimentation contrôlée avec des animaux suggère que certains, mais pas tous les aspects du développement du cerveau endommagés par la malnutrition pendant l'enfance sont irréversibles (Yaqub, 2002:1083). Par exemple, la déficience en fer pendant l'enfance a un handicap structurel permanent et la déficience intra-utérine en iode cause des dommages neurologiques permanents (ibid.). Cependant, le développement cognitif n'est pas prévisible quand on examine la physiologie du cerveau. L'alimentation peut donner forme à la morphologie et aux fonctions du cerveau (David Neves, pers comm.) et l'éducation et les soins apportés à l'enfant peuvent améliorer le développement cognitif de l'enfant et peuvent appuyer la résilience (Harper et al. 2003:543).

La résilience est influencée par la personnalité de l'individu. L'estime de soi est une partie très importante de la personnalité. L'estime de soi d'un individu compte sur une alimentation effective et passe par un processus de changements quand un enfant entre en contact pour la première fois avec ses pairs hors de la maison. On s'est rendu compte que les enfants ayant une haute estime de leur personne associent leurs succès dans une situation particulière à leurs capacités et leurs échecs à un manque d'effort ou à un facteur sur lequel ils n'avaient aucune maîtrise. Cela contraste avec « l'impuissance à apprendre » des enfants qui ont une faible estime de leur personne (Yaqub, 2002:1085). Plus tard dans la vie, cela peut influencer le degré des individus à assumer leur responsabilité, leur réaction par rapport au risque et leurs capacités de faire face aux crises covariantes et idiosyncrasiques. La résilience est aussi influencée par l'environnement de l'individu et ses interactions sociales qui peuvent les empêcher de surmonter les désavantages des jours antérieurs.

Table 2: Attributs associés à la résilience

DIFFÉRENCES INDIVIDUELLES	Habilités cognitives (scores de QI, compétences attentives, compétences de fonctionnement de dirigeant); perception personnelle de ses compétences, de sa valeur, de confiance en soi, (de son efficacité personnelle, d'estime de soi); tempérament et personnalité (adaptabilité, sociabilité); compétences autorégulatrices
RELATIONS	Qualité d'éducation des enfants (comprenant chaleur, structure et suivi, attentes); relations proches avec des adultes compétents (parents, membres de la famille, guides); connexions avec des compagnons pro-sociaux et respectueux des lois et règlements (parmi les enfants plus âgés)
Ressources communautaires et opportunités:	Bonnes écoles; connexions avec des organisations pro-sociales (clubs, groupes religieux); qualité du voisinage (sécurité publique, supervision collective, bibliothèques, centre de loisirs); qualité des services sociaux et des soins de santé

Source: Masten and Powell, (2003)

Renverser les impacts de la pauvreté devient plus difficile au fur et à mesure que l'individu de vient plus âgé car les désavantages biologiques et socioéconomiques qu'il rencontre vont avoir tendance à s'accumuler. Il semble qu'il y a trois périodes cruciales dans la vie d'un individu à savoir le développement foetal, l'enfance et la jeunesse. Nous avons déjà dit beaucoup de choses sur la nutrition, sur l'alimentation et sur le développement de l'enfant, mais il semble que la jeunesse est importante car c'est pendant l'adolescence et l'âge de jeune adulte que les adultes développent la majorité de leurs « fonctions d'adultes » (Moore, 2005:20). Si Ces périodes sont interrompues ou perturbées, elles peuvent avoir un impact significatif sur le cours de la vie de l'individu.

Figure 4, ci-dessous représente graphiquement les périodes du cours de la vie et montre quand ont doit faire les investissements qui peuvent aider les individus à construire les résiliences personnelles de l'existence et les périodes où la formation de la plupart des résiliences se font.

6

CONCLUSIONS ET PROCHAINES ÉTAPES

Ce document a passé en revue une large gamme de la littérature en relation avec la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Il s' est longuement étendu sur les facteurs au niveau familial et extrafamilial, tout en introduisant un nombre de facteurs cruciaux de contexte et structurels qui sont extrafamiliaux.

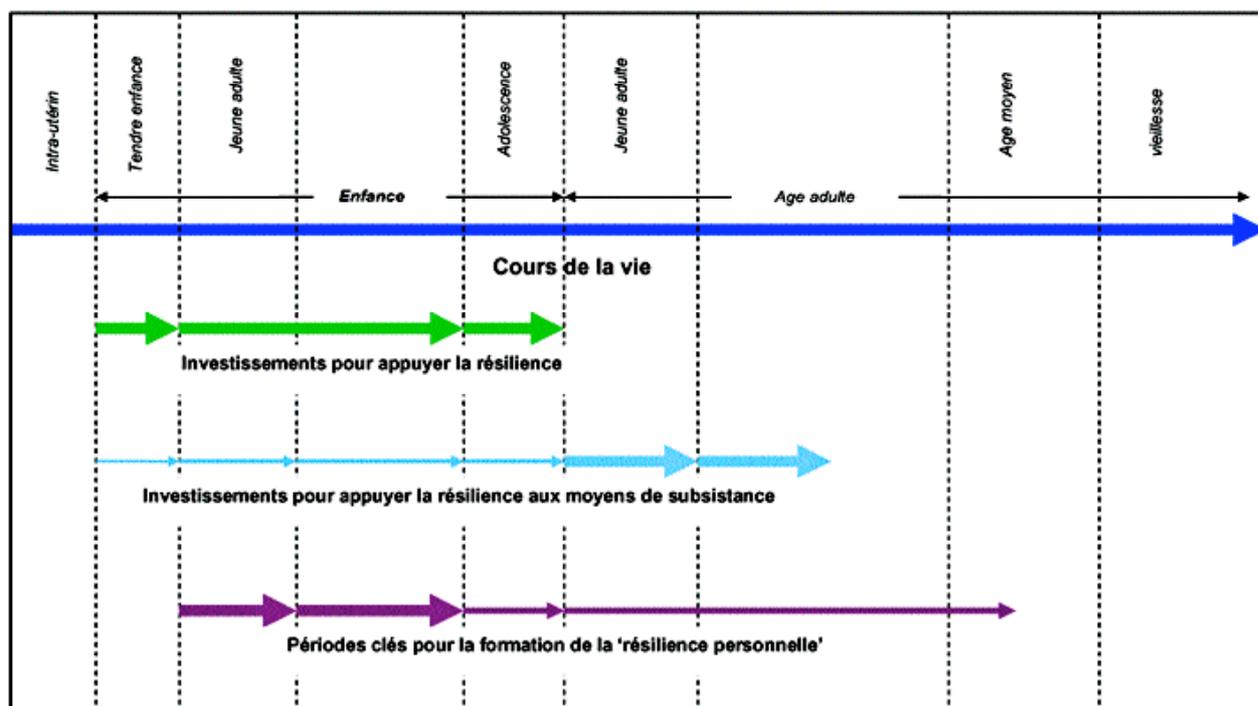
Il montre qu' ét ant fortement spécifiques au contexte, les caractéristiques familiales et les talents naturels – un ensemble de biens individuels, de capacités et caractéristiques et de pouvoir d' être responsabilisé – sont importants. En plus, la responsabilité, le statut et les constructions sociales qui déterminent les rôles peuvent se combiner pour donner comme résultat un accès différencié et au contrôle des ressources, et aux bénéfices récoltés par ces ressources, en investissements inégaux dans la formation du capital humain des membres de la famille et dans la distribution inégale des temps de loisirs et de labeur. D' autres facteurs importants comprennent les inégalités spécifiques parmi et entre les familles; la maternité de l' adolescent; les soins de l' enfant à très bas âge et les pratiques de développement; la violence domestique; le revenu de la famille; les biens familiaux et individuels; la prise de décisions au sein de la famille; les moyens de subsistance et les stratégies de survie; la prise en charge des services; l' exposition et la vulnérabilité au risque et la résilience ou la capacité de faire face.

En plus, le document a montré q' une bonne qualité de santé, l' éducation (y compris

l' éducation préscolaire) sont des instruments importants pour limiter la transmission intergénérationnelle de la pauvreté et que des mesures anti-discriminatoires combinées à des politiques en vue d' améliorer le fonctionnement du marché du travail ont la possibilité de rendre la mobilité économique possible. Cela suggère que les échecs politiques et l' absence d' un état de développement va augmenter l' augmentation des probabilités de transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Là où non seulement la gouvernance est médiocre mais l' Etat est fragile ou en décomposition, la provision des services les plus importants va être probablement faible. On a aussi montré que les conflits sont d' importants véhicules de transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

Il est clair que le revenu des parents est un important corrélateur de la TI de la pauvreté. Cela suppose que les politiques qui appuient la durabilité des moyens de subsistance, l' emploi et la croissance pro-pauvre sont probablement importants dans l' appui de son interruption.

Une série de facteurs et d' événements influencent le bien-être de l' individu au cours de sa vie. Les événements positifs l' alimentation constante, la bonne éducation parentale, l' éducation le transfert des compétences construisent la capacité et le sens de la responsabilité de l' individu quand il est exposé aux crises négatives alors que l' absence de nourriture, d' investissement dans le capital humain et des opportunités peut compromettre le futur de l' individu. Le fait d' identifier *quels* événements *dans quelles* périodes au cours de la vie *sont plus importants* que d' autres, en terme de la construction de la résilience ou dans la mise en place d' irréversibilités est un défi empirique (voir Figure 4, ci-dessous). Nous envisageons de réagir à ce défi en nous penchant sur la façon dont ses biens (y compris le capital humain et les biens sociaux) et les héritages qui influencent la résilience, la formation des irréversibilités et l' interruption de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. ■



6.1 Prochaines étapes: le calendrier des recherches

Maintenant, le document continue pour tracer les contours du travail fait par le Centre de Recherches sur la Pauvreté Chronique sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, pour faire les plans des commissions et pour identifier les insuffisances possibles dans le calendrier.

Les travaux pertinents faits par le Centre comprennent celui qui concerne le travail des enfants (Moore, 2000), la pauvreté infantile (Harper et al, 2003, Harper, 2004a et 2004b), les jeunes (Moore, 2005) et la transmission intergénérationnelle de la pauvreté (Moore, 2001). Qui plus est, da Corta a publié un document sur les concepts et méthodes pour comprendre le lien entre transmission intergénérationnelle de la pauvreté et comment s'en sortir et l'économie politique (da Corta, 2007).

Le thème « Approches Empiriques de la Transmission Intergénérationnelle de la Pauvreté » du Centre de Recherche sur la Pauvreté Chronique a cherché à bâtir sur ce travail et sur une version antérieure de ce document, en commissionnant un travail sur les méthodes de recherche appropriées pour examiner la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Voir encadré n° 2, ci-dessous..

Méthodes de Recherche pour examiner la transmission intergénérationnelle de la pauvreté

Le Centre de Recherche sur la Pauvreté Chronique se propose de compter très largement sur l'utilisation de résultats d'enquêtes quantitatives triangulées des entrevues qualitatives d'histoires de vie pendant son travail de 2007-2011. Peu de recherches sur des données recueillies par vagues multiples sont disponibles, dans les pays en voie de développement à revenus faibles. Cela pose un défi à la recherche sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Dans le but d'explorer des façons de contourner ce défi, un certain nombre de « notes méthodologiques » a été commissionné. Ce travail est résumé ci-dessous (avec certains autres documents pertinents).

MÉTHODES DU SOUVENIR

(DA CORTA, 2007)

La méthode qualitative des entrevues peut être utilisée pour raviver la mémoire des personnes et pour collecter des données qui sont liées à une période, structurées et riches dans le type de détails nécessaires pour l'investigation de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Le document de Da Corta précise que la méthode du souvenir peut être utilisée (1) établir un ensemble de données sur le statut économique et les caractéristiques des parents et des enfants « depuis le début », quand ces données n'étaient pas disponibles et de rassembler ces données qualitatives liées à ses événements qui sont nécessaires pour arriver à une compréhension plus profonde des changements dans cette série de données; (2) de compléter les données existantes en enrichissant la gamme de variables ou en étendant les données existantes ou des enquêtes uniques de familles qui se sont déroulées dans le passé, et (3) de compléter des séries de données de bonne qualité en y adjoignant un échantillon, un sous-échantillon à l'enquête en profondeur des données de l'enquête sur la vie/sur l'histoire de famille. Le document discute les limites des « données reçues » et l'utilité des données plus modestes construites sur le souvenir et qui donnent la flexibilité de rassembler les données qui tiennent compte des requis de notre cadre conceptuel. Il ébauche brièvement l'importance de rassembler des informations historiques et contextuelles par une recherche antérieure de groupe focus pour permettre aux histoires de famille et aux histoires individuelles d'être mises en contexte en terme d'événements clés et de tendances (politiques, économiques, culturels, de santé, de conflits et de climat) et des relations sociales et économiques changeantes. Il donne aussi des suggestions détaillées sur la façon de constituer des données solides (qui sont datées) sur les biens, la profession, les dépenses/investissements, le régime alimentaire, la privation de liberté, l'éducation, la santé, les crises et comment y faire face et sur l'héritage.

HISTOIRES DE VIE

(da Corta & Bird, 2007; Prowse & Davis, 2007, Ojermark & Bird, 2007, Ojermark, 2007) (tous ouvrages à paraître)

Cette série d'études est un guide sur la façon d'appliquer la méthode d'histoire de vie à la recherche sur la pauvreté chronique. da Corta & Bird (2007) et Prowse & Davis (2007) tous décrivent comment utiliser la méthode d'histoire de vie dans le contexte d'une étude comparative portant sur plusieurs pays. Chez tous les deux, l'exploration de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté est un thème dominant. Ojermark & Bird (2007) donnent en introduction une vue d'ensemble sur la conception de la recherche d'histoire de vie et de la collecte, de la sauvegarde, de l'analyse et de la présentation des données.

HISTOIRE DE FAMILLES

(Miller, 2007)

Cette étude propose une méthode de collecte d'histoires de familles

qui pourrait agir comme un moyen de relier les familles à partir des études d'enquêtes avec des histoires de vie de familles prises individuellement. L'histoire de familles augmenterait les informations sur la TI de la pauvreté de plusieurs manières:

- en plaçant les données quantitatives dans un contexte de significations exprimées;
- en fournissant une vue holistique de la famille, ce qui est utile pour enquêter sur certaines questions telles que y a-t-il une « stratégie de famille » pour la mobilité;
- en étendant la dimension de l'espace fourni par l'enquête sur la famille aux familles et aux individus au sein de la même famille mais qui habitent séparément;
- en étendant la dimension temporelle fournie par les résultats d'enquêtes, par le rappel rétrospectif d'événements et la prospective dans le futur
- en permettant l'examen direct des changements générationnels dans la famille et la persistance de la pauvreté à travers les générations de la même famille.

Le document décrit la procédure utilisée pour construire « un diagramme de généalogie sociale » sur trois générations de la famille et une stratégie pour s'entretenir individuellement avec des membres de familles situées à travers des générations de la famille. Il a expliqué un modèle d'analyse de « comparaison contrastive » entre l'histoire factuelle de la famille et le compte rendu de la famille fait par des membres de la famille localisés à différents endroits, ce qui permettrait une vue holistique et extra-individuelle de la famille qui est à construire.

DONNÉES D'ENQUÊTES

(Jenkins et Siedler, 2007)

Ce document porte sur comment les données d'enquêtes sur la famille peuvent être utilisées pour générer de l'information sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Il discute à la fois les exigences des données et les méthodes pouvant s'appliquer aux données d'enquêtes pour explorer la TI de la pauvreté. Les auteurs soulignent les avantages et inconvénients des données d'enquêtes en comparaison avec d'autres types d'études longitudinales et passent en revue la méthode de l'estimation qui a été utilisée pour examiner la transmission intergénérationnelle de la pauvreté quand on utilise les données d'enquêtes sur les familles. Ils fournissent aussi trois exemples de données d'enquêtes sur les familles dans des pays en développement (Indonésie, Mexique et Malaisie) qui respectent les exigences pour l'analyse de la TI de la pauvreté.

MICRO DONNÉES

(Behrman, 2006)

Ce document explore le défi d'entreprendre une bonne analyse empirique de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté en considérant: (1) quelles relations estime-t-on qui seraient informatives pour l'amélioration de la compréhension au sein d'un cadre de comportements intergénérationnels avec d'importantes variables inobservées (ex. la génétique); (2) résolutions possibles des problèmes d'estimation; et (3) différents types de données. Le document suggère qu'un progrès plus important peut être fait en mettant l'accent sur: les liens entre l'origine des parents et l'accès aux ressources des adultes et des enfants (b) le pouvoir, (c) la couverture des concepts importants pour de telles études et (d) mesures d'erreurs limitées et finalement en utilisant des données qui permettent de meilleures estimations, comprenant la fermeté face à différentes assumptions.

Notes

1 - Dans ce document j'utilise le terme de 'parent' pour désigner la génération ancienne qui a la responsabilité de la charge des enfants. Ces personnes peuvent être en fait les grands parents les frères ou d'autres membres de la famille élargie.

2 - Les '« dotations initiales »' sont généralement considérées comme étant les biens et capacités que les individus et familles apportent à la formation de la famille. Cependant, beaucoup de ces '« dotations initiales »' sont basées sur un processus intergénérationnel – de la race et de l'apparence aux effets de la nutrition maternelle sur le développement intra utérin. Cela peut nous amener à nous poser la question de quand les '« dotations initiales »' sont intervenues, au moment de la conception, à la naissance ou quand la jeune personne se détache et fonde sa propre famille (ce qui pourrait ne jamais être le cas pour certains) (Karen Moore, pers comm.).

3 - Dans la littérature américaine, différents auteurs utilisent les termes de famille monoparentale, de familles dirigées par des femmes et de familles où il n'y a qu'une mère. Ils semblent adhérer à l'idée que tous ces termes se réfèrent au même phénomène, mais ne le disent pas explicitement.

4 - Ce terme n'est pas explicité par l'auteur. Il pourrait vouloir dire sans emploi, ne pas chercher d'emploi ou quelque chose d'autre.

5 - Rector a publié son travail à travers le Heritage Foundation, qui est bien connu aux Etats-Unis pour la conservation de la saveur de

sa recherche. <http://www.heritage.org>

6 - Ce terme n'est pas défini par l'auteur, mais on pense qu'il veut dire tout ce qui s'écarte de la norme d'une famille ayant deux parents résidents.

7 - Ceci semble être l'acceptation du mariage est par nature souhaitable et est à la fois une route vers la sécurité économique et en relation positive avec l'éducation de bonne qualité des enfants – mais ne fournit aucune preuve pour étayer ces suppositions (Caroline Harper, pers comm.).

8 - Le taux de dépendance d'une famille est le taux d'adultes en bonne santé âgés de 15 à 65 ans et le nombre d'enfants de moins de 15 ans, d'adultes de plus de 65 ans et d'adultes souffrant de graves maladies chroniques, ou de graves handicaps physiques ou mentaux. (Nous notons que chaque membre de la famille pourrait contribuer directement ou indirectement au revenu et à la consommation de la famille.)

9 - La causalité n'est pas clairement définie. En Afrique du Sud, les unions polygamiques sont plus communes en zone rurale. Les enfants issus de telles unions ont plus tendance à habiter dans les zones rurales et ont accès à une éducation scolaire de pire qualité (David Neves, pers comm.).

10 - Le décès d'une mère a eu pour résultat une permanente hauteur de déficit d'environ 2 cm (ou de 22 pour cent d'une déviation standard)

12 - Le décès d'une mère a eu pour résultat un impact persistant sur des années d'éducation de presque 1 an (ou de 25 pour cent d'une déviation standard).

Tout au long de ce document, ces travaux ont donné un point de départ utile aux chercheurs travaillant sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

En se basant sur la meilleure compréhension de quelles méthodes de recherche et d'analyse peuvent être appliquées à l'étude de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, toute une série de recherches empiriques ont été maintenant planifiées. Elles se focaliseront sur les thèmes que j'ai identifiés comme prioritaires pour le travail du CPRC sur la TI de la pauvreté: biens, héritage, et résilience.

Un certain nombre d'études ont été proposées qui vont explorer le rôle des biens physiques dans l'assistance à la résilience et dans la limitation de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Un certain nombre d'études vont examiner les normes et pratiques d'héritage et leurs effets. Quisumbing (2007, à paraître) examinera les schémas d'héritage et la transmission intergénérationnelle de la pauvreté au Bangladesh, alors que d'autres études feront un survol des règles et des normes de pratiques d'héritages en Afrique et en Asie et leurs effets dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté (proposé, 2008), sur la saisie des propriétés. Une autre étude explorera l'impact de l'accès différentiel à l'accès et au contrôle de ressources (et le rendement de ces ressources) au sein des familles, et comment de tels contrôles différentiels peuvent avoir comme résultat différents revenus pour différents membres de la famille, y compris la formation d'un capital humain et donc de capacités, avec certains membres de la famille devenant pauvres de façon chronique et intergénérationnelle, et d'autres pas (proposé, 2008). On prévoit que cet ensemble d'études donnera une analyse de genre, et qu'elle identifiera une gamme de points d'entrée possibles pour des politiques d'analyses plus poussées.

On propose qu'un certain nombre d'études explorent la formation du capital humain, les crises et la TI de la pauvreté. Trois de ces études sont résumées dans l'encadré qui suit (voir encadré n° 3 ci-dessous).

La formation du capital humain. Crises et TI de la pauvreté

L'impact du Capital Humain Intellectuel de la Mère et du Statut Nutritionnel A long terme sur le Capital Humain de l'Enfant au Guatemala (possible commission, Quisumbing et Behrman, 2008).

Cette étude proposée va utiliser des données d'enquêtes venant du Guatemala pour examiner le rôle du capital humain maternel dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté à travers ses impacts sur le développement humain de l'enfant. Cela va permettre au Centre de connaître les problèmes suivants:

- l'impact du capital humain intellectuel de la mère sur le capital humain de l'enfant (et les changements dans les schémas à travers les cohortes de maternité)

- l'impact du capital biologique de la mère sur le capital humain de l'enfant (et les changements dans les schémas entre cohortes de maternité)

- les impacts différentiels parmi les différentes formes du capital humain de l'enfant

- (capital humain intellectuel de la mère et capital humain biologique de l'enfant)

- l'impact du capital humain intellectuel de la mère (représenté par les connaissances et les compétences de la mère au lieu de la réussite scolaire)

Elle va aussi chercher à savoir si les estimations de changement dans le capital humain de la mère sont traitées comme des changements déterminés par le comportement et par la suite identifier les interventions politiques qui pourraient améliorer le capital humain des femmes pauvres.

La transmission intergénérationnelle de la pauvreté pendant l'épidémie du SIDA en Ouganda (Seeley, 2008).

Cette étude va utiliser une enquête longitudinale et les données d'une étude de cas pour examiner le rôle du VIH/SIDA dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté et l'héritage à venir de l'enfant dans la région rurale du Sud-ouest de l'Ouganda. Elle va explorer la TI de la pauvreté en rapport avec les enfants orphelins du SIDA et les personnes âgées, sur lesquels ils comptent. L'étude va aussi utiliser l'analyse de genre pour explorer les schémas de transferts intergénérationnels et d'héritage des biens. Plus spécifiquement, elle cherchera à

- documenter les facteurs qui peuvent être identifiés et qui contribuent à la pauvreté chronique dans les zones rurales de l'Ouganda ;

- identifier le schéma de transferts intergénérationnels et l'héritage des biens dans cette étude des familles en Ouganda ;

- examiner les aspects particuliers de l'impact du VIH et du SIDA qui peuvent être identifiés et qui contribuent

à la transmission intergénérationnelle de la pauvreté

- explorer l'impact de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté sur les enfants orphelins du SIDA

- explorer l'impact sur les personnes âgées de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

- identifier les types de biens et quels volumes et combinaisons sont importants pour la protection individuelle contre la pauvreté chronique

- décrire les types de biens et d'activités qui sont importants pour faire sortir un individu et des familles hors de la pauvreté

- explorer tous les accès différentiels au contrôle de ressources et à travers quels investissements différentiels en formation de capital ou différentiels en héritage entre les femmes et les enfants, les garçons et les filles dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté dans le contexte de l'épidémie du SIDA

L'impact des conflits sur la formation du capital humain et sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté en Ouganda (possible commission) (Bird, Higgins, et al. 2008)

On a suggéré que les conflits engendrent la TI de la pauvreté en créant des dommages qui ont pour résultat la pauvreté transitoire ou la pauvreté chronique suivie par la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Il existe un nombre limité de travaux empiriques dans ce domaine et cette proposition d'études remplira le fossé dans notre compréhension en explorant la façon dont les conflits qui durent au Nord du Nigeria ont augmenté la probabilité de transmission intergénérationnelle de la pauvreté, en entravant la formation du capital humain. Cette étude se propose de répondre aux questions suivantes: l'impact des conflits sur la formation du capital humain ne varie-t-il pas au sein et entre familles? Si oui, comment et pourquoi cette variation? Qu'est-ce qui contribue à la vulnérabilité? Qu'est-ce qui contribue à la résilience?

Cette étude utilisera un mélange d'analyses contextuelles (à partir de données secondaires et d'entrevues avec des informations clés), d'analyses de données d'enquêtes, de recherche participative et de recherche d'histoires de vie pour explorer ces questions centrales:

- Investissement dans les biens de capital humain

- Erosion/ rétention des biens de capital humain

- Effets de conflits sur le capital humain des parents/tuteurs et des enfants affectant la transmission intergénérationnelle et la transmission au cours de la vie du capital humain

- Effets des capacités d'arbitrer les effets négatifs des conflits au sein de la famille sur les enfants.

D'autres travaux sont proposés sur le rôle de l'exclusion sociale comme un indicateur de la TI de la pauvreté et un travail est en train de se faire sur les liens entre les dynamiques de la famille (formation et dissolution) et la TI de la pauvreté dans un certain nombre de pays. Une série d'études comparatives sont prévues utilisant des données d'enquêtes et des histoires de vie. Des études pilotes seront menées en 2008 au Kenya et en Inde et l'analyse donnera naissance à des documents sur la TI de la pauvreté au Kenya et en Inde, une étude comparative à travers ces pays. On espère que ce travail nous permettra de mieux comprendre les déterminants des niveaux différenciés de résilience des « moyens de

subsistance » qui agissent en tant qu'atténuateurs contre la transition intergénérationnelle de la pauvreté et d'explorer l'impact différentiel des crises sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté à travers la création d'irréversibilités (crises intenses à courte durée contre des crises intenses à longue durée contre crises intenses à longue durée ou crises de longue durée et de faible intensité).

A ce travail empirique, s'ajoutent des plans d'analyse politique qui explorent les points d'entrée pour appuyer la résilience et limiter les irréversibilités de la TI de la pauvreté. Deux importants projets d'analyse politique figurent dans l'encadré 4.

ENCADRÉ 4

Analyse politique : points d'entrées possibles pour limiter la TI de la pauvreté

Interrompre la transmission intergénérationnelle de la pauvreté: que peuvent apprendre les pays à faibles revenus de l'OCDE?

Ce document portera sur les expériences politiques et sur les instruments politiques qui ont été utilisés pour renforcer la résilience (des moyens de subsistance) et pour limiter les irréversibilités et la TI de la pauvreté dans les pays de l'OCDE. Il examinera toute la gamme de politiques utilisées dans les pays de l'OCDE pour intervenir à des points spécifiques au cours de la vie pour réduire la pauvreté, le mal-être et l'exclusion, ou pour renforcer la résilience. Cette revue comprendra des interventions sur une petite échelle et des expériences politiques et plus généralement des politiques nationales largement implantées et reconnues. Ensuite ce document va examiner quelles interventions et politiques seraient appropriées pour une adaptation dans les pays à faibles revenus.

Moments clés dans une vie: construire la résilience et interrompre la transmission intergénérationnelle de la pauvreté
Il y a un grand nombre de vides à combler dans notre connaissance de la résilience. Ce document explorera le danger relatif (en terme de création d'irréversibilités et de transmission intergénérationnelle de la pauvreté) d'événements, de crises/événements négatifs/ de baisse dans la consommation à différents moments de la vie (intra-utérine, enfance, adoles-

cence, jeune adulte, mariage etc.) d'enfants adultes, de vieillesse et identifiera les instruments politiques possibles qui chercheront à intervenir à ces moments pour limiter la TI de la pauvreté. Il opérera une sélection parmi les éléments suivants:

- Quels sont les moments clés qui augmentent la probabilité qu'un enfant sera un pauvre adulte? Qu'est ce qui crée les « irréversibilités »? Quels sont les interrupteurs clés?
- Que pouvons-nous généraliser à partir de ce que nous savons des facteurs qui augmentent les probabilités d'un enfant ayant des parents pauvres à entamer une mobilité ascendante et les pas pauvres (ex. éducation et soins de santé gratuits, protection sociale, éducation préscolaire universelle et de très bonne qualité)?
- Qu'est-ce qui se passe dans le contexte politique et social le plus large pour améliorer le potentiel de telles interventions?
- Qu'est-ce qui procure la résilience aux jeunes et aux jeunes adultes?
- Comment peut-on appuyer la résilience des enfants et des jeunes? Quelles interventions (ou quelles opportunités) ont plus de probabilités d'empêcher un enfant issu d'une famille pauvre de devenir un pauvre adulte et d'élever des enfants pauvres?
- Quelles interventions (ou opportunités) sont plus à même d'empêcher un enfant issu d'une famille pauvre de devenir un adulte pauvre et d'élever des enfants pauvres ?

Il y a aussi un certain nombre de fossés, qu' il est peu probable que le CPRC réussira à combler, étant donné la limitation des ressources. Ces fossés comprennent : l'entr etien, les questions psychosociales et la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

Les aspirations et la responsabilité et les potentiels d' un individu pour exercer la responsabilité dans différents contextes. Ce travail pourrait explorer le développement psychologique, le rôle des parents et la violence

- o Quels sont les processus à travers lesquels les aspirations (différentielles) des individus influencent la transmission intergénérationnelle de la pauvreté?

- o Qu' est-ce qui détermine les aspirations et les normes des personnes?

- o Dans quelle mesure les aspirations et normes posées par les parents et dans quelle mesure sont-elles posées ou influencées par les autres et par d' autres facteurs (ex. l' école, l' expérience de la discrimination et la rigidité du marché du travail)?

- o Dans quelle mesure le bas niveau des aspirations est-il le résultat de l' internationalisation de la discrimination?

- o Quels facteurs influencent la transformation des aspirations en résultats, et dans quelle mesure les aspirations non atteintes encouragent-elles la pauvreté qui persiste à travers la vie et les générations? (Il est important de reconnaître le fait que les « grands rêves » sont importants, mais que les « rêves réalisables » sont meilleurs)

- L' adolescence, la jeunesse et la transmission intergénérationnelle de la pauvreté.

- Le voisinage – cultures de la pauvreté, emplacement, pauvreté situationnelle, existe-t-il en dehors du Nord, importance du contexte social.

- Ethnicité, classe et caste (statuts assignés) – liées à l' incorporation adverse, la discrimination, les contextes politiques (et quelques questions de genre)

- L' impact du défi en matière de santé et de soins aux enfants associé au développement des emplois salariés chez

les femmes, particulièrement dans le travail informel.

- Une analyse de genre de la relation entre le travail des enfants et la TI de la pauvreté.

- La migration

- Les soins institutionnalisés et la TI de la pauvreté

La recherche menée sous le thème des « Approches empiriques de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté » devrait en fin de compte générer des résultats sur l' importance relative des différentes crises au cours de la vie en conduisant la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Cette recherche devrait aussi nous apporter un aperçu de la mesure dans laquelle la résilience des moyens de subsistance peut aider à protéger les individus qui souffrent de pauvreté transitoire contre la pauvreté chronique et intergénérationnelle et de la mesure où elle peut protéger contre le développement d' « irréversibilités ». Qui plus est, elle doit identifier l' importance de différents « packages » de biens dans la protection de l' individu contre la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, et quelle combinaison de biens ou quel montant absolu sont nécessaires. Finalement, il est à espérer que la recherche devrait évaluer le rôle de la responsabilité ou du choix dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté et comment les responsables interagissent avec les biens pour influencer les conséquences de la pauvreté.

Références

- ACC/SCN (2000) Final report to the ACC/SCN by the Commission on the Nutrition challenges of the 21st Century – Ending malnutrition by 2020: an agenda for change in the Millennium.
- Adato, M., Carter, M.R. & May, J. (2006) Exploring poverty traps and social exclusion in South Africa using qualitative and quantitative data. *The Journal of Development Studies* Volume 42, Number 2 / February 2006. pp226 – 247
- Anderson, L. (2000) Low social mobility in Latin America. La Paz: Instituto de Investigaciones Socio-Economicas, Universidad Católica Boliviana.
- Andrade, E., Veloso, F., Madalozzo, R. and Ferreira, S.G. (2003). " Do Borrowing Constraints Decrease Intergenerational Mobility? Evidence from Brazil" . Getulio Vargas Foundation: Brazil. Available at <http://www.eldis.org/cf/search/disp/docdisplaycfm?doc=DOC16514&resource=f1>
- Aldeman, H., Hoddinott, J. and Kinsey, B. (2004). " Long Term Consequences of Early Childhood Malnutrition" Households in Conflict Network Working Paper 9. Available at <http://www.hicn.org/papers/wp09.pdf>
- Aldaz-Caroli, E. & Moran, R. (2001) Escaping the poverty trap in Latin America: the role of family factors. *Cuadernos de economía*. Vol.38 No.114. http://scielo-test.conicyt.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0717-68212001011400003&lng=pt&nrm=iso
- Arió, I., Moisis, P. and Niemela, M. (2004). "Intergenerational Transmission of Poverty in Finland in the 1990s" University of Turku, Department of Social Policy, Series C: 13. Available at http://www.soc.utu.fi/sospol/julkaisut/Ario_Moisio_Niemela_5_b_nettiversio.pdf
- Attree, P. (2006, forthcoming) " The Social Costs of Child Poverty: A Systematic Review of the Qualitative Evidence" *Children and Society*
- Adato, M., Carter, M.R. & May, J. (2006) Exploring poverty traps and social exclusion in South Africa using qualitative and quantitative data. *The Journal of Development Studies* Volume 42, Number 2 / February 2006. pp226 – 247
- Barrett, C.B. & McPeak, J.G. (2003) Poverty Traps and Safety Nets. Prepared for " Poverty, Inequality and Development A Conference in Honor of Erik Thorbecke," October 10-11, 2003, at Cornell University, Ithaca, NY, USA. http://pdf.dec.org/pdf_docs/Pnacw406.pdf
- Barrett, C.B., & Swallow, B.M. (2005) Fractal Poverty Traps. SAGA Working Paper. March 2005. Strategies and Analysis for Growth and Access. Cornell University & Clark Atlanta University <http://www.saga.cornell.edu/images/wp153.pdf>
- Barrett, C.B., Marenya, P.P., McPeak, J.G., Minten, B., Muriithi, F., Oluoch-Kosura, W., Place, F., Randrianarisoa, J.C., Rasambainarivo, J., & Wangila, J. (2004) Poverty Dynamics in Rural Kenya and Madagascar. Basis Brief. Number 24 October 2004. <http://www.basis.wisc.edu/live/basbrief24.pdf>
- Beall, J. & Kanji, N. (1999) Households, Livelihoods and Urban Poverty. Urban Governance, Partnership and Poverty Theme Paper 3. Birmingham: International Development Department, Birmingham University. http://www.idd.bham.ac.uk/research/Projects/urban-governance/resource_papers/theme_papers/3_households_livelihoods.pdf
- Becker, G.S. (1965) A Theory of the Allocation of Time. *Economic Journal*, Vol. 75.
- Becker, G.S. (1993) Human Capital. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Beegle, K. and De Weert, J. Dercon, S. (2005). "Orphanhood and the Long-Run Impact on Children" (available at http://www.sarpn.org.za/documents/d0001651/P2000-Orphanhood_children_Sept2005.pdf)
- Behrman, J.R., (1997) From parent to child: intergenerational relations and household allocations. In Niell, J. (ed.) Poverty and inequality: the political economy of redistribution. Kalamazoo, MI, W.E. Upjohn Institute for Employment Research, 105-26
- Behrman, J.R., and Knowles, J.C. (1997) " How Strongly Is Child Schooling Associated with Household Income?" Department of Economics, University of Pennsylvania, Philadelphia.
- Behrman J.R., & Knowles, J.C. (1999) Household Income and Child Schooling in Vietnam. *The World Bank Economic Review*, Vol. 13, No. 2: 211–56 <http://www.worldbank.org/research/journals/wber/revmay99/pdf/article1.pdf>
- Behrman, J.R., Gaviria, A., & Székely, M. (2001) Intergenerational Mobility in Latin America Inter-American Development Bank, Research department. Working Paper #452. <http://www.iadb.org/res/publications/pubfiles/pubWP452.pdf>
- Behrman, J.R. (2006) Methodological Note: Using Micro Data to Understand Better the Intergenerational Transmission of Poverty in Low

- Income Developing Countries. CPRC Working Paper No. 68. www.chronicpoverty.org/pdfs/68Behrman.pdf
- Bhargava, P., Mathur, K. and Rajagopal, S. (2005). "Understanding Chronic Poverty in Rajasthan". CHIP Report 16. London: CHIP. <http://www.childhoodpoverty.org/index.php?action=publicationdetails&id=97>
- Bhuiya, A. & Chowdhury, M. (1997) The Effect of Divorce on Child Survival in a Rural Area of Bangladesh. *Population Studies*, Vol. 51, No. 1. March 1997, pp. 57-61
- Bird, K., O'Neil, T. & Bolt, V. (2004) "Illustrative Case Studies of the Fracture Points in Social Policies for Chronic Poverty Reduction". Annexe to ODI Working Paper 242. CPRC Working Paper 47. London: ODI and CPRC. (2004).
- Bird, K. Moore, K., Shepherd, A., Hulme, D. (2002) "Chronic Poverty in Remote Rural Areas" CPRC Working Paper 13. 2002.
- Bird, K., & Shepherd, A. (2003) Chronic poverty in semi-arid Zimbabwe. Chronic Poverty Research Centre. Working Paper 18. Manchester: Chronic Poverty Research Centre.
- Bird, K., & Shinyekwa, I. (2005) 'Even the 'rich' are vulnerable: multiple shocks and downward mobility in rural Uganda.' With Shinyekwa, I. *Development Policy Review*, 2005. 23 (1):55-85.
- Brooks-Gunn, J. and Duncan, G.J. (1997) The effects of poverty on children. *Future of Children* 7(2).
- Bladman, R. and Litchfield, R. (2001). "Child Poverty: Notes No. 1" Poverty Research Unit: Sussex. (available at <http://www.sussex.ac.uk/Units/PRU/notes1.pdf>)
- Blanden, J., Goodman, A., Gregg, P., & Machin, S. (2002) Changes in Intergenerational Mobility in Britain. CEP Discussion Papers from the Centre for Economic Performance. LSE. <http://econpapers.repec.org/paper/cep-cepdp/0517.htm>
- Blundh N., Verner, D. (2000) Revisiting the Link Between Poverty and Child Labour: The Ghanaian Experience. World Bank. Washington: World Bank. <http://siteresources.worldbank.org/INTGENDER/Resources/labourblundh.pdf>
- Boggess, S. & Corcoran, M. (1999) 'Cycles of Disadvantage?' In Boggess, S. & Corcoran, M. with Jenkins, S.P. (2005). 'Cycles of Disadvantage?' Institute of Policy Studies: Wellington
- Boggess, S. & Corcoran, M. with Jenkins, S.P. (2005). 'Cycles of Disadvantage?' Institute of Policy Studies: Wellington
- Bolt, V.J. and Bird, K. (2003) 'The Intra-household Disadvantages Framework: A Framework for the Analysis of Intra-household Difference and Inequality.' Chronic Poverty Research Centre Working Paper. No. 32
- Bowles, S., Gintis, H. (2001) The inheritance of economic status: education, class and genetics. In Feldman, M. (ed.) *Genetics, behaviour and society*. Elsevier.
- Bowles, S., Gintis, H. and Groves, M.O. (2005). *Unequal Chances: Family Background and Economic Success* Russell Sage Foundation: New York and Princeton University Press: Princeton
- Boyden, J. with Cooper, E. (2007) Questioning the Power of Resilience: Are Children Up To the Task of Disrupting the Transmission of Poverty? CPRC Working Paper 73. www.chronicpoverty.org/resources/cp73.htm
- Buvinic, M. (1998) 'The Costs of Adolescent Childbearing: Evidence from Chile, Barbados, Guatemala and Mexico' *Studies in Family Planning* 29(2): 201-209
- Buvinic, M., J. P. Valenzuela, T. Molina and E. González (1992), *The Fortunes of Adolescent Mothers and Their Children: The Transmission of Poverty in Santiago, Chile*. *Population and Development Review*, 18, 2, June.
- Carter, M.R. & Barrett, C.B. (2004) The economics of poverty traps and persistent poverty: An asset-based approach. BASIS CRSP. University of Wisconsin. <http://www.nic.net/poverty/pubs/CarterBarrett.pdf>
- Carter, M.R. & Barrett, C.B. (2006) The economics of poverty traps and persistent poverty: An asset-based approach. *The Journal of Development Studies* Volume 42, Number 2 / February 2006. pp178 - 199
- Castneda, T., & Aldaz-Carroll, E. (1999) 'The Intergenerational Transmission of Poverty: Some Causes and Policy Implications' Inter-American Development Bank Discussion Paper. (available at <http://www.iadb.org/sds/doc/1258eng.pdf>)
- Chen, M.A. and Dunn, E. (1996) Household Economic Portfolios. Assessing the Impact of Microenterprise Services (AIMS), Office of Microenterprise, USAID.
- Christiaensen, L and Alderman, H. (2004). 'Child Malnutrition in Ethiopia: Can Maternal Knowledge Augment the Role of Income?' *Economic Development and Cultural Change* 52(2): 287-312
- Cohen, D. (1998). 'Poverty and HIV/AIDS in Sub-Saharan Africa' SEPED Conference Paper Series No. 2, UNDP. Available at <http://www.eldis.org/cf/search/displaycfm?doc=DOC5788&resource=Default>
- Cohen, D. (2005) Poverty and HIV/AIDS in Sub-Saharan Africa. UNDP. HIV and Development Programme. Issues Paper No. 27
- Collard, D. (2000) Generational transfers and the generational bargain. *Journal of International Development*. Vol.12. No.4. pp 453-462.
- Corcoran M. (1995) Rags to Rags: Poverty and Mobility in the United States. *Annual Review of Sociology*, Vol. 21, 1995
- Corcoran, M., & Chaudry, A. (1997) The Dynamics of Childhood Poverty Children and Poverty. Vol. 7. No. 2. Summer/Fall 1997. http://www.futureofchildren.org/usr_doc/vol7no2ART3.pdf
- Corcoran, M., Gordon, R., Laren, D., & Solon, G. (1992) The Association between Men's Economic Status and Their Family and Community Origins. *Journal of Human Resources*, Vol. 27, No. 4 (Autumn, 1992) , pp. 575-601. <http://links.jstor.org/sici?sici=0022-166X%28199223%2927%3A4%3C575%3ATABMES%3E2.0.CO%3B2-W&size=LARGE#abstract>
- da Corta, L. (2007a) Concepts and methods to understand the link between the intergenerational transmission of poverty and escapes and political

- economy. CPRC Working Paper (forthcoming)
- da Corta, L. (2007b) (forthcoming) Using recall to understand the intergenerational transmission of poverty. CPRC Working Paper (forthcoming)
- da Corta, L., and Bird, K. (2007) Comparative Life History Project Research Questions and Hypotheses. CPRC Toolbox (forthcoming).
- Dar, A., Blunchm N.H., Kim, B. & Sasaki, M. (2002) Participation of Children in Schooling and Labor Activities: A Review of Empirical Studies. Social Protection Discussion Paper, No. 0221. Social Protection Unit. Human Development Network. The World Bank
- Datta, S.K. & Nugent, J.B., (1984) Are Old-Age Security and the Utility of Children in Rural India Really Unimportant? *Population Studies*, Vol. 38, No. 3 (Nov., 1984), pp. 507-509
- de Silva H., Hobbs C., & Hanks H. (2001) Conscription of children in armed conflict—a form of child abuse. A study of 19 former child soldiers. *Child Abuse Review*. Vol. 10, No. 2, March/April 2001, pp. 125-134(10)
- Dearden, L., Stephen Machin, S., & Howard Reed, H. (1997) Intergenerational Mobility in Britain. *The Economic Journal* Vol. 107. No. 440 pp 47 - January 1997. <http://www.blackwell-synergy.com/links/doi/10.1111/1468-0297.00141>
- Deininger, K., Garcia M., & Subbarao, K., (2001) AIDS-Induced Shock As a Systemic Shock: Magnitude, Impact and Programmatic Interventions in Africa. Washington, D.C.: World Bank.
- Deininger, K. and Okidi, J. (2001) 'Rural Households: Incomes, Productivity and Non-Farm Enterprises', in R. Reinikka and P. Collier (eds), *Uganda's Recovery: The Role of Firms, Farms and Government*. Washington, DC: World Bank.
- Deininger, K. (2003) *Land Policies for Growth and Poverty Reduction*. Washington, DC: World Bank.
- Devereux, S. (2002) Future uncertain: Social pensions in Southern Africa. id21 Research Highlight: 31 May 2002. <http://www.id21.org/id21ext/insights42art7.html>
- Devereux, S. (2001) 'Social Pensions in Namibia and South Africa', IDS Discussion Paper 379. Brighton: IDS.
- Dodson, L. and Dickert, J. (2004). 'Girls' Family Labour in Low-Income Households: A Decade of Qualitative Research' *Journal of Marriage and Family* 66: 318-332
- Dolan, C. (2002) Gender and Diverse Livelihoods in Uganda. LADDER Working Paper No. 10. Norwich: School of Development Studies, University of East Anglia.
- Duncan, C.M. (1999). 'Worlds Apart: Why Poverty Persists in Rural America' Yale University Press: New Haven, Connecticut.
- Elbedour, S., Onwuegbuzie, A.J., Caridine, C., Abu-Saad, H. (2002) The effects of polygamous marital structure on behavioural, emotional, and academic adjustment in children: a comprehensive review of the literature. *Clinical Child and Family Psychology*. Vol.5., No.4 pp255-271.
- Emerson, P.M., & Souza, A. P. (2005) The Inter-Generational Persistence of Child Labor. Social Protection Discussion Paper Series No. 0515. World Bank. Washington: World Bank. <http://siteresources.worldbank.org/SOCIALPROTECTION/Resources/0515.pdf>
- Engle, P.L., Castle, S., & Menon, P. (1996) Child development: vulnerability and resilience. Discussion Paper No. 12. Washington: IFPRI/FCND.
- Engle, P.L., Menon, P. and Haddad, L. (1999). 'Care and Nutrition: Concepts and Measurements' *World Development* 27(8): 1309-1337
- Evans, A. (1991) Gender Issues in Rural Household Economics. *IDS Bulletin* 22, pp51-59.
- Erikson, R., Goldthorpe, J.H., Jackson, M. Yaish, M., and Cox, D.R. (2005) On class differentials in educational attainment. *Proceedings of the National Academy of Sciences of America* Vol. 102, No. 27, pp 9730-9733. <http://www.pnas.org/cgi/content/full/102/27/9730>
- Fafchamps, M. and Quisumbing, A. (2004). 'Assets at Marriage in Rural Ethiopia' International Food Policy Research Institute: Washington. Available at <http://www.eldis.org/cf/search/disp/docdisplaycfm?doc=DOC16602&resource=f1>
- Falkingham, J. and Ibragimova, S. (2005). 'The Dynamics of Child Poverty in the Kyrgyz Republic' CHIP Report 11: London. (available at <http://www.childhoodpoverty.org/index.php?action=publicationdetails&id=92>)
- Fan, C.S. (2005). 'Survival of the Gene, Intergenerational Transfers and Precautionary Saving' *Journal of Development Economics* 76: 451-479
- Freedman, L.P., Waldman, R.J., Wirth, M.E. et al. (2005). 'Who's got the Power? Transforming Health Systems for Women and Children' UN Millennium Project Task Force on Child Health and Maternal Health. Available at <http://www.unmillenniumproject.org/documents/ChildHealthEbook.pdf>
- Ghuman, S., Behrman, J.R., Borja, J.B., Gultiano, S. and King, E.M. (2005). 'Family Background, Service Providers, and Early Childhood Development in the Philippines: Proxies and Interactions' *Economic Development and Cultural Change* 54(1): 129-164
- Gottschalk, P., McLanahan, S. and Sandefur, G.D. (1994). 'The Dynamics and Intergenerational Transmission of Poverty and Welfare Participation' pp. 85-108 in Danziger et al. (eds.) *Confronting Poverty: Prescriptions for Change*
- Gregg, P. & Machin, S. (1998) Child Development and Success or Failure in the Youth Labour Market LSE. CEP Working Paper No.397. LSE: London. <http://cep.lse.ac.uk/pubs/download/DP0397.pdf>
- Gregg, P. & Machin, S. (1999) The Relationship Between Childhood Experiences, Subsequent Educational Attainment and Adult Labour Market Performance. Working Paper. LSE: London. <http://158.143.49.27/~madin/pdf/lux2000.pdf>
- Grootaert, C. & Kanbur, R. (1995) Child labour: an economic perspective. *International Labour Review*. Vol. 132. pp187-204.
- Guarcello, L., Mealli, F., & Rosati, F.C. (2003) Household vulnerability and child labor: the effect of shocks, credit rationing and insurance. Social Protection Discussion Paper No. 0322. Washington:

- World Bank.
- HAI (2003) HIV/AIDS and ageing: a briefing paper. London: HelpAge International.
- HAI (2004) The cost of love: Older people in the fight against AIDS in Tanzania. London: HelpAge International
- Handa, S., Simler, K.R. and Garrower, S. (2004). Human Capital, Household Welfare, and Children's Schooling in Mozambique. Research Report 134. International Food Policy Research Institute. Washington DC. (available at <http://www.ifpri.org/pubs/abstract/134/rr134.pdf>)
- Hannum, E. and Buchmann, C. (2005). 'Global Educational Expansion and Socio-Economic Development: An Assessment of Findings from the Social Sciences' *World Development* 33(3): 333-354
- Harper, C., Marcus, R., Moore, K. (2003) Enduring Poverty and the Conditions of Childhood: Lifecourse and Intergenerational Poverty Transmissions. *World Development*. Vol. 31. No3. pp 535-554.
- Harper, C. (2004a) Child ill health and mortality – how can we prevent the preventable. CHIP Policy Briefing. No. 7. London: Childhood Poverty Policy and Research Centre (CHIP)
- Harper, C. (2004b) Breaking poverty cycles – the importance of action in childhood. CHIP Policy Briefing. No. 8. London: Childhood Poverty Policy and Research Centre (CHIP).
- Harpham T, Huttly S, De Silva MJ, Abramsky T. Maternal mental health and child nutritional status in four developing countries. *J Epidemiol Community Health*. 2005 Dec;59(12):1060-4.
- Haveman, R., & Wolfe, B. (1994) Succeeding generations: on the effect of investments in children. New York, Russell Sage Foundation.
- Heslop, M. (2002). 'Poverty and Pensions: The Rights of Older People'. Id21 Development Reporting Service. Available at <http://www.id21.org/society/insights42art9.html>
- Hoff, K., & Pandey, P. (2004) Belief systems and durable inequalities: an experimental investigation of Indian Caste. World Bank Policy Research Working Paper 3351, June 2004. http://wdsbeta.worldbank.org/external/default/WDSContentServer/IW3P/IB/2004/07/22/000112742_20040722150100/Rendered/PDF/wps3351.pdf
- Hoff, K. and Sen, A. (2005). 'The Kin System as a Poverty Trap?' World Bank Policy Research Working Paper 3575. Available at http://econ.worldbank.org/external/default/main?pagePK=64165259&piPK=64165421&theSitePK=469372&menuPK=64216926&entityID=000012009_20050503101120
- Hulme, D., Moore, K., & Shepherd, A. (2001) Chronic poverty: meanings and analytical frameworks. CPRC Working Paper 2. Manchester: CPRC
- Human Rights Watch (2003) 'Letter Re: Women's Property Rights Violations and HIV/AIDS' Human Rights Watch (Women's Rights Division) (<http://www.hrw.org/press/2003/02/kenya021303.htm>).
- Ilahi, N., Orazem, P.F., & Sedlacek, G. (2005) How does working as a child affect wage income and poverty as an adult? Social Protection Discussion Paper No. 0514. Washington: World Bank.
- Jayne T.S.; Yamano T.; Weber M.T.; Tschirley D.; Benfica R.; Chapoto A. & Zulu B. (2003) Smallholder income and land distribution in Africa: implications for poverty reduction strategies. *Food Policy*. Vol. 28., No. 3. June 2003, pp. 253-275(23)
- Jenkins, S. with Siedler, T. (2007) Using household panel data to understand the intergenerational transmission of poverty. CPRC Working Paper 74. www.chronicpoverty.org/resources/cp74.htm
- Jends, C., & Peterson, P.E. (1991) *The Urban Underclass*, The Brookings Institution, Washington, D.C, 1991.
- Joshi P.T. & O'Donnell D.A. (2003) Consequences of Child Exposure to War and Terrorism. *Clinical Child and Family Psychology Review*. Vol. 6, No. 4, pp. 275-292(18)
- Kabeer, N. (2003). 'Past, Present and Future: Child Labour and the Intergenerational Transmission of Poverty' Conference paper presented at Staying Poor: Chronic Poverty and Development Policy, IDPM, Manchester. Available at <http://www.chronicpoverty.org/pdfs/conferencepapers/Kabeer.pdf>
- Kakwani, N., & Subbarao, K. (2005) Ageing and poverty in Africa and the role of social pensions. UNDP International Poverty Centre Working Paper number 8 August, 2005
- Keister, L.A. (2004). 'Race, Family Structure, and Wealth: The Effect of Childhood Family on Adult Asset Ownership' *Sociological Perspectives* 47(2): 161-187
- Larea, C., Montalvo, P. and Ricaurte, A.M. (2004). 'An Analysis of Social, Ethnic and Regional Determinants of Child Health in the Andes'. Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (FLASCO). Available at <http://www.eldis.org/cf/search/disp/DocDisplay.cfm?Doc=DOC16325&Resource=f1poverty>
- Luthar, S. S. (2003). Preface. Resilience and vulnerability: Adaptation in the context of childhood adversities. In Luthar, S.S. (ed.) *Resilience and Vulnerability: Adaptation in the Context of Childhood Adversities*. Cambridge University Press.
- Lawson, D. (2003) 'Uganda: The Influence of Health on Chronic Poverty'. Paper presented at the conference 'Staying Poor: Chronic Poverty and Development Policy', University of Manchester, 7-9 April (available at <http://idpm.man.ac.uk/cprc/conference/conferencepapers>).
- Lawson, D., McKay, A. and Okidi, J. (2003) Poverty Persistence and Transitions in Uganda: A Combined Qualitative and Quantitative Analysis. CPRC Working Paper No. 38. Manchester: CPRC (available at www.chronicpoverty.org).
- Leslie (1987) *Women's work and child nutrition in the Third World*. Washington: International Center for Research on Women.
- Lewis, O. (1965) *La Vida, a Puerto Rican Family in the Culture of Poverty: San Juan and New York*, Random House, New York.
- Lewis, O. (1969) "The Culture of Poverty." in Daniel P. Moynihan ed., *On Understanding Poverty*, 187 – 200, Basic Books, New York.
- Lloyd, C.B. and Grant, M.J. (2004). 'Growing up in Pakistan: the Separate Experiences of Males and

- Females' Population Council Working Paper 188: New York. (available at <http://www.popcouncil.org/publications/wp/prd/188.html>)
- Madin, S (2004) Education Systems and Intergenerational Mobility. Draft Paper Prepared for CESifo/PEPG Conference, Munich, September 2004. Department of Economics, University College London, Centre for the Economics of Education and Centre for Economic Performance, London School of Economics.
<http://www.ksg.harvard.edu/pepg/PDF/events/Munich/PEPG-04-18Madin.pdf>
- Malhotra, R. and Kabeer, N. (2002). 'Demographic Transition, Inter-Generational Contracts and Old Age Security: An Emerging Challenge for Social Policy in Developing Countries' Institute of Development Studies Working Paper 157. IDS: Brighton
- Masten, A. S. and J. L. Powell (2003). 'A resilience framework for research, policy and practice.' in Luthar, S.S. (ed.) Resilience and Vulnerability Adaptation in the Context of Childhood Adversities. Cambridge University Press.
- Maundeni, T. (2000) The Consequences of Parental Separation and Divorce for the Economic, Social and Emotional Circumstances of Children in Botswana. *Childhood: A Global Journal of Child Research* Vol. 7., No.2 pp213-23 May 2000
- Mayer, S.E. (1997) What money can't buy: the effect of parental income on children's outcomes. Cambridge MA: Harvard University Press.
- Mead, L.M. (1986) Beyond Entitlement: The social obligations of citizenship. New York: Free Press.
- Mead, L.M. (1992) The new politics of poverty: the non-working poor in America. New York: Basic Books.
- Mehrotra, S. (2004) Improving child wellbeing in developing countries: what do we know? What can be done? CHIP Report 9. London: CHIP
- Miller, R. (2007) Using Family Histories to Understand the Intergenerational Transmission of Chronic Poverty. CPRC Working Paper (forthcoming)
- Mollica, R. F., Donelan, K., Tor, S., Lavelle, J. Elias, C., Frankel, M. & Blendon, R. J. (1993) The effect of trauma and confinement on functional health and mental health status of Cambodians living in Thailand-Cambodia border camps. *Journal of the American Medical Association*. Vol.270 No.5. <http://jama.ama-assn.org/cgi/content/abstract/270/5/581>
- Montgomery, E. & Foldspang, A., (2001) Traumatic experience and sleep disturbance in refugee children from the Middle East. *European Journal of Public Health*. Vol. 11, No. 1, pp. 18-22(5)
- Moore, K. (2000) Supporting children in their working lives: obstacles and opportunities within the international policy environment. *Journal of International Development*. Vol. 12. No. 4. pp 531-548.
- Moore, K. (2001) 'Frameworks for understanding the intergenerational transmission of poverty and well-being in developing countries.' CPRC Working Paper 8. Manchester: Chronic Poverty Research Centre.
- Moore, K. (2005) Thinking about youth poverty through the lenses of chronic poverty, life-course poverty and intergenerational poverty. CPRC Working Paper 57. Manchester: Chronic Poverty Research Centre.
- Murray, C. (1984) *Losing Ground: American Social Policy 1950-80*, Basic Books, New York
- Murray, C. (1995) *The Key to Welfare Reform: Reducing Illegitimacy*. Washington DC: American Enterprise Institute
- Mutangadura, G. (2001) Households Under Socio-Economic Stress: The Case Of Zimbabwe's Urban Areas And Implications For Development *Journal of Sustainable Development in Africa*. <http://www.jsd-africa.com/Jsda/Fallwinter2001/articlespdf/ARC-%20Housing%20under%20social%20economic%20stress.pdf>
- Neri, M.C., Gustafsson-Wright, E., Sedlacek, G., & Orazem, P.F. (2005) The response to child labour, school enrolment, and grade repetition to the loss of parental earnings in Brazil, 1982-1999. *Social Protection Discussion Paper No. 0512*. Washington: World Bank.
- Nyamukapa, C. and Gregson, S. (2005). 'Extended Family's and Women's Roles in Safeguarding Orphans: Education in AIDS Afflicted Rural Zimbabwe' *Social Science and Medicine* 60: 2155-2167
- Ojemark, A. (2007) Presenting Life Histories: a literature review and annotated bibliography. CPRC Toolbox (forthcoming).
- Ojemark, A. and Bird, K., with Jones, G. (eds.) (2007) *Life History Resource Pack*. CPRC Toolbox. <http://www.chronicpoverty.org/CPToolbox/Index.htm>
- Paolisso, M.J., Hallman, K., Haddad, L. and Regmi, S. (2002). 'Does Cash Crop Adoption Detract from Child Care Provision? Evidence from Rural Nepal' *Economic Development and Cultural Change* 50(2): 313-337
- Patterson, J.T. (2000) *America's struggle against poverty in the twentieth century*. London: Harvard University Press.
- Pfeiffer, J. (2003) Cash income, intrahousehold cooperative conflict, and child health in Central Mozambique. *Medical anthropology*. 22(2) 2003 April-June, 87-130.
- Davis, P., and Prowse, M (2007) Methods for comparative life history research. CPRC Toolbox (forthcoming). (check title)
- Realmut, G.M., Masten, A., Carole, L.F., Hubbard, J., Grotelusden, A. & Chhun, B. (1992) Adolescent survivors of massive childhood trauma in Cambodia: Life events and current symptoms. *Journal of Traumatic Stress*. Vol. 5. No. 4. pp 589 - 599
- Punamaki, R.L, Qouta, S., El Sarraj, E. (1997) Models of Traumatic Experiences and Children's Psychological Adjustment: The Roles of Perceived Parenting and the Children's Own Resources and Activity. *Child Development*, Vol. 68, No. 4, pp. 718-728
- Quisumbing, A. (1997) Better rich or better there? Grandparent wealth coresidence and intrahousehold allocation. IFPRI Discussion Paper No. 23
- Rechter (1995) *Combating Family Disintegration*,

- Crime and Dependence: Welfare Reform and Beyond. Washington DC: The Heritage Foundation.
- Rigdon, S.M. (1998) Limitations on the use of culture as an explanatory concept: the case of long-term poverty. In Rhoades, K.A., & Staitham (eds.) Speaking out: women, poverty and public policy. Proceedings of the twenty-third annual women's studies conference. University of Wisconsin. <http://www.library.wisc.edu/libraries/WomensStudies/speakingout.pdf>
- Rose, L.L (2005) Orphans' Land Rights in Post-War Rwanda: The Problem of Guardianship. *Development and Change* 36(5): 911-936 (2005).
- Rose, P., & Dyer, C. (2006) 'Chronic Poverty and Education: A review of the literature.' Background paper for the Second Chronic Poverty Report. Chronic Poverty Research Centre.
- Sabates-Wheeler, R. (no date) Asset Inequality and Agricultural Growth: How are patterns of asset inequality established and reproduced? WDR Background Paper on Asset Inequality and Agricultural Productivity. [http://lnweb18.worldbank.org/ESSD/sdvext.nsf/c0c0e3dc9ce3ec5385256cc300673a37/d28f4dbfa567928c85256fd20059600e/\\$FILE/Sabates%20Wheeler_final_Agric%20Inequality.pdf](http://lnweb18.worldbank.org/ESSD/sdvext.nsf/c0c0e3dc9ce3ec5385256cc300673a37/d28f4dbfa567928c85256fd20059600e/$FILE/Sabates%20Wheeler_final_Agric%20Inequality.pdf)
- Sandez, M.A., Orazen, P.F., & Gunnarsson, V. (2005) The Effect of Child Labor on Mathematics and Language Achievement in Latin America. Social Protection Discussion Paper No. 0516. Washington: World Bank.
- Schatz, E. & Ogunmefun (2005) Caring and contributing: the role of older women in multi-generational households in the HIV/AIDS era. IBS Working Paper. University of Colorado at Boulder
- Scrimshaw, N.S. (1997) The relation between fetal malnutrition and chronic disease in later life: Good nutrition and lifestyle matter from womb to tomb. *Editorial BMJ* 1997;315:825-826 (4th October). <http://bmj.bmjournals.com/cgi/content/full/315/7112/825>
- Silove, D. (1999) The Psychosocial Effects of Torture, Mass Human Rights Violations, and Refugee Trauma: Toward an Integrated Conceptual Framework. *Journal of Nervous & Mental Disease*. 187(4):200-207, April 1999. <http://www.jonmd.com/pt/re/jnmd/abstract.00005053-199904000-00002.htm;jsessionid=Ehk89LXWSOo2yRnExydWSIpoYX1SPslwNsZW30k49dFXal6CwyXRI-1070481199!-949856145!9001!-1>
- Singh-Manoux, A. and Marmot, M. (2005). 'Role of Socialisation in Explaining Social Inequalities in Health' *Social Science and Medicine* 60: 2129-2133
- Smith, M.K. (2002). 'Gender, Poverty and Intergenerational Vulnerability to HIV/AIDS' *Gender and Development* 10(3): 63-70
- Sloth-Nielsen, J. (2004) Realising the rights of children growing up in child-headed households: A guide to laws, policies and social advocacy. Community Law Centre, University of the Western Cape. Cape Town: Creda Communications
- Solon, G. (1999) Intergenerational mobility in the labor market. In Ashenfelter, O., & Card, D. Handbook of Labor Economics. Volume 3. Elsevier Science.
- Steel, Z. et al (2002) Long-term effect of psychological trauma on the mental health of Vietnamese refugees resettled in Australia: a population-based study *Lancet* 360:1056-1062
- Thorat, S. & Mahamallik, M. (2005) Why do the rural scheduled castes and tribes stay chronically poor: An analysis of magnitude, disparity and determinants. Paper presented at the Indian Institute of Public Administration, Delhi. Chronic Poverty Research Centre, India.
- Thomer, D. Kerblay, B. and Smith, R.E.F. 1966. Chayanov on the Theory of Peasant Economy. Illinois: Homewood.
- Tomlinson, M., Cooper, P., & Murray, L. (2005) The mother-infant relationship and infant attachment in a South African peri-urban settlement. *Child Development*. Vol. 76, No. 5. pp1044-1054.
- UNU (2000) Recipe for a healthier tomorrow?: Elements of a strategy to end the scourge of malnutrition. Food and Nutrition Bulletin / United Nations University (UNU) <http://www.unu.edu/unupress/food/fnb21-3s.pdf>
- Uppard, S. (2003) Child soldiers and children associated with the fighting forces. *Medicine, conflict and survival*. 19(2) 2003 April-June, 121-127.
- Verner, D. and Alder, E. (2004). 'Youth at Risk, Social Exclusion, and Intergenerational Poverty Dynamics: A New Survey Instrument with Application to Brazil' World Bank Policy Research Working Paper 3296. Available at http://papers.ssm.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=610341
- Wahba, J. (2000) Child labor and poverty transmission: no room for dreams. ERF Working Paper No. 0108. Cairo: Economic Research Forum.
- Webb, P. and Block, S. (2004). 'Nutrition Information and Formal Schooling as Inputs to Child Nutrition' *Economic Development and Cultural Change* 52(4): 801-820
- Wilson, W.J. (1987) The truly disadvantaged: the inner city, the underclass and public policy. Chicago IL, University of Chicago Press.
- Wilson, A.E., Shuey, K.M. and Elder Jr. G.H. (2003). 'Ambivalence in the Relationship of Adult Children to Aging Parents and In-Laws' *Journal of Marriage and Family* 65: 1055-1072
- Yaqub, S. (2000a) Intertemporal welfare dynamics: extent and causes. (available online http://www.ceip.org/files/pdf/shahin_dynamics.pdf).
- Yaqub, S. (2000b) Poverty dynamics in developing countries. Sussex: IDS Development Bibliography 16. (available online <http://www.ids.ac.uk/ids/pvty/Db16.pdf>).
- Yaqub, S. (2002) 'Poor children grow into poor adults': harmful mechanisms or over-deterministic theory? *Journal of International Development*. 14 pp1081-1093.



Partenaires du programme en Afrique de l'Ouest

COORDINATION RÉGIONALE

Villa 24, Sacré Cœur 3, BP 5579
Dakar Fann, Sénégal

Tel : +221 8671058

Fax : +221 8671059

Contact : Bara GUEYE

E.mail : iiedsen@orange.sn

Website : www.iedafrique.org

POINT FOCAL SÉNÉGAL

Laboratoire Paupérisation et Transformations
Sociales

IFAN, Université Cheikh Anta Diop

BP : 206 dakar fann

Tel : +221 338259232 ou +221 8259614

Fax : 8259213

Contact : Abdou Salam Fall

Email : asfall@refer.sn

POINT FOCAL BURKINA FASO

CEDRES

Unité de Formation et de Recherche

Faculté des Sciences Economiques

et de Gestion

03 BP 7164

Tel : +226 311967 Fax: +226 312686

Contact : Claude Wetta

Email : wettaclaude05@yahoo.fr

POINT FOCAL NIGER

Réseau MARP

BP 12003 Niamey Niger

Tel : + 227 20 73 44 73 ou +227 96995181

Contact : Seyni Hama

Email : hamarp@intnet.ne

POINT FOCAL BÉNIN

CEBEDES/University d'Abomey-Calavi

02 BP 778 Gbégamey, Cotonou, République
du Bénin

Tél: + 229 30 41 39 Fax: + 229 30 02 76

Contact : Roch Mongbo

Email : rmongbo@intnet.bj

Site web: <http://cebedes.org>

POINT FOCAL GHANA

ABENA D. ODURO;

DEPARTMENT OF ECONOMICS;

P.O. BOX 57

University of Ghana

LEGON GHANA

Tél : + 233-21-501485 (office)

Fax : 233-21-501486